

SPEND IN

Summer issue 2026



L'ESSENCE DE L'ESSENTIEL

Aix-en-Provence • Algarve • Alicante • Andorra • Aragón • Asturias • Avignon • Barcelona • Biarritz • Bilbao • Bordeaux • Cannes • Cantabria
Casablanca • Castilla y León • Comporta • Galicia • Girona • Gran Canaria • Ibiza • La Rioja • Lisboa • Luanda • Madrid • Málaga • Mallorca
Marbella • Marrakech • Marseille • Melides • Mónaco • Montpellier • Murcia • Navarra • Nice • Paris • Porto • Punta Cana • Rabat • Reus
Saint-Tropez • San Sebastián • Santiago • Santo Domingo • São Paulo • Sevilla • St. Barth • Tarragona • Tenerife • Toulouse • Valencia



AZUELOS

DEPUIS 1920

CASABLANCA . 16 bis, Bd Moulay Youssef . Tél. 05 22 22 66 40 - MOROCCO MALL . Tél. 05 22 79 68 45
MARRAKECH . Hotel La Sultana - 403, rue de la Kasbah. Tél. 05 24 38 80 08
www.azuelos.ma

Khmissa en or rose, turquoise et diamants

BEGONYA

by

ØIVIND SLAATTO



Conçue par Øivind Slaatto pour Carl Hansen & Søn, Begonya naît de l'observation des motifs, des rythmes et des équilibres présents dans la nature. Inspirée par la fleur de bégonia, sans pour autant la reproduire de manière littérale, cette lampe interprète les principes qui régissent sa croissance organique afin de donner naissance à une pièce sculpturale où design et fonctionnalité coexistent en parfaite harmonie. Sa silhouette elliptique et sa symétrie soigneusement étudiée lui confèrent une forte présence visuelle, aussi bien lorsqu'elle est allumée que lorsqu'elle est éteinte. Réalisée à partir d'une structure interne complexe en aluminium à finition dorée et d'un

abat-jour léger et translucide, Begonya diffuse une lumière douce qui éclaire sans éblouir, créant de la profondeur ainsi qu'un délicat jeu d'ombres. Chaque exemplaire est assemblé à la main selon un procédé exigeant intégrant 168 points de jonction et pouvant nécessiter jusqu'à sept heures de travail, reflet de l'engagement de la maison danoise envers la qualité, l'innovation et l'excellence artisanale. Disponible en deux dimensions, cette nouvelle création enrichit la collection d'éclairage de Carl Hansen & Søn avec une proposition qui associe la poésie de la nature, la précision technique et le savoir-faire emblématique de la marque.

By NICOLÁS BALAGUER





BENTLEY





Edito

FRAGMENT EXEMPLAIRE

Récemment, j'ai eu la chance de lire un article de l'écrivain mexicain Hugo Hiriart, dans lequel il réfléchissait à la valeur rhétorique et symbolique du fragment, de ce « fragment exemplaire » aux résonances cervantines élevé par Schlegel au rang de catégorie littéraire à part entière. Hiriart cite l'un de ces fragments qui possèdent une valeur en eux-mêmes tout en constituant le poulx d'un ensemble beaucoup plus vaste, en l'occurrence celui du roman *Quatrevingt-treize* de Victor Hugo : « Ce bloc forcené a les sauts de la panthère, la lourdeur de l'éléphant, l'agilité de la souris, l'opiniâtreté de la cognée, l'inattendu de la houle, les coups de coude de l'éclair, la surdité du sépulcre. Il pèse dix mille, et il ricoche comme une balle d'enfant (...) Que faire ? Comment en venir à bout ? Une tempête cesse, un cyclone passe, un vent tombe, un mât brisé se remplace (...). » Pour moi, il est difficile, à partir de la simple description de la détresse d'une goélette dans une mer déchaînée, de mieux transmettre la force du désarroi, de la tension vitale et de l'incommensurabilité de la nature avec laquelle les romantiques percevaient le monde.

J'aime le concept de « fragment exemplaire », car je crois que l'idée qu'il véhicule est qu'une chose à petite échelle

peut devenir le reflet ou la représentation d'un monde plus vaste et plus complexe. Comme si ce fragment était une fenêtre ouverte sur des réalités plus profondes et plus étendues. J'aime penser que, dans les interviews, reportages et articles que vous découvrez chaque fois que vous vous plongez dans un nouveau numéro de SPEND-IN, vous naviguez parmi ces fragments exemplaires qui vous rappellent qu'au-delà du talent personnel ou d'une carrière professionnelle réussie, nous partageons avec les protagonistes de nos pages une certaine manière de voir la vie et des valeurs qui, depuis ce qu'il y a de plus humble, nous renvoient à ce qu'il y a de plus grand dans l'existence. C'est, me semble-t-il, une manière très poétique de dire que les parties peuvent contenir l'essence du tout et que, parfois, le petit peut se révéler plus éclairant que le grand.

J'espère que vous apprécierez chacun de ces fragments exemplaires que nous avons réunis pour vous et, qu'à travers eux, vous trouverez l'inspiration nécessaire pour ouvrir de nouveaux horizons dans votre manière de voir et de savourer le monde, car le meilleur reste toujours à venir.

RICARDO GIMENO
Éditeur exécutif



Editeur : GLOBAL LUXURY COMMUNICATIONS.

Directeur : Ignacio López. **Éditeur exécutif :** Ricardo Gimeno. **Directrice adjointe :** Alicia Gil. **Rédaction :** Karla Alcántara, Gabriel Álvarez, Antonio Álvarez-Cienfuegos, M. Aragüés, Lorenza Aranda, Belén Arce, Julie Arquero, Mario Azagra, João Castelo, Zoila Checa, Nicolás Balaguer, Kathleen Bendelack, Martín del Castillo, María Ignacia Culell, François-Xavier Duplá, Henri Eskenazi, Ignacio Estarán, Philippe Fautrier, Francisco G. Ávila, Josefina Grosso, Glenys González, María González, A. Guillén, Mamen Hazañas, Paz Hazañas, Carlota Lainez, Seishi Macdonald, Enrique Marco, Zee Marie, Anabel Moutinho, Alicia Navarro, Marina Oliveira, Laurence Ostolaza, Yareli Parra, Marcos Pereda, Amparo Peña, Isabel Pilar de Figueiredo, Paul Pilcher, Hugo Pinha, Andrés Puch, Charo Ramos, Débora Rodrigues Lopes, Ricardo Roder, Martina Rossi, Karina Sánchez, Daniela Schwanke, Joan Sebastian, Alicia Senabre, Anthony Seynees, Maikel Tapia, Ángela Valero de Palma, Kino Verdú et Michael Wall. **Directeur artistique, de la mise en page et de la conception :** Alberto Ladrón. **Mise en page et de la conception :** David Gaya. **Photographie :** Roberto Arnaiz, Erika Barahona, María Calafat, Jaume Capellá, Sofia Cases, Tomeu Coll, Igor Díez, Daniel Duart, Adolfo Enríquez, Sergio Ferreira, Frameyou (Pedro Corrêa da Silva, Manuel Antunes e Filipe Faleiro Cruz), Román García Aguilera, Tony García, Rodrigo Gimeno, Alba Giné, Marta Goro, María Guerra, Jaime Machado, Mela, Pedro Melo, Carlitos Miranda, Adolfo Moreno, Anna Moshi, Andrea Nájera, María Natali, Pär Olssen, Fernanda Padilla, Anna Panic, Mayte Piera, Juan Quesada, Cristina Sarmentero, Alfonso Suárez, Javier Tomás, Cristina Tovar, Catherine Uribechevarria Massion, Bart van de Voort, Adrián Vázquez, Jaime Verd et Mark Zlick.

GLOBAL LUXURY COMMUNICATIONS S.L. n'approuve pas nécessairement le contenu des articles ou les opinions de ses collaborateurs.
Toute reproduction totale ou partielle est interdite sans l'autorisation expresse de l'éditeur. D.L.M.-38.073-2003 // ISSN 1696-8158.



Page 58. Festival International Mata



Page 118. Ray,
mémoire de l'extérieur



Page 104. Eduardo Souto de Moura



Page 64. Estrella Archs



Page 68.
Doucal's



Page 30. La Provence la plus
exclusive depuis le Rhône



Page 112. L'Héritage de Carl Hansen & Søn

024.... THE RITZ-CARLTON RABAT. **Fun**

030.... LA PROVENCE LA PLUS EXCLUSIVE
DEPUIS LE RHÔNE. **Fun**

034.... MANDARIN ORIENTAL MARRAKECH **Fun**

040.... JORGE PLANAS. **Longevity & Health**

044.... PALASIET. **Longevity & Health**

050.... LUCÍA RIAÑO. **Essential**

054.... JUANCHO ESCUDERO. **Essential**

058.... FESTIVAL INTERNATIONAL MATA. **Essential**

062.... NABIL BARAKA. **Essential**

064.... ESTRELLA ARCHS. **Style**

068.... DOUCAL'S, L'ÉLÉGANCE DU TRAVAIL BIEN FAIT. **Style**

070.... STYLE IN PROGRESS. **Style**

076.... JASPER JOHNS. **Art & Culture**

078.... MEHDI QOTBI. **Art & Culture**

086.... MOHAMMED VI MUSEUM OF MODERN
& CONTEMPORARY ART. **Art & Culture**

088.... UNE PARISIENNE EN CATALOGNE. **Art & Culture**

090.... DAISY CRUZ. **Art & Culture**

092.... JUAN ANTONIO CASADO. **Art & Culture**

096.... GABRIELA OGORALEK. **Art & Culture**

100.... ARCHILAB. **Architecture**

104.... EDUARDO SOUTO DE MOURA. **Architecture**

108.... MIGUEL SARAIVA. **Architecture**

112.... L'HÉRITAGE DE CARL HANSEN & SØN. **Decodesign**

118.... RAY, MÉMOIRE DE L'EXTÉRIEUR. **Decodesign**

122.... B&B ITALIA. UNE VISION D'AVENIR. **Decodesign**

124.... INSIDE TANGIER. **Decodesign**

132.... IVONNE HURTADO. **Decodesign**

136.... KENZA SQUALLI. **Style**

140.... MARGHERÌ. LE TEMPS ENTRE LES OMBRES. **Decodesign**

AZUELOS

DEPUIS 1920



CASABLANCA . 16 bis, Bd Moulay Youssef . Tél. 05 22 22 66 40 - MOROCCO MALL . Tél. 05 22 79 68 45
MARRAKECH . Hotel La Sultana - 403, rue de la Kasbah. Tél. 05 24 38 80 08
www.azuelos.ma

Isabel Abdo

By SEISHI MACDONALD

Isabel Abdo a transformé une quête personnelle en véritable philosophie de création. Inspirée par la féminité héritée de ses racines familiales et par une longue expérience dans l'univers du luxe, elle imagine des chaussures conçues pour conjuguer élégance, confort et liberté de mouvement.



« Je voulais créer les chaussures que j'avais moi-même recherchées pendant des années : féminines, élégantes et réellement confortables. Je suis convaincue que le véritable luxe consiste à se sentir belle, confiante et libre à la fois, sans avoir à choisir entre le style et le bien-être. »

Amoureuse de la vie et de la beauté. C'est ainsi qu'Isabel Abdo se définit. Cette créatrice a fait d'une recherche très personnelle le fondement même de son projet professionnel. Née à Madrid et profondément attachée à ses origines libanaises, elle reconnaît que la féminité des femmes de sa famille, et tout particulièrement celle de sa grand-mère libanaise, a façonné très tôt sa sensibilité esthétique. Après avoir vécu douze années à Londres et construit une carrière dans l'univers du luxe, elle décide de lancer sa propre marque. À l'origine de cette aventure se trouve un besoin aussi simple qu'universel : trouver des chaussures féminines, élégantes et véritablement confortables. En tant que consommatrice, elle avait passé des années à rechercher des modèles capables d'allier style et bien-être, sans jamais trouver ce qu'elle imaginait. Elle a alors décidé de les créer elle-même. Sa démarche repose sur une philosophie claire. Plutôt que d'inventer des formes totalement nouvelles, Isabel préfère réinterpréter des modèles intemporels et les adapter aux besoins des femmes d'aujourd'hui, en intégrant des solutions techniques qui apportent du confort sans renoncer à l'élégance. Ses créations s'adressent à des femmes qui souhaitent se sentir belles, sûres d'elles et à l'aise à la fois. Cette vision est devenue la signature de la marque et continuera de guider son développement à travers de nouveaux projets d'expansion internationale ainsi que le lancement de collections d'accessoires. Au cœur de cette aventure demeurent les valeurs transmises par sa famille : l'humilité, la bienveillance, l'importance des êtres chers et la conviction que l'amour reste l'essence même de ce qui compte vraiment.



JACOB COHEN

HOUSEBOAT

by
VELYSUM VENEZIA



Velysum Venezia et l'architecte Nicola De Pellegrini présentent une innovante houseboat de luxe qui redéfinit l'hospitalité sur l'eau. Conçue comme une véritable suite flottante de douze mètres de longueur, cette embarcation associe design contemporain, confort et tourisme lent afin d'offrir une expérience immersive sur les lacs, les rivières et les environnements côtiers. Entièrement réalisée en aluminium et équipée d'un système de propulsion hybride, elle combine un moteur thermique de 40 ch et deux moteurs électriques favorisant une navigation silencieuse et apaisée. À l'intérieur, une vaste chambre dotée d'un lit king size, un espace salon, une cuisine compacte et des fini-

tions haut de gamme transforment le lieu en un refuge raffiné. Parmi ses éléments les plus remarquables figurent une grande baie vitrée en forme de C, qui établit une continuité visuelle entre l'intérieur et l'extérieur, ainsi qu'un puits de lumière placé au-dessus du lit, permettant d'admirer le ciel depuis la chambre. Bois nobles, marbre, verre et métal tissent une atmosphère chaleureuse, minimaliste et intemporelle. Pensée aussi bien pour un usage privé que pour le secteur de l'hôtellerie de luxe, cette proposition défend une nouvelle manière de voyager et d'habiter les paysages aquatiques, où bien-être, intimité et connexion avec la nature coexistent en parfaite harmonie.

By NICOLÁS BALAGUER

TRIBÙ



ATELIEST *by Estíbaliz Lancha*

By SEISHI MACDONALD

La pharmacienne et formatrice a transformé son expérience en Ateliest, une marque pionnière qui associe neurocosmétique et neuroparfumerie afin de faire du soin de la peau une expérience capable de réduire le stress, d'équilibrer les émotions et de restaurer le calme ainsi que le bien-être de l'organisme.



Estíbaliz Lancha, fondatrice d'Ateliest.

Estíbaliz Lancha consacre plus de vingt ans à la formulation cosmétique, mais c'est à l'approche de la quarantaine qu'elle ressent le besoin d'aller au-delà de la cosmétique traditionnelle. Après plusieurs années dans l'industrie pharmaceutique et le succès de précédents projets, elle comprend que la peau ne peut plus être considérée comme un organe isolé. C'est ainsi que naît Ateliest, une marque qui fusionne neurocosmétique, neuroparfumerie et science pharmaceutique afin d'aborder le bien-être de manière globale.

L'idée est venue d'une brume pour le visage conçue pour combattre un ennemi silencieux : le stress. Lors des tests d'efficacité, Estíbaliz Lancha a constaté que la formule améliorait non seulement l'état de la peau, mais réduisait également les niveaux de stress mesurés par électroencéphalogrammes et par le taux de cortisol salivaire. Ces résultats ont redéfini la mission de la marque. Ateliest a cessé d'être une simple ligne cosmétique pour devenir une véritable thérapie sensorielle capable de diminuer

le bruit mental et de favoriser un état de calme.

La fondatrice originaire de Talavera explique que le cerveau et la peau entretiennent une communication permanente, puisqu'ils partagent la même origine embryonnaire. Lorsque nous vivons sous un stress prolongé, l'organisme libère des médiateurs tels que le cortisol, capables d'altérer la fonction barrière de la peau, d'augmenter l'inflammation et d'accélérer le vieillissement cutané. Son approche consiste à agir sur cet axe cerveau-peau grâce à des formules bioactives et à des fragrances conçues pour induire des réponses psychophysiques immédiates.

Chez Ateliest, la neurocosmétique agit sur les récepteurs cutanés afin de réduire l'inflammation et d'améliorer le bien-être sensoriel, tandis que la neuroparfumerie exploite l'impact émotionnel des parfums sur le système limbique, lié à la mémoire, aux émotions et à la sensation d'apaisement. Estíbaliz réunit ces deux univers dans un concept qu'elle définit comme la « neuroalchemy », une

nouvelle catégorie de soin conscient associant science et sophistication sensorielle.

Chaque produit repose sur une architecture précise d'actifs botaniques, de textures et de fragrances. Des ingrédients tels que l'Ashwagandha, la Bioecolia ou l'Annonasense entrent dans des compositions conçues pour rééquilibrer le microbiome, réduire le cortisol et atténuer physiquement la sensation de stress. Le tout adoptant une philosophie claire : la peau n'est pas la destination finale, mais le véhicule permettant d'atteindre un plus grand bien-être émotionnel et cognitif.

Bien que son travail soit soutenu par des preuves scientifiques, Estíbaliz revendique également le rôle de l'intuition. Selon elle, les meilleures formules naissent de l'équilibre entre la rigueur pharmaceutique et l'émotion suscitée par un parfum ou une texture. Dans un marché saturé de promesses cosmétiques, Ateliest défend une approche différente : transformer le soin en un rituel capable de nous rendre le calme.

Vaila
ST-BARTH



Francisco Vale

By RICARDO RODERA • Photo ADRIÁN VÁZQUEZ

Le CEO de FV CONSULTING a construit une carrière internationale en partant de zéro, en mettant en relation des entreprises européennes avec de grands projets en Afrique et en Amérique. Son parcours, marqué par l'émigration, le travail acharné et une intuition naturelle pour les relations humaines, reflète une vision pragmatique des affaires à l'échelle mondiale. Entre le Maroc, la Guinée équatoriale et la République dominicaine, il défend l'idée que le succès ne repose pas uniquement sur la stratégie, mais aussi sur une compréhension profonde de chaque culture.

Francisco Vale ne correspond pas au profil classique du dirigeant international formé dans les grandes écoles de commerce. Son parcours est le résultat d'un chemin construit pas à pas, grâce à l'intuition, à la persévérance et à une remarquable capacité à comprendre des contextes culturels différents. Né à Viveiro, dans la province de Lugo, son histoire professionnelle commence véritablement lorsqu'il s'installe à Paris avec sa famille à l'âge de neuf ans. Ce changement n'est pas seulement géographique, mais aussi personnel : passer d'une petite ville tournée vers la mer à une grande capitale européenne a marqué durablement sa manière de comprendre le monde et les affaires.

L'adaptation n'a pas été simple. Sa formation l'a orienté vers un cursus professionnel, loin des parcours académiques. Pourtant, cette apparente limite s'est transformée en avantage. Francisco débute au plus bas niveau de l'entreprise et se forme à chaque poste depuis l'intérieur. Cette expérience pratique lui permet de comprendre en profondeur le fonctionnement des organisations. Son ascension est progressive jusqu'à sa nomination au poste de CEO en 1999, une étape qui consacre des années d'efforts, de discipline et d'ambition. Un an plus tôt, en 1998, il participe au projet de la Coupe du Monde de football en France. Cette expérience joue un rôle décisif, qui lui permet à la fois de relever un défi majeur et d'accéder à une nouvelle dimension professionnelle, marquée par la croissance et l'expansion internationale. C'est alors qu'il prend une décision stratégique qui orientera son avenir : s'ouvrir à l'international et rechercher de nouvelles opportunités au-delà de son environnement immédiat.

Depuis, son activité est étroitement liée à l'internationalisation. Aujourd'hui, il travaille entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique, accompagnant des entreprises espagnoles, portugaises et françaises sur des marchés à fort potentiel. Le Maroc, la Guinée équatoriale et la République dominicaine font partie de ses destinations régulières, où il a participé à des projets d'envergure à fort impact économique.



« La plus grande erreur dans un processus d'internationalisation est de ne pas comprendre le pays dans lequel on s'implante. La culture, la langue et les relations institutionnelles sont souvent plus déterminantes que n'importe quel plan d'affaires »

Il conserve également un lien particulier avec la Galice, en aidant les entreprises de sa région à se développer à l'étranger.

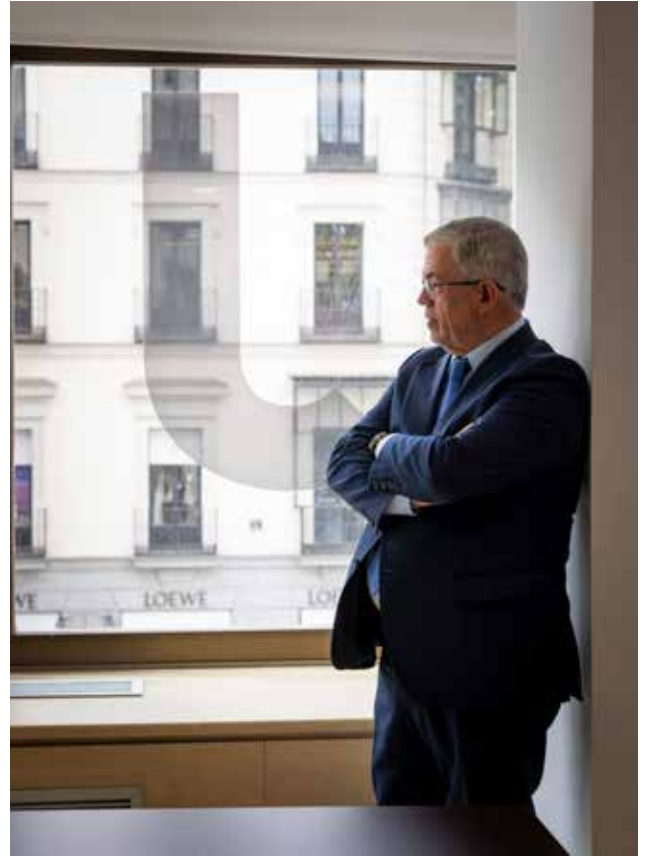
Son rôle va au-delà de la simple intermédiation. Il fait le pont entre cultures d'entreprise, systèmes administratifs et visions hétéroclites des affaires. Parallèlement, il dirige l'une de ses sociétés spécialisée dans les fusions-acquisitions (M&A), en pilotant des opérations d'achat et de vente d'entreprises en Europe. Cette double activité lui donne une vision large des marchés et lui permet d'anticiper les risques tout en identifiant les opportunités.

Au cours de sa carrière, il a appris qu'il n'existe pas de modèle universel. Chaque pays exige une approche spécifique. Il observe toutefois un point commun entre des marchés comme le Maroc, la Guinée équatoriale ou la République dominicaine : une forte volonté de croissance et de développement. Ces environnements offrent de réelles opportunités, mais demandent aussi une grande capacité d'adaptation et une compréhension précise de leur réalité.

C'est précisément là que de nombreuses entreprises commettent des erreurs. L'excès de confiance peut devenir un obstacle. Penser que l'expérience acquise sur son propre marché suffit pour réussir ailleurs conduit souvent à de mauvaises décisions. Une connaissance insuffisante de la culture locale, de la réglementation ou des relations institutionnelles peut compromettre des projets importants. Il a vu des investissements bloqués après des années de travail faute d'avoir saisi l'environnement local.

C'est pourquoi il insiste sur un principe essentiel : s'entourer d'experts locaux. Un accompagnement adapté n'est pas une dépense : c'est un investissement indispensable. Avant de le lancer sur un nouveau marché, il faut vérifier que le produit correspond à la demande et qu'il peut être compétitif. Dans le cadre d'une acquisition, l'analyse doit aller au-delà des chiffres : réputation, équipes et culture d'entreprise sont déterminantes. Surtout, l'intégration qui suit l'opération conditionne souvent son succès ou son échec.

Malgré l'intensité de son activité, Francisco porte un regard serein



« Ma vie professionnelle s'est construite sur quatre piliers : l'effort, la discipline, l'honnêteté et l'ambition. Sans eux, aucun projet, aussi grand soit-il, ne peut s'inscrire dans la durée »

sur son parcours. Il a côtoyé des responsables politiques et de grands dirigeants, sans jamais modifier son échelle de valeurs. De sa mère, il a hérité le goût de l'effort et du travail bien fait ; de son père, l'honnêteté et la discipline. Quatre piliers qui ont guidé sa vie professionnelle et sa vision des affaires.

Lorsqu'on lui demande ce qui compte le plus pour lui, sa réponse est simple : être une bonne personne, agir avec honnêteté et aider les autres à progresser. Des convictions qu'il applique aussi bien dans sa vie professionnelle que personnelle. Avec le recul, il ne changerait rien. Son histoire est celle d'un homme qui a compris que, dans un monde globalisé, la compréhension des personnes et des contextes dans lesquels elles évoluent, fait toute la différence..



STUDIO COLLECTION

by
STEPEVI



Elle incarne une nouvelle vision de l'exclusivité contemporaine, où durabilité, créativité et excellence artisanale convergent pour donner naissance à des tapis uniques, riches en personnalité. Cette collection est née de la volonté de réinterpréter les codes traditionnels du design en valorisant des matériaux de haute qualité issus de surplus de production, transformés en pièces uniques qui se distinguent par leur esthétique raffinée et leur caractère singulier. Chaque tapis est le fruit d'un processus artisanal minutieux qui met en valeur des ressources déjà existantes, prolongeant leur cycle de vie

tout en contribuant à la réduction des déchets et de l'impact environnemental. Loin de compromettre la qualité, cette approche renforce l'engagement de STEPEVI envers les plus hauts standards de fabrication, en associant innovation, design et responsabilité. Le résultat est une collection contemporaine qui répond aux attentes d'une nouvelle génération de consommateurs, de plus en plus sensibles aux enjeux de durabilité, mais également exigeants en matière de beauté, d'authenticité et d'excellence.

By **NICOLÁS BALAGUER**

Luisa Rosas



SEA
IT'S A SOUL THING

LUISAROSAS.COM

Catherine Fautrier-Rousseau

By ZOILA CHECA • Photo ADRIÁN VÁZQUEZ

Monaco célèbre 150 ans de relations diplomatiques avec l'Espagne. Pour marquer l'occasion, le Prince Albert II et la Princesse Charlene ont effectué une visite officielle à Madrid. Nous y avons rencontré Catherine Fautrier-Rousseau, ambassadrice de la Principauté, une personnalité charismatique qui réunit monde des affaires et politique avec une vision unique.

Notre entretien avec Catherine Fautrier-Rousseau débute par une confidence : l'Ambassadrice, bien qu'elle ait toujours été soutenue par les institutions de la Principauté, a essentiellement évolué dans le monde des affaires. Née à Monaco et diplômée d'une école de commerce, elle a entamé sa carrière au sein d'organismes liés au gouvernement, sans toutefois jamais travailler au sein de l'administration publique à proprement parler.

Sa trajectoire diffère donc de celle de la plupart des diplomates, qui s'orientent généralement vers les relations internationales dès le début de leur carrière. Pour Catherine Fautrier-Rousseau, le chemin vers la diplomatie s'est tracé naturellement, fruit d'une expérience solide dans le public et dans le privé. Ceux qui affirment que le monde de l'entreprise peut s'avérer un vecteur de changement plus puissant que la politique ne sont pas rares. Catherine Fautrier-Rousseau l'a prouvé en conciliant les deux univers ; en tant qu'ambassadrice de Monaco en Espagne, elle réunit le meilleur de chacun d'entre eux pour renforcer les liens entre les deux pays.

Aujourd'hui en poste à Madrid, elle nous raconte comment tout a commencé, lorsqu'elle était encore responsable d'expositions. D'abord, elle a été responsable du Monaco Economic Board, une aventure qui a duré sept ans. Puis elle a pris la tête du Monaco Inter Expo, une entreprise publique chargée d'organiser les expositions et les pavillons nationaux de la Principauté, à l'échelle mondiale. « À la suite de cela, j'ai pris en charge le pavillon de Monaco à l'Exposition internationale de Saragosse en 2008. Ce fut une expérience incroyable, car ces expositions ont généralement lieu dans un petit espace où chacun représente sa région, et on peut y nouer de nombreux contacts avec d'autres pays. » Une immersion totale dans l'univers des expositions, qui allait déboucher sur la diplomatie, avant une étape clé : son aventure en République populaire de Chine.

C'est là, en 2010, alors qu'elle chapeautait le pavillon de Monaco à l'Exposition universelle de Shanghai, que le prince de Monaco l'a remarquée. « Je vivais à Shanghai depuis près de deux ans. Tous les contacts que j'avais pu nouer pendant cette période ont été décisifs pour ma carrière : juste après l'expo, le prince m'a nommée ambassadrice de Monaco en Chine ! Sa décision, je crois, est venue du fait qu'il était très satisfait de mon travail au cours de ces deux années passées en République populaire de Chine, et, comme le poste d'ambassadeur était vacant, il a décidé de me le proposer », se souvient-elle avec enthousiasme, même si l'adaptation à la culture du géant asiatique fut plus compliquée pour elle que son emménagement à Madrid. « Tout y est totalement différent de notre culture latine. Chaque fois que je m'y rendais, dans l'avion, je devais faire un reset de mon cerveau pour ne pas arriver là-bas avec mon bagage de méditerranéenne », raconte-t-elle. Ces dix années en Chine furent donc un défi, mais elle en est revenue avec une valise chargée d'expériences, de nouveaux contacts et de nouveaux amis.

Catherine Fautrier-Rousseau a pris ses fonctions d'ambassadrice de Monaco dans la capitale espagnole en 2020, et, pour ce projet, elle n'a pas eu besoin de « se réinventer ». « Nous partageons, l'Espagne et Monaco, la même culture. Nous avons beaucoup de points communs. Sur le plan culturel, mais aussi sur le plan historique », affirme-t-elle. La principauté de Monaco a en effet établi son premier représentant en Espagne il y a 150 ans, mais, en réalité, ce sont 500 ans de relations et d'histoire commune qui unissent les deux pays. « On n'en parle pas à l'école, dans les livres d'histoire. Peu de gens savent que nous avons été, pendant plus d'un siècle, sous la protection de la Couronne espagnole. Cela explique aussi l'extraordinaire proximité qui existe entre la Maison royale espagnole et Monaco, une relation qui remonte à plusieurs siècles », souligne-t-elle, rappelant à cette occasion que les chefs d'État actuels des deux pays,

Ceux qui affirment que le monde de l'entreprise peut s'avérer un vecteur de changement plus puissant que la politique ne sont pas rares : deux univers distincts que Catherine Fautrier-Rousseau a su concilier



« Depuis petite, je ressens la protection que nous offre la famille princière... ce bien-être, cette stabilité politique et cette vision de l'avenir participent à une qualité de vie dont nous jouissons encore »



le roi Felipe VI et le prince Albert II, partagent une vision commune sur certains des grands défis actuels. « Ils s'accordent sur des questions aussi importantes que la protection de la nature, la préservation de l'environnement ou la défense des droits de l'homme. Ce sont là des valeurs fondamentales pour les générations futures ». Ce sont précisément ces principes qui ont inspiré la commémoration du 150e anniversaire de la mission diplomatique de Monaco en Espagne, établie le 14 juillet 1876. À cette occasion, et pour célébrer les liens historiques profonds qui unissent les deux pays, le prince Albert II s'est rendu à Madrid en juin 2026 pour inaugurer une exposition très spéciale.

« Le prince de Monaco et le roi d'Espagne se sont retrouvés pour célébrer cet anniversaire. Si la date officielle est le 14 juillet, la complexité de leurs agendas a conduit à avancer la rencontre », explique-t-elle. « Nous organisons à cette occasion une grande exposition à Madrid, qui retracera cinq siècles d'histoire commune entre l'Espagne et Monaco. Ce sera une magnifique occasion pour le prince de revenir dans la capitale, une ville qu'il connaît bien, de retrouver le roi et d'inaugurer deux écoles. » L'exposition sera par la suite présentée au pavillon Villanueva du Jardin botanique royal et devrait coïncider avec un second événement consacré à soixante artistes monégasques. La principale exposition, axée sur les relations historiques entre l'Espagne et Monaco, entamera également une tournée dans différentes villes espagnoles, avec des étapes prévues à Madrid, Séville, Majorque et, bien sûr, Santander. « La Cantabrie est une région avec laquelle nous avons collaboré étroitement dans des domaines tels que l'océanographie ou l'archéologie. Santander a représenté pendant des siècles la porte d'accès de la Castille sur la mer et, lorsque j'ai étudié cette période historique, j'imaginais cette Europe fragmentée en royaumes et en principautés. Il y avait le royaume de Castille, le royaume d'Aragon — dont la capitale historique était Saragosse — et la principauté de Monaco, qui fut probablement l'une des premières maisons souveraines avec lesquelles ces royaumes entretenaient des relations. La carte de l'Europe était très différente de celle d'aujourd'hui. C'est fascinant de constater comment cette alliance, l'une des plus anciennes d'Europe, a perduré au fil des siècles. » Il est incontestable que, depuis que le roi Alphonse XII a décrété la création de l'Institut espagnol d'océanographie en 1914, la collaboration entre Monaco et l'Espagne dans ce domaine particulier a

revêtu une importance capitale. C'est d'ailleurs le prince Albert I^{er} de Monaco lui-même, pionnier mondial de l'océanographie, qui a inspiré le roi et joué un rôle moteur sur les plans politique et scientifique dans cette avancée majeure de la science marine en Espagne. Aujourd'hui, cette relation reste solide, et la principauté présente une multitude d'attraits tant pour le public espagnol qu'au sens large, puisque la région mène des collaborations dans des secteurs de niche, notamment dans les domaines scientifique et maritime.

Catherine Fautrier-Rousseau reconnaît que Monaco est un pays glamour, surtout connu pour ses princes, le Bal de la Rose ou le Grand Prix de F1, mais c'est aussi un pays doté d'une économie diversifiée, de grandes entreprises et d'une qualité de vie très humaine, caractérisée par des relations étroites entre les gens et des circuits administratifs courts. « Je vois Monaco comme un laboratoire pour les relations humaines et les activités entrepreneuriales. Il est très important de parler de Monaco sous un angle différent. Notre territoire ne couvre que 2,2 km², c'est pourquoi tout ce que nous faisons doit être envisagé en tenant compte de ses dimensions réduites. On a moins le droit à l'erreur. Lorsqu'une entreprise s'installe à Monaco, elle le fait dans un bâtiment conçu selon des critères de durabilité, et chaque décision est analysée minutieusement. Autrement, nous cesserions de faire de cet endroit un environnement attrayant pour ceux qui y vivent », ajoute-t-elle. À cet égard, elle compare Monaco à un microscope haute précision, forcé d'adopter une approche différente pour rester compétitif. « Peut-être que la meilleure façon d'être compétitifs est de susciter l'intérêt. Nous sommes comme un musée, profondément lié à la mer, et les actions menées par le prince contribuent à faire de la vie à Monaco un véritable rêve. La sécurité est un aspect fondamental de cette vie privilégiée. Depuis petite, je ressens la protection que nous offre la famille princière... ce bien-être, cette stabilité politique et cette vision d'avenir, participent à une qualité de vie dont nous jouissons encore aujourd'hui. De nombreuses personnalités vivent à Monaco et peuvent se promener dans la rue sans être dérangées, et ça, c'est un luxe. On y savoure une véritable tranquillité ». Cet équilibre qui caractérise le Rocher dépasse ses frontières, et se manifeste dans le travail quotidien auquel se dédie Catherine Fautrier-Rousseau depuis Madrid.



« Les chefs d'État actuels de l'Espagne et de Monaco partagent une vision commune sur des enjeux aussi importantes que la protection de l'environnement ou la défense des droits de l'homme »

En scannant ce QR code, accédez au programme culturel du 150e anniversaire de la Mission diplomatique de Monaco en Espagne.



MACHI AND THE JETS

The Art of Private Aviation



Jet Charter

Immediate access to a curated global fleet of private jets — wherever and whenever required.

Aircraft Acquisition & Brokerage

Expert representation for buying or selling private aircraft with precision and discretion.

Aircraft Management & Optimization

Comprehensive management focused on maximizing performance, operational efficiency, and asset value.

Strategic Aviation Advisory

Independent, strategic analysis to optimize your aviation investments and protect your interests.

Elite Cabin Crew Training for Private Aviation

Exclusive programs designed to elevate in-flight service and experience.

Contact

BOOKINGS@MACHIANDTHEJETS.COM

[MACHIANDTHEJETS.COM](https://www.MACHIANDTHEJETS.COM)

WHATSAPP +34 637 887 935

LA VILLA MADIE

Cassis

Avenue De Revestel Anse De Corton
www.lavillamadie.com

Entre ciel et mer, au cœur de l'anse de Corton, la Villa Madie s'impose comme l'un des joyaux de la gastronomie française. Adossée au spectaculaire Cap Canaille et ouverte sur la Méditerranée, cette adresse d'exception conjugue raffinement, authenticité et émotion. Tout y est pensé pour que la beauté des lieux réponde à la précision du geste culinaire.

By **ANTHONY SEYNNES**
Photo **EVAN DE SOUSA**



La Villa Madie semble suspendue entre la roche et les flots. Depuis sa terrasse panoramique, la vue s'étend à l'infini sur la mer d'un bleu profond, ponctuée du vert argenté des pins parasols et des reliefs ocres du Cap Canaille. L'architecture contemporaine du lieu épouse le paysage avec justesse : lignes épurées, larges baies vitrées et matériaux naturels rappellent que la maison vit au rythme de la lumière et du vent marin. Le décor, à la fois sobre et élégant, met en valeur ce panorama méditerranéen unique. Ici, rien ne cherche à voler la vedette à la nature. Au contraire, tout est conçu pour la sublimer : un équilibre rare entre sophistication et discrétion, idéal pour accueillir la haute cuisine qui s'y exprime. Aux fourneaux, le chef Dimitri

Droisneau incarne avec brio l'esprit du lieu. Formé auprès de grandes maisons – de La Tour d'Argent à L'Ambroisie –, il signe ici une cuisine d'auteur à la fois lisible, exigeante et profondément enracinée dans son terroir. Affichant trois étoiles au Guide Michelin, la Villa Madie figure aujourd'hui parmi les tables les plus respectées de France. Le chef puise son inspiration dans les paysages qui l'entourent : la mer, la garrigue, les vergers et les marchés de Provence. Sa cuisine célèbre la simplicité pure du produit, sublimée par une maîtrise technique irréprochable. Chaque assiette est une rencontre entre l'épure et la générosité : un poisson pêché au large de Cassis, relevé par une touche d'agrumes, un jus réduit à



Marielle & Dimitri Droisneau



Entre les calanques et le port, le restaurant s'inscrit dans un environnement où la beauté naturelle et la culture du goût se rejoignent naturellement. Ce n'est pas seulement une table d'exception, mais une véritable destination. Un lieu où la gastronomie devient émotion, où chaque bouchée raconte la mer et la terre, et où l'on comprend pourquoi, la Méditerranée est une source d'inspiration, un art de vivre.

L'accueil, chaleureux, reflète parfaitement l'esprit de la maison : la recherche de l'excellence alliée à une authenticité simple et sincère



l'essentiel, une herbe sauvage qui rappelle les senteurs du maquis. Le résultat est une cuisine à la fois limpide et profonde, où chaque saveur trouve naturellement sa place. La créativité n'y est jamais démonstrative : elle s'exprime avec humilité, au service du goût et de l'émotion. La Villa Madie propose plusieurs expériences gustatives qui se déclinent en actes, comme une partition culinaire. Le menu « Anse de Corton », plus resserré, se savoure

au déjeuner, tandis que les menus « Cap Canaille » et « Les Agapes de Soubeyrannes » offrent une plongée plus complète dans l'univers du chef. Chaque plat raconte la Méditerranée : sa lumière, ses contrastes, sa richesse. La carte évolue au fil des saisons et des arrivages. Le poisson provient des criées locales, les légumes des producteurs voisins, les herbes des collines environnantes. Cette exigence du circuit court confère à chaque création une justesse et une sincérité rares.





THE RITZ-CARLTON RABAT, DAR ES SALAM

By ANTHONY SEYNES

À la tête du Ritz-Carlton Rabat, Dar Es Salam, LAURENT DEMOULIN incarne une vision contemporaine du luxe, où l'excellence ne se limite plus au prestige d'un lieu mais s'exprime à travers l'émotion, l'authenticité et la qualité des relations humaines. Fort de plus de trente années d'expérience dans l'hôtellerie haut de gamme à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique, il défend une hospitalité profondément sincère, enracinée dans la culture marocaine et portée par le sens du détail. Dans cette rencontre exclusive, il nous ouvre les portes d'un lieu unique, entre élégance intemporelle, sérénité absolue et art de vivre raffiné.



Laurent Demoulin incarne cette vision moderne et sensible du luxe, nourrie par plus de trente années d'expérience internationale au sein des plus grandes maisons hôtelières à travers l'Europe, l'Asie et l'Afrique. Lorsqu'on lui demande de se définir en une seule phrase, sa réponse résume immédiatement la philosophie qui guide l'ensemble de son parcours. Une déclaration qui pourrait presque apparaître comme la signature du Ritz-Carlton, tant elle reflète l'âme du lieu et l'expérience que l'établissement souhaite offrir à ses hôtes. Depuis plus de trois décennies, il évolue dans l'univers exigeant de l'hôtellerie haut de gamme et de luxe, occupant des fonctions stratégiques dans les domaines des opérations, des ventes et du développement auprès de grands groupes internationaux. Cette vision profondément humaine de l'hospitalité a naturellement trouvé un écho particulier lorsqu'il a rejoint le Ritz-Carlton Rabat, Dar Es Salam. Après avoir déjà participé à une première ouverture d'hôtel de luxe au Maroc avec le St. Regis La Bahia Blanca, cette nouvelle aventure s'est imposée à lui comme une évidence, presque comme l'aboutissement logique d'un parcours guidé par la recherche de projets porteurs de sens et d'émotion. Ce qui l'a immédiatement séduit dans ce projet est avant tout son ambition : proposer une expérience de luxe profondément enracinée dans l'identité marocaine tout en incarnant les standards d'excellence les plus élevés à l'échelle internationale. Dans un secteur où de nombreux hôtels de prestige tendent parfois vers une uniformisation esthétique et expérientielle, le Ritz-Car-



Laurent Demoulin, Directeur Général





lton Rabat, Dar Es Salam revendique au contraire une personnalité forte, façonnée par son environnement naturel exceptionnel, son héritage historique et son approche singulière de l'hospitalité. Situé au cœur d'un domaine préservé, entre forêt majestueuse, parcours de golf et patrimoine royal, l'établissement se distingue comme le seul véritable resort urbain de luxe au Maroc. Cette particularité lui confère une identité presque unique : celle d'un sanctuaire de sérénité niché au sein même de la capitale marocaine. À peine franchies les portes de l'hôtel, le rythme semble ralentir, le tumulte de la ville s'efface progressivement pour laisser place à une atmosphère feutrée où règnent calme, discrétion et raffinement.

Cette sensation de déconnexion totale, tout en demeurant en plein cœur de Rabat, participe pleinement à la magie du lieu. Car Rabat possède elle-même une identité singulière parmi les grandes capitales internationales. Élégante sans ostentation, culturelle sans excès, dynamique sans agitation, la ville séduit par son équilibre rare entre modernité et héritage historique. Contrairement à d'autres métropoles qui cherchent à impressionner au premier regard, Rabat se dévoile avec subtilité, au fil du temps et des rencontres. Elle offre une qualité de vie précieuse, portée par une atmosphère apaisante, une richesse culturelle profonde et une élégance discrète qui séduisent durablement ceux qui prennent le temps de la découvrir. Cette harmonie entre patrimoine, nature et douceur de vivre résonne parfaitement avec l'essence même du resort. Ici, tout est pensé pour créer une expérience sensorielle complète où chaque

Au Ritz-Carlton le luxe se vit dans l'émotion, l'élégance discrète et l'attention portée à chaque détail, au cœur d'un écrin unique à Rabat

détail contribue à éveiller les émotions. Le parfum délicat des jardins, la lumière naturelle qui traverse les espaces, le silence enveloppant du domaine, l'attention portée à chaque interaction humaine : tout participe à cette sensation d'équilibre et d'apaisement. L'expérience gastronomique joue également un rôle central dans cette vision de l'hospitalité. Les restaurants de l'établissement, notamment Rihla et Lumen, incarnent cette volonté de proposer bien plus qu'un simple repas. Chaque table devient une invitation au voyage, une exploration des saveurs, des textures et des émotions, portée par une cuisine raffinée où l'excellence technique s'allie à une véritable créativité. Mais au-delà du cadre spectaculaire et du niveau de service irréprochable, ce qui distingue véritablement le Ritz-Carlton Rabat, Dar Es Salam est sans doute sa manière d'envisager la relation avec ses hôtes. L'établissement ne cherche pas simplement à impressionner ;

Au cœur d'un domaine exceptionnel entre forêt, golf et héritage royal, le resort incarne une nouvelle vision du luxe au Maroc. Plus qu'un hôtel, il offre une expérience sensorielle et profondément humaine, où chaque détail, chaque attention et chaque instant sont pensés pour créer une émotion durable.



Entre héritage marocain, nature préservée et excellence internationale, le Ritz-Carlton réinvente l'art de l'hospitalité avec élégance et authenticité

il aspire à créer une connexion sincère, durable et profondément humaine. Chaque séjour est conçu comme une expérience unique, entièrement personnalisée, où l'on ne se contente pas d'accueillir des clients, mais où l'on accompagne des histoires de vie, des émotions, des souvenirs. Cette philosophie s'incarne dans l'engagement quotidien des équipes, les célèbres "Ladies & Gentlemen" du Ritz-Carlton, dont la mission dépasse largement les standards traditionnels du service hôtelier. Leur rôle consiste avant tout à comprendre, ressentir et anticiper les attentes des hôtes avec une élégance naturelle et une attention constante, sans jamais tomber dans l'ostentation. L'établissement défend finalement une vision du luxe beaucoup plus contemporaine, où la valeur d'une expérience ne se mesure plus uniquement à son exclusivité matérielle, mais à sa capacité à toucher émotionnellement ceux qui la vivent. Une philosophie qui se résume

parfaitement : « L'Essence de l'Essentiel ». Plus qu'un slogan, cette idée traduit une véritable manière de concevoir l'hospitalité et, plus largement, la vie elle-même. Revenir à l'essentiel signifie redonner de l'importance au temps partagé, à l'authenticité des relations humaines, à la simplicité élégante et au respect de l'environnement comme des individus.

Dans un univers où le luxe peut parfois se perdre dans la démonstration et l'excès, cette vision apparaît comme une forme de retour à l'essence même de ce qui crée l'émotion véritable. Car au fond, comme il le rappelle avec justesse, les expériences les plus marquantes ne sont pas toujours celles qui impressionnent immédiatement le regard. Ce sont souvent celles qui touchent discrètement, profondément, durablement.



LEAVES



© Serge Anton

Maison de parfums d'intérieur
eu.baobabcollection.com



B a o b a b
COLLECTION



La Provence la plus exclusive depuis le Rhône

By RICARDO RODERA

Naviguer à travers la Provence à bord du Riverside Ravel permet de découvrir la vallée du Rhône sous un angle privilégié. Histoire, gastronomie, vin et paysages se conjuguent dans un voyage où le luxe s'exprime à travers de vastes suites, un service personnalisé et une connexion totale avec chaque escale.

LA Provence française offre avec Lyon, le long de la vallée du Rhône, l'un des itinéraires culturels et gastronomiques les plus séduisants d'Europe. Entre villes historiques, vignobles, châteaux et villages chargés de tradition, ce voyage permet de découvrir une région qui a su préserver toute son identité. Parcourir cet itinéraire à bord du Riverside Ravel transforme chaque journée en une alliance harmonieuse de confort, de paysages et de découvertes.

Riverside Luxury Cruises a bâti sa réputation sur une idée simple : proposer des croisières fluviales où le luxe se traduit par l'espace, l'intimité et une attention entièrement personnalisée. L'ensemble de sa flotte est

exclusivement composé de suites et chaque hôte bénéficie d'un service de majordome tout au long de la traversée. Cette philosophie permet d'adapter l'expérience aux envies de chaque voyageur tout en garantissant un séjour confortable, serein et exclusif.

Au fil de la navigation sur le Rhône, les paysages provençaux deviennent les véritables protagonistes du voyage. Vignobles, collines méditerranéennes, forteresses et villages de pierre défilent lentement derrière les larges baies vitrées panoramiques. Les suites, dotées de chambres spacieuses, de salles de bains en marbre et d'élégants espaces de séjour baignés de lumière, se transforment en véritables belvédères flottants depuis lesquels admirer le territoire.



Tournon-sur-Rhône

La gastronomie accompagne chaque escale à travers des produits locaux, de grands vins et des recettes profondément ancrées dans les traditions régionales

La flotte de Riverside Luxury Cruises est exclusivement composée de suites. Le service de majordome, la générosité des espaces et une offre gastronomique intimement liée au territoire transforment chaque croisière en une expérience élégante, intime et entièrement personnalisée.



La gastronomie constitue l'un des grands piliers de cette expérience. Les menus évoluent au rythme des régions traversées afin de refléter leurs produits et leurs traditions culinaires. Fromages artisanaux, fruits de saison, spécialités locales et recettes inspirées de la cuisine provençale font de chaque repas une nouvelle manière de découvrir la destination. La brigade de cuisiniers sélectionne avec soin chaque ingrédient afin de retranscrire dans l'assiette l'essence même de chaque escale.

Le vin occupe également une place centrale tout au long de la croisière. Les références servies à bord permettent d'explorer certaines des appellations les plus prestigieuses de France. Blancs minéraux, rouges complexes et cuvées emblématiques accompagnent une proposition gastronomique pensée pour mettre en valeur toute la richesse de la vallée du Rhône.

Lyon figure parmi les grandes étapes de l'itinéraire. Son centre historique arbore églises, places et ruelles qui témoignent de la richesse de son histoire. La basilique Notre-Dame de Fourvière domine la ville depuis sa colline, tandis que les célèbres traboules révèlent des passages secrets qui participent pleinement à son identité.

Plus au sud apparaît Vienne, l'un des joyaux patrimoniaux du parcours. Son impression-







**De Lyon à
Avignon,
l'itinéraire réunit
patrimoine
romain, villages
médiévaux et
quelques-uns des
plus grands vins
de France**

nant théâtre romain et le temple d'Auguste et de Livie rappellent l'importance de cette cité durant l'Antiquité. Depuis le mont Pipet, les panoramas sur la vallée offrent certaines des vues les plus emblématiques du voyage.

La navigation se poursuit vers Tournon-sur-Rhône, cité médiévale dominée par un château féodal et entourée de vignobles. Ses rues paisibles et son patrimoine historique permettent de comprendre le lien étroit entre le fleuve, le commerce et la culture du vin, trois éléments qui ont façonné l'évolu-

tion de la région au fil des siècles.

Parmi les expériences les plus originales figure l'excursion à Grignan, où les voyageurs découvrent l'univers de la truffe noire. Dans une exploitation spécialisée, ils observent le travail des chiens truffiers et découvrent les secrets de l'un des produits les plus prisés de la gastronomie française. La visite comprend également le château Renaissance de Grignan, l'un des monuments les plus remarquables de Provence.

L'itinéraire réserve également une place particulière à Châteauneuf-du-Pape. La visite de la Maison Brotte permet d'approfondir la tradition viticole de la vallée du Rhône grâce à des dégustations commentées et à des accords mets-vins soigneusement élaborés. Cette expérience montre comment l'histoire, le climat et les sols ont contribué à créer certains des vins les plus réputés au monde.

L'arrivée à Avignon vient conclure la traversée. Dominée par le Palais des Papes, la ville conserve un héritage artistique et architectural exceptionnel. Ses marchés locaux offrent une véritable synthèse des saveurs provençales et reflètent le lien étroit entre gastronomie et territoire qui caractérise toute l'expérience Riverside.

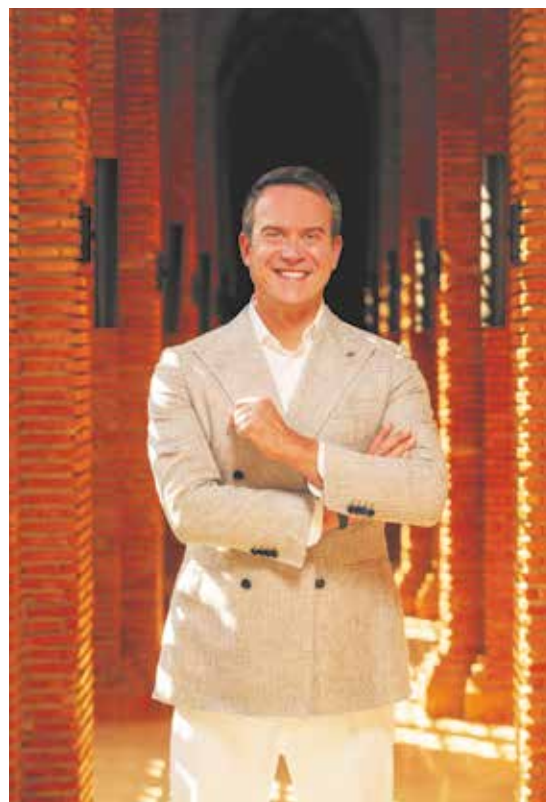


MANDARIN ORIENTAL MARRAKECH

By ANTHONY SEYNES

À Marrakech, le luxe ne se mesure plus seulement à l'opulence, mais à l'émotion, à l'espace et à l'authenticité. À la tête du Mandarin Oriental Marrakech depuis 2023, son Directeur ALAIN-THOMAS BRIÈRE incarne cette nouvelle vision de l'hospitalité contemporaine. Entre héritage familial, parcours international et profonde connexion au Maroc, il imagine un art de vivre où nature, élégance discrète et expériences sincères redonnent tout son sens au voyage.





Alain-Thomas Brière, Directeur Général

Longtemps, le luxe s'est exprimé à travers l'excès. Aujourd'hui, il se redéfinit autrement : plus silencieux, plus émotionnel, plus profondément connecté à l'expérience humaine. À Marrakech, cette nouvelle vision trouve une résonance particulière. C'est dans ce décor singulier, entre jardins parfumés, architecture berbère et douceur minérale, que le Mandarin Oriental Marrakech s'est imposé comme l'une des adresses les plus exclusives du royaume. Plus qu'un palace, le lieu apparaît désormais comme un refuge pensé pour ralentir, ressentir et renouer avec une certaine idée du temps.

À la tête du resort depuis septembre 2023, son Directeur Général incarne cette nouvelle génération d'hôteliers pour qui l'élégance ne se mesure plus uniquement au raffinement d'un lieu, mais à la capacité de créer de l'émotion, du lien et du sens. « Je suis avant tout quelqu'un de curieux et de passionné », explique-t-il avec simplicité. Une définition fidèle à un parcours construit autour de l'ouverture au monde et de

la rencontre des cultures. Chez lui, la notion de luxe s'éloigne des codes traditionnels de démonstration pour privilégier une approche plus intuitive, plus humaine, presque émotionnelle.

Avant de diriger l'un des établissements les plus prestigieux de Marrakech, il a grandi dans les hôtels. Fils d'hôtelier, il découvre très jeune les coulisses de ce métier où l'attention portée aux autres

Au Mandarin Oriental Marrakech, le luxe devient émotion : silence, nature, élégance et expériences sur mesure au cœur d'un refuge d'exception







***L'architecture,
joue avec la lumière
naturelle et les
matières organiques.
Les lignes restent
volontairement
épurées afin de
laisser toute la place
aux sensations***



devient un langage universel. « Je n'ai jamais vraiment choisi cette voie. J'y appartenais naturellement », confie-t-il. Son parcours international le conduit ensuite de Londres à Bangkok, en passant par Doha, Dubaï, les Maldives et la Chine. Des expériences qui nourrissent progressivement sa vision du luxe contemporain. Aux Maldives, il découvre la puissance du silence et le rôle essentiel de la nature dans l'expérience du voyage. « Être entouré par l'océan permet de se reconnecter à quelque chose de très essentiel », raconte-t-il. Dans ces paysages presque irréels, il prend conscience de l'importance du vide, de l'espace et de la déconnexion dans une société saturée de sollicitations permanentes. En Chine, où il passe plus de dix ans

— notamment durant la pandémie — il développe une capacité d'adaptation et une résilience qui marquent profondément son approche managériale. Dans un environnement en perpétuelle évolution, il apprend à écouter davantage, à observer avant d'agir et à comprendre les subtilités culturelles de chaque destination. Cette expérience renforce également sa conviction qu'un hôtel ne peut réellement exister sans une compréhension sincère de son environnement local. Selon lui, l'hospitalité la plus juste naît toujours d'un équilibre entre excellence internationale et enracinement culturel. Mais c'est au Maroc que son parcours semble trouver une forme d'évidence. Son arrivée au Mandarin Oriental

Marrakech intervient dans un contexte particulièrement intense : une semaine seulement avant le séisme qui touche le pays en septembre 2023. Un moment difficile qui révèle immédiatement, selon lui, la solidarité exceptionnelle des équipes et la générosité profondément ancrée dans la culture marocaine. « Le Maroc possède une énergie très particulière. » Dans les ruelles de la Médina de Marrakech, les couleurs saturées des épices répondent aux tonalités terreuses des palais anciens. Les artisans perpétuent des savoir-faire ancestraux pendant que les galeries contemporaines réinventent l'esthétique marocaine. La mythique Jemaa el-Fna continue d'incarner le cœur vibrant de la ville, tandis que les jardins cachés et les



Entre jardins, lumière et silence, le Mandarin Oriental Marrakech offre une vision du luxe plus intime, apaisée et profondément sensorielle

riads silencieux offrent des parenthèses presque méditatives. Cette dualité permanente entre effervescence et sérénité inspire profondément l'identité du Mandarin Oriental Marrakech.

Le resort se compose principalement de villas privées et de quelques suites seulement, chacune pensée comme un refuge intime. L'architecture, joue avec la lumière naturelle, les matières organiques et les perspectives ouvertes sur les jardins. Les lignes restent volontairement épurées afin de laisser toute la place aux sensations : la circulation de l'air, les jeux d'ombre, le parfum des fleurs d'oranger ou encore le silence omniprésent qui enveloppe le domaine. Cette approche se retrouve aussi dans les expériences imaginées pour les clients : dégustations de miel avec un sommelier dédié, cinéma privé au bord des piscines, programmation artistique mêlant talents locaux et DJs internationaux, séances de bien-être inspirées des traditions orientales et marocaines ou

encore expériences culinaires conçues autour des produits du jardin. Chaque détail vise à créer des moments sincères plutôt qu'une simple accumulation de prestations luxueuses. Lorsqu'on lui demande ce qui constitue aujourd'hui « l'essence de l'essentiel », sa réponse se fait presque philosophique : « la nature et les relations humaines ». Deux notions devenues précieuses dans une époque marquée par l'accélération permanente et la surcharge numérique. « Les souvenirs les plus forts viennent souvent des moments les plus simples », conclut-il. Une conversation sincère, le silence d'un jardin au coucher du soleil, la lumière sur les montagnes de l'Atlas ou encore le sentiment rare d'être véritablement déconnecté du monde actuel. Des instants presque invisibles, mais qui définissent peut-être aujourd'hui la forme la plus ultime du luxe contemporain.



MARISOL

Quand tout va commencer



23.05.2026
25.10.2026

**CENTRO
BOTÍN
CENTRO**



FUNDACIÓN
BOTÍN

Exposition coproduite par la Fundación Botín et
le Museu de Arte Contemporânea do Centro
Cultural de Belém (MAC/CCB) et organisée en
collaboration avec le Buffalo AKG Art Museum.

Tickets pour les expositions sur centrobotin.org

Jorge Planas

By IRENE BRAVO

À Barcelone, CLÍNICA PLANAS est depuis plus de cinquante ans l'une des grandes références européennes en chirurgie plastique, reconstructrice et médecine esthétique. Chirurgien plasticien et directeur médical de l'établissement, le docteur Jorge Planas associe innovation, éthique et sensibilité humaine dans une vision de la médecine centrée sur le bien-être global du patient.



Depuis Barcelone, une ville habituée au dialogue entre design, art et innovation, Clínica Planas construit depuis plus d'un demi-siècle une réputation internationale fondée non seulement sur sa technologie de pointe, mais aussi sur son profond respect de la personne. Derrière son prestige, son activité de recherche et son rayonnement international demeure intacte une dimension profondément humaine. Fondée par le pionnier Jaime Planas, la clinique fait partie de l'histoire de la chirurgie esthétique moderne en Espagne. Ce qui avait commencé comme un projet médical en avance

sur son temps est devenu une institution internationale où coexistent innovation technologique, recherche, formation médicale et vision éthique du patient. Sous la direction du docteur Jorge Planas, cet héritage continue d'évoluer sans perdre l'essence qui l'a rendu unique dès l'origine.

Le docteur ne considère pas Clínica Planas comme une simple entreprise familiale en développement, mais comme un héritage profondément émotionnel. La figure de son père demeure constamment présente. Certains héritent d'un nom, d'autres d'une manière de regarder le monde. Dans son cas, il semble avoir hérité des deux.

Le docteur Jorge Planas incarne une façon différente d'aborder la médecine esthétique : plus discrète, plus humaine. La chirurgie plastique trouve sous son regard une définition peu commune. Elle ne se limite pas à la transformation physique ni à une quête superficielle de beauté. Elle devient une discipline où convergent science, art et psychologie, capable d'améliorer la confiance en soi, d'atténuer les complexes et de restituer un bien-être émotionnel à celles et ceux qui vivent depuis longtemps avec des insécurités silencieuses.

La naturalité occupe une place centrale dans cette philosophie. Les résultats les plus précieux sont ceux qui ne modifient pas l'essence d'une personne, mais l'accompagnent avec harmonie et discrétion. C'est là que s'exprime la véritable médecine esthétique : dans ce territoire invisible où la technique laisse la place à l'identité.

À une époque dominée par les filtres numériques, les tendances virales et des standards esthétiques instables, le regard du docteur Planas demeure serein. La médecine esthétique y est envisagée comme un exercice de responsabilité et non comme une réponse automatique à la consommation d'images. La prudence, l'écoute et l'honnêteté conservent une importance aussi grande que la technique elle-même. Chaque intervention exige de comprendre non seulement ce que souhaite le patient, mais aussi pourquoi il le souhaite. Cette dimension émotionnelle devient une partie indissociable de l'acte médical.

L'histoire de Clínica Planas s'est précisément construite sur cette alliance entre excellence scientifique et sensibilité humaine. L'établissement a intégré certaines des avancées les plus innovantes du secteur, consolidant un positionnement international qui place Barcelone parmi les grandes capitales européennes de la chirurgie esthétique, aux côtés de Paris ou Milan. Des patients venus du monde entier y trouvent non seulement des technologies avancées et des spécialistes de référence, mais également un modèle de prise en charge fondé sur l'accompagnement continu et le suivi personnalisé.

L'innovation occupe une place essentielle dans cet écosystème médical. Toutefois, l'approche consiste à intégrer uniquement les procédures apportant une réelle valeur au patient et reposant sur des preuves scientifiques solides. Cette logique a permis à la clinique de devenir pionnière en Europe dans l'application de certaines techniques de chirurgie mini-invasive et de médecine régénérative.

L'une des avancées les plus marquantes de ces dernières années a été l'introduction de MIA Femtech™, une procédure révolutionnaire d'augmentation mammaire mini-invasive permettant d'éviter l'anesthésie générale et de réduire considérablement les temps de récupération. Clínica Planas a été la première clinique européenne accréditée pour réaliser cette technique et figure aujourd'hui parmi les rares

L'avenir apporte l'intelligence artificielle, la médecine régénérative et la robotique, mais la clinique considère que la technologie n'a de sens que lorsqu'elle améliore réellement la vie des personnes

• • •

Il dirige, avec une vision profondément humaniste, l'une des institutions médicales les plus prestigieuses d'Espagne et d'Europe dans les domaines de la chirurgie plastique, reconstructrice et esthétique, ainsi que de la médecine régénérative et de la longévité

centres spécialisés dans le monde.

Cet engagement en faveur de l'innovation s'étend également à la médecine régénérative et à la longévité, deux des grands axes qui semblent dessiner l'avenir de la médecine contemporaine. La clinique a développé une Unité de Médecine Régénérative et de Longévité où sont proposés des traitements avancés visant non seulement à améliorer l'apparence extérieure, mais aussi à optimiser la santé cellulaire, accélérer la récupération et favoriser un vieillissement plus sain.

Des technologies telles que la chambre hyperbare, les thérapies biorégénératives ou l'utilisation d'exosomes illustrent une nouvelle manière d'envisager le bien-être : moins centrée sur la correction que sur la préservation, la régénération et le soin. Parmi ces innovations, Time Machine occupe une place particulière. Cette technologie biorégénérative utilise des cellules régénératives issues de la propre graisse du patient afin de stimuler les mécanismes naturels de réparation de l'organisme. Aujourd'hui, Clínica Planas est le seul centre européen à disposer de cette technologie, renforçant ainsi sa position de référence internationale dans l'un des domaines médicaux les plus prometteurs.

Mais le prestige de la clinique ne repose pas uniquement sur l'innovation technologique. Il existe un autre élément, moins visible et beaucoup plus difficile à construire : la confiance. La philosophie Planas continue de défendre la discrétion, l'éthique et la rigueur médicale comme des piliers



Clínica Planas

essentiels. La chirurgie esthétique demeure un acte qui exige responsabilité, expérience et honnêteté.

Cette vision prend une importance particulière dans un contexte marqué par l'essor des réseaux sociaux et par un nombre croissant de patients toujours plus jeunes intéressés par des traitements préventifs. Face aux pressions esthétiques contemporaines, Jorge Planas insiste sur la nécessité de préserver l'individualité et d'éviter toute médicalisation inutile. Cette dimension éthique traverse l'ensemble de la structure de Clínica Planas. Elle se manifeste également dans le domaine du tourisme médical, où la clinique accueille chaque année des patients internationaux attirés par sa réputation et par l'excellence médicale de Barcelone. Au-delà de l'intervention elle-même, la véritable valeur ajoutée réside dans la sécurité des soins, la planification rigoureuse et le suivi postopératoire, des aspects essentiels souvent négligés.

Le docteur appartient également à une génération de médecins qui considère la formation comme une responsabilité collective. L'esprit pédagogique hérité de son père continue de faire partie intégrante de l'identité de la clinique, qui maintient une intense activité académique et accueille régulièrement des spécialistes et professionnels internationaux désireux d'élargir leurs connaissances et de partager leurs expériences.

Cette combinaison entre héritage familial, innovation mé-

Pour lui, la chirurgie plastique ne consiste pas uniquement à transformer un visage ou une silhouette, mais aussi à améliorer la qualité de vie des personnes

dicale et vocation humaniste définit aujourd'hui une clinique qui a largement dépassé le concept traditionnel de centre esthétique. Elle représente désormais un modèle global où coexistent chirurgie, médecine régénérative, bien-être et longévité dans une même conception du soin. Un lieu où la technologie la plus avancée demeure au service de quelque chose de beaucoup plus essentiel : la personne.

Au fond, l'histoire de Jorge Planas et de Clínica Planas ne parle pas seulement de chirurgie plastique. Elle parle de confiance, d'identité, de cette frontière délicate entre le visible et l'invisible. Elle parle de personnes qui cherchent à se réconcilier avec leur image sans cesser de s'y reconnaître. Et d'une médecine capable d'avancer vers l'avenir sans jamais oublier l'être humain qui se trouve derrière chaque soin.



La Meilleure HOVE et la Meilleure Conception

SELMA

MILLENARY OLIVE OIL

Un plaisir pour les sens



Bouteille conçue
par Monica Armani

Monica Armani



Prix Japan Olive Oil Prize

Prix "Best in Class" pour la
meilleure HOVE
monovariétale Gran
Selección



Prix Dido International competition

Prix Best of the Best Olive
Oil producers HOVE
Biologique/Écologique



Prix spécial Elio Berhanyer

pour la meilleure
conception et la
meilleure robe de
bouteille HOVE de la
Péninsule Ibérique



Médaille d'or
du Prix ARMONIA, à
Parme (Italie)
pour la meilleure
conception et image
de communication
internationale



Prix Mezquita

Médaille d'or pour la
meilleure HOVE de la
Péninsule Ibérique



Prix Japan Olive Oil Prize

Médaille d'or HOVE
Biologique/Écologique



Prix Olive Japan

Médaille d'or HOVE
Gran Selección



Prix Japan Olive Oil Prize

Médaille d'or HOVE
Gran Selección



Prix Athena International Olive Oil competition

Médaille d'or HOVE
Gran Selección



Prix Athena International Olive Oil competition

Médaille d'or HOVE
Gran Selección



Prix CINVE
Médaille d'or HOVE
Biologique/Écologique



Prix CINVE
Médaille d'or HOVE
Gran Selección



Prix CINVE
Médaille d'or HOVE
Gran Selección



Prix CINVE
Médaille d'or HOVE
Biologique/Écologique



**Prix Global Olive
Oil de Berlin
(Allemagne)**
Prix de la conception et
du packaging



Prix Mezquita
Médaille d'argent pour
la meilleure HOVE de la
Péninsule Ibérique



Prix Global Olive Oil de Berlin (Allemagne)

Médaille d'argent HOVE
Biologique/Écologique



Prix Global Olive Oil de Berlin (Allemagne)

Médaille d'argent à
la haute teneur en
polyphénols HOVE Gran
Selección



**Prix Athena
International Olive
Oil competition**
Prix Award Winner HOVE
Biologique/Écologique



Prix Ecotrampa
Médaille d'argent au
concours International
HOVE Écologique



**Prix AOVE Fórum
Internacional Fira de
Tots Sants**
Médaille d'argent
HOVE Selección



**Prix II AOVE Fórum
Internacional Fira de
Tots Sants**
Médaille de bronze HOVE
Selección



**Prix Athena
International Olive
Oil competition**
Médaille de bronze
HOVE Selección



**Prix Athena
International Olive
Oil competition**
Médaille de bronze
HOVE Biologique/
Écologique



PALASIET

WELLNESS CLINIC & THALASSO

By ALICIA SENABRE

Dans la ville de Benicàssim, dans la province de Castellón, se trouve l'une des grandes références européennes en matière de médecine intégrative, de thalassothérapie et de tourisme de bien-être. Son CEO, JOAQUÍN FARNÓS DE LOS SANTOS, perpétue une philosophie centrée sur la prévention, l'équilibre et la qualité de vie.



Il a transformé la conception du bien-être dans le pays et la vie de milliers de personnes qui ont trouvé dans la mer une source de régénération physique et émotionnelle



Joaquín Farnós de los Santos, directeur général (CEO) de Palasiet Wellness Clinic & Thalasso.

Il existe un lieu où le bien-être n'est pas considéré comme un luxe éphémère, mais comme une manière de se réconcilier avec la vie. Depuis plus d'un demi-siècle, Palasiet Wellness Clinic & Thalasso construit une réalité qui dépasse les notions d'hôtel, de clinique ou de centre de santé. Une autre façon de considérer le corps et le temps. Une philosophie héritée d'une histoire familiale, devenue un refuge pour des milliers de personnes en quête d'un mieux-être durable. À la tête de cet héritage se trouve Joaquín Farnós de los Santos, fils du docteur Joaquín Farnós Gauchía, pionnier de la thalassothérapie clinique en Espagne et fondateur du projet originel. Pour lui, Palasiet fait partie de son ADN. Il considère que le bien-être ne résulte pas d'une simple addition de traitements, mais d'un équilibre subtil entre le corps, l'esprit et les émotions.

Cette vision lui vient directement de son père, le docteur Joaquín Farnós Gauchía, qui découvrit les bienfaits thérapeutiques de l'eau de mer à Collioure, en France, au début des années 1960, avant de décider d'introduire cette révolution silencieuse en Espagne. En 1963, il lança à Benicàssim le projet du Centre Héliomarin de Thermalisme, premier établissement du pays à utiliser l'eau de mer à des fins thérapeutiques et à l'associer à la rééducation médicale ainsi qu'à la physiothérapie. Aujourd'hui, les installations ont évolué pour devenir un véritable univers de bien-être global, où la science, la nature et l'humain dialoguent en permanence. Palasiet Wellness Clinic & Thalasso fonde sa méthode sur cinq piliers essentiels : la thalassothérapie, la nutrition saine, l'activité physique, les traitements médicaux spécialisés et l'équilibre émotionnel. La thalassothérapie demeure le cœur du projet. L'eau

de la Méditerranée, riche en minéraux et oligo-éléments, est utilisée sous supervision médicale pour soulager les troubles musculaires, rhumatismaux, respiratoires ainsi que les pathologies liées au stress. Le parcours biomarin, les piscines thermales d'eau de mer, les saunas salins ou encore les soins aux algues et aux boues marines transforment la mer en une expérience thérapeutique complète, où le corps semble peu à peu réapprendre à se reposer. À cela s'ajoutent des programmes préventifs et thérapeutiques personnalisés : longévité, perte de poids, gestion du stress, détox, yoga, ménopause active ou remise en forme. Chaque séjour débute par une évaluation médicale approfondie et se poursuit sous la supervision d'une équipe multidisciplinaire composée de médecins, physiothérapeutes, nutritionnistes, psychologues, coaches sportifs et spécialistes de la médecine préventive.



Né de la conviction de son fondateur, qui croyait au pouvoir régénérateur de la mer et à l'importance d'une approche globale de l'être humain, Palasiet Wellness Clinic & Thalasso continue d'évoluer vers une démarche profondément humaniste, où l'innovation médicale se conjugue à une alimentation saine, à l'activité physique et à l'équilibre émotionnel.



L'innovation technologique y trouve également une place particulière. Palasiet intègre des équipements de pointe dédiés aux soins esthétiques, à la rééducation fonctionnelle et à la médecine régénérative, depuis les ultrasons focalisés jusqu'aux systèmes de drainage lymphatique, sans oublier des technologies exclusives telles que la méthode ION by Palasiet. Pourtant, ce qui distingue véritablement Palasiet ne réside pas uniquement dans ses technologies ou ses programmes, mais dans sa manière d'envisager l'Humain. Son CEO, Joaquín Farnós, défend une conviction forte : le véritable luxe du XXI^e siècle est le temps et la santé. Il y a quelque chose de profondément humaniste dans cette conception du bien-être. Une phrase de son père résonne encore dans les couloirs de Palasiet : « Il ne s'agit pas seulement de vivre vieux, il s'agit de vivre mieux. » Cette idée résume à elle seule des décennies de travail ainsi qu'une manière profondément méditerranéenne d'appréhender l'existence. Ici, le bien-être se mesure à la qualité de la présence. À la capacité de profiter d'une conversation sans regarder sa montre. À retrouver le plaisir de marcher

sans douleur. À récupérer un sommeil perdu. À renouer avec son propre corps. Cette approche humaniste se retrouve également dans les détails du quotidien. L'alimentation n'est pas envisagée comme un simple régime, mais comme une véritable pédagogie du bien-être. Le restaurant Natural propose une cuisine saine élaborée à partir de produits frais, locaux et de saison, conçue en collaboration avec les équipes médicales et nutritionnelles pour que chaque repas devienne un outil thérapeutique. Même l'esthétique des lieux semble rappeler que la véritable beauté naît de l'équilibre. Des chambres ouvertes sur



***Tout est pensé
comme un
ensemble
harmonieux, où
chaque détail
conduit l'hôte
vers l'essentiel : le
temps, l'équilibre
et une meilleure
connaissance de soi***



À une époque où l'industrie du bien-être tend parfois vers une perfection superficielle, Palasiet défend une valeur plus essentielle : l'authenticité

la Méditerranée aux jardins qui entourent la propriété, tout invite à ralentir. C'est sans doute l'une des raisons pour lesquelles Palasiet s'est imposé comme l'une des grandes références internationales du tourisme de santé et de bien-être, accueillant plus de cent quatre-vingt mille hôtes depuis sa création et accumulant les distinctions à travers le monde. À une époque où l'industrie du bien-être tend parfois vers une perfection superficielle, Palasiet défend une valeur plus essentielle : l'authenticité. Joaquín Farnós est convaincu qu'un bien-être de qualité doit cesser d'être un privilège pour devenir un véritable outil de prévention et de longévité accessible au plus grand nombre. Cette philosophie se reflète également dans l'engagement social et environnemental de l'établissement. Des Journées du Bien-être ouvertes à la communauté en passant par les initiatives solidaires et les politiques de durabilité, Palasiet démontre que le bien-être individuel ne peut être dissocié du bien-être collectif. Aider les autres, protéger l'environnement, favoriser des espaces de travail plus humains ou préserver la Méditerranée participent d'une même vision.

Car il ne peut y avoir de santé véritable dans un monde déconnecté de la nature ou des autres. Face à la mer de Benicàssim, Palasiet poursuit son développement sans renier ses racines. Rénovations, nouvelles infrastructures, technologies innovantes, programmes avant-gardistes et reconnaissance internationale coexistent avec ce qui demeure le plus précieux : l'âme d'un projet familial construit autour d'une idée simple, celle d'aider les personnes à vivre mieux.

Palasiet n'est pas seulement une destination dédiée au bien-être. C'est aussi un rappel que certains lieux continuent de considérer la santé comme une forme d'humanité. Des lieux où le silence a encore de la valeur, où le corps peut enfin se reposer et où chacun apprend, peut-être pour la première fois depuis longtemps, à s'écouter de nouveau.







SpaBedroom™

*La chambre devient un Spa,
le Spa devient une chambre*

at home or away from home

better sleep for greater longevity™

Lucía Riaño

By ALICIA SENABRE
Photo @CRISSGPHOTOGRAPHY

Cette prestigieuse journaliste, présentatrice et productrice exécutive a débuté sa carrière à RTVE et Telemadrid avant de s'imposer sur Antena 3 et Telecinco. Elle a ensuite traversé l'Atlantique pour se réinventer à Miami au sein de ¡HOLA! TV. Elle réunit sensibilité, intuition et une curiosité inépuisable : une communicante capable de révéler la profondeur de chaque histoire et de raconter la réalité avec élégance, proximité et authenticité.



Certaines personnes, comme Lucía Riaño, transforment leur profession en façon de voir le monde, parce qu'elles comprennent que raconter la vie des autres est aussi une façon de se raconter elles-mêmes. Depuis des décennies, elle raconte des histoires à travers la télévision, mais son essence véritable semble se trouver ailleurs : dans sa manière d'observer, d'écouter et de relier les fragments invisibles de la réalité pour les transformer en récits profondément humains.

Née à Madrid au début des années soixante-dix, bien que ses racines soient liées aux montagnes de León, Lucía grandit dans une famille travailleuse, marquée par la discipline, l'effort et la valeur de rester unis. Ses parents quittent la région de Riaño pour Madrid, comme tant d'Espagnols des années soixante, à la recherche d'opportunités et d'une vie construite au

prix de sacrifices silencieux. Elle hérite d'eux l'éthique du travail, le respect et une vision profondément honnête de la vie. De sa mère, elle apprend également l'amour des livres. Aujourd'hui encore, elle confie que voir plusieurs ouvrages en attente sur une table lui procure un sentiment de sérénité, comme si chaque histoire représentait une promesse d'avenir.

Sa vocation survient très tôt. À treize ans, en regardant les journaux télévisés sur les chaînes publiques, elle a une révélation, simple et puissante. C'est ce qu'elle veut faire. Raconter. Communiquer. Occuper cet espace où les mots peuvent mettre de l'ordre dans le chaos du quotidien et offrir un regard sur le monde.

Elle étudie les Sciences de l'Image à l'Université Complutense de Madrid, mais comprend rapidement que la véritable école se trouve aussi en

dehors des salles de cours. Alors que beaucoup d'étudiants rêvent encore de leur première opportunité, elle travaille déjà dans une radio locale, choisissant la musique, travaillant sa diction et apprenant à s'adresser à un public invisible. Il y a quelque chose de courageux chez cette jeune femme qui se présente à des auditions et à des entretiens sans autre expérience que son envie d'avancer. Viennent ensuite RTVE, La Aventura del Saber, Telemadrid, Antena 3 et Telecinco.

En Espagne, le public se souvient particulièrement de son parcours comme présentatrice dans des programmes à forte audience et pour avoir remplacé des figures emblématiques telles qu'Ana Rosa Quintana ou Susanna Griso. Pourtant, derrière cette visibilité médiatique se trouve une professionnelle passionnée par les mécanismes internes de la communication. Lucía ne semble jamais se satisfaire de la surface brillante de la télévision. Sa curiosité — ce mot qu'elle répète constamment — la conduit aussi vers la production exécutive, la stratégie éditoriale et la création de contenus à l'identité propre.

Son arrivée à Miami ne constitue pas une rupture : c'est une évolution naturelle. Elle y trouve un espace où réunir journalisme, narration visuelle et analyse du mode de vie contemporain pour les publics des États-Unis et de l'Amérique latine. Dans cette ville de contrastes, où l'Atlantique semble refléter toutes les versions possibles du succès, elle consolide son rôle de productrice exécutive chez ¡HOLA! TV. Elle ne se contente pas de présenter ou de produire : elle sélectionne, interprète et façonne un imaginaire contemporain dans lequel le luxe cesse d'être une démonstration d'opulence pour devenir une atmosphère, un art de vivre étudié et raconté avec soin.

Elle apporte à l'univers du luxe une vision beaucoup plus complexe. Elle considère le lifestyle non comme une frivolité, mais comme une radiographie culturelle de la manière dont nous vivons, rêvons et interagissons avec notre environnement. Lorsqu'elle parle d'architecture, de décoration, de voyages ou de mode, elle parle en réalité d'identité. De la façon dont les espaces racontent qui nous sommes. De la manière dont les villes façonnent nos émotions.

Dans ses réflexions apparaît constamment ce besoin d'humaniser ce qui fait rêver. Car Lucía comprend le lifestyle comme quelque chose de bien plus profond que l'esthétique. Pour elle, il ne s'agit pas uniquement de lin blanc, de maisons au bord de la mer ou de dîners élégants face à l'Atlantique. Le véritable art de vivre réside dans la manière dont une personne vit, dans les valeurs qu'elle défend, dans les livres qu'elle lit, dans l'attention qu'elle porte à ses proches ou dans la conversation qu'elle choisit d'avoir à la fin de la journée. Son véritable intérêt ne consiste pas seulement à montrer des demeures exceptionnelles, de la haute couture ou des destinations exclusives, mais aussi à découvrir quelles histoires soutiennent ces lieux : qui les habite, qui les construit, qui travaille discrètement pour que tout fonctionne.

Lucía ne se définit ni par la perfection ni par le succès apparent. Comme elle le dit elle-même, elle est « un être humain en évolution, une femme fière de son parcours de vie, fière même de ses zones grises

Elle possède sa propre philosophie. Les motivations des personnes l'intéressent davantage que leurs possessions, et les histoires invisibles davantage que les titres les plus évidents

• • •

Une femme passionnée, créative, optimiste... l'exemple même d'une professionnelle qui transforme chaque reportage en un regard conscient porté sur le monde

et animée d'un très haut niveau de curiosité ». C'est dans cette honnêteté que réside le cœur d'une personnalité qui a su évoluer sous les projecteurs sans perdre de vue ce qui compte humainement.

C'est peut-être là la clé : la capacité à continuer d'évoluer intérieurement pendant que la vie change de décor. Madrid, Miami, un plateau de télévision, un aéroport, une maison face à la mer ou une librairie silencieuse appartiennent à une même géographie émotionnelle. Car au-delà des caméras et des projecteurs, Lucía reste cette jeune fille qui regardait les journaux télévisés, observant le monde avec le désir intact de le comprendre et de le raconter.

Elle continue de rêver à de belles choses. Et chez elle, cette phrase qui peut sembler naïve, prend chez elle une dimension puissante. Car rêver, après tant d'années de métier, de changements de pays et de réinventions personnelles, signifie conserver intacte sa capacité à s'enthousiasmer. Cela signifie continuer à croire qu'une belle histoire peut émouvoir quelqu'un de l'autre côté de l'écran. Cela signifie regarder le monde avec curiosité, plutôt qu'avec cynisme.

Lorsqu'elle parle de l'essentiel, elle n'évoque ni les récompenses, ni les chiffres, ni les distinctions. Elle parle de respect, de bonté, de la volonté de ne faire de mal à personne et de pouvoir se coucher en pensant avoir fait de son mieux. Lucía semble appartenir à cette génération de journalistes qui croient encore à la profondeur des histoires. Dans un écosystème médiatique dominé par la vitesse, sa voix apparaît comme un espace de réflexion où les mots retrouvent leur poids et leur sens.

« J'aime trouver une histoire », dit-elle. Cette phrase pourrait à elle seule résumer l'ensemble de son parcours. Car au-delà de la télévision, des tapis





***Quand d'autres cherchent à attirer l'attention,
elle choisit une autre voie : celle de ceux qui
croient encore que communiquer consiste
avant tout à regarder les autres avec humanité***

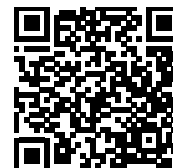
rouges ou des entretiens avec des célébrités, ce qui anime réellement Lucía est l'émotion de découvrir ce qui reste caché sous la surface. Il existe chez elle une forme de foi silencieuse dans le pouvoir de la communication pour rapprocher des mondes différents et éveiller la curiosité.

Son parcours ressemble à un océan en expansion permanente, où chaque étape professionnelle est un courant différent appartenant pourtant au même cycle vital. Chez elle, la communication n'est pas seulement un métier : c'est une architecture émotionnelle qui construit des ponts invisibles entre la parole et l'image. Dans sa manière de raconter le monde se mêlent avec élégance la précision journalistique et une poésie discrète.

C'est peut-être pour cela que son itinéraire ressemble à une conversation continue avec la vie : une conversation élégante, curieuse et profondément consciente du fait que les meilleures histoires ne sont pas seulement celles qui brillent, mais aussi celles qui invitent à réfléchir. La manière dont Lucía raconte les histoires dépasse le simple exercice informatif pour devenir un exercice de conscience humaine. Son regard journalistique ne se limite pas à décrire des faits en surface ; il pénètre dans les couches

invisibles où résident les motivations, les contradictions et les petites vérités qui définissent les êtres humains.

Dans sa manière de raconter, on trouve une invitation constante à s'arrêter, à observer avec davantage de calme, à penser au-delà du titre. Raconter est aussi, pour elle, un geste éthique : cela implique de regarder avec respect, d'écouter avec attention et de traduire le monde sans le simplifier à l'excès. C'est pourquoi son travail ne se contente pas d'informer ou de divertir ; il invite également à réfléchir à ce que nous sommes, à ce que nous aspirons à devenir et à la manière dont nous vivons avec les autres. C'est dans cette profondeur silencieuse que réside le véritable pouvoir transformateur de son métier. Dans cet équilibre entre rigueur journalistique et sensibilité narrative, sa figure se définit comme celle d'une communicante en mouvement permanent, quelqu'un qui ne cesse de s'interroger sur le sens de ce qu'elle raconte et sur l'empreinte laissée par les histoires lorsque les caméras s'éteignent.



Juancho Escudero

By HUGO PINHA • Photo ADRIÁN VÁZQUEZ

Il est des parcours professionnels qu'il est impossible de résumer en une seule ligne. Juancho Escudero a été avocat, dirigeant, consultant, entrepreneur et administrateur de sociétés nationales et internationales. Il a évolué dans les secteurs juridique, financier, immobilier et de la santé, occupant des postes à responsabilité au sein de certaines des institutions et entreprises les plus importantes de leur domaine. Pourtant, lorsqu'on lui demande comment il se définirait, il ne fait référence à aucune de ces fonctions ni à ses réussites professionnelles. Sa réponse est aussi simple que révélatrice : « Une bonne personne. » Une affirmation qui, loin d'être une formule de circonstance, constitue le fondement même de sa manière de concevoir la vie.

NÉ à Mexico au sein d'une famille marquée par l'émigration et l'exil, Escudero a grandi entouré de valeurs demeurées intactes au fil des décennies. L'honnêteté, l'engagement envers la famille, l'effort, l'éducation et le respect des autres font partie d'un héritage moral qu'il continue de considérer comme l'un des plus beaux cadeaux hérité de ses parents. À cela s'ajoute une solide formation académique comprenant des études de droit et de sciences de gestion à l'ICADE, une spécialisation en fiscalité ainsi qu'une formation de direction.

La philosophie occupe une place importante dans sa manière de comprendre l'existence. Plus qu'une discipline académique, il la considère comme un outil permettant de mieux appréhender la condition humaine. Une vision qui allait prendre une dimension totalement différente lorsque la maladie est venue mettre à l'épreuve nombre de ses certitudes.

Avant son diagnostic, il avait construit une solide carrière dans les domaines juridique, financier et immobilier, occupant des postes de responsabilité dans diverses entreprises tout en développant ses propres projets entrepreneuriaux. L'expérience lui a cependant appris que les questions les plus importantes de la vie n'apparaissent que rarement sur un curriculum vitae.

Il y a cinq ans, un cancer lui a été diagnostiqué. La nouvelle est arrivée avec toute la brutalité qui accompagne ce type d'épreuve. Soudainement, les projets à long terme ont perdu de leur netteté, les agendas ont cessé d'avoir la même signification et nombre des certitudes sur lesquelles il avait construit son quotidien ont commencé à s'effondrer. Comme il l'explique lui-même, le cancer n'introduit pas seulement la maladie dans une vie ; il détruit également le sentiment de contrôle que chacun croit exercer sur son avenir.

À partir de ce moment sont apparues des questions auxquelles per-

sonne ne pouvait apporter de réponses définitives. Que se passera-t-il demain ? Comment le traitement évoluera-t-il ? Combien de temps me reste-t-il ? Autant d'interrogations qui obligent à vivre avec une incertitude radicale. Pourtant, c'est précisément dans cet espace que Juancho a découvert l'un des enseignements les plus précieux de son expérience : la sagesse de l'incertitude.

Cette expression résume une profonde transformation. Pendant une grande partie de notre existence, nous agissons comme si l'avenir pouvait être organisé et contrôlé. Nous faisons des projets, élaborons des stratégies et imaginons des scénarios qui nous paraissent raisonnables. La maladie lui a appris que la réalité fonctionne autrement. L'avenir n'a jamais véritablement été sous notre contrôle ; nous vivions simplement avec l'illusion qu'il l'était. Lorsque cette illusion disparaît, une opportunité inattendue surgit : apprendre à vivre pleinement dans le présent.

Pour Escudero, accepter l'incertitude ne signifie ni se résigner ni renoncer à l'espoir. Bien au contraire. Cela consiste à cesser de gaspiller son énergie en tentant de contrôler ce qui échappe à nos possibilités. Ce n'est qu'à partir de cette acceptation qu'une véritable sérénité peut apparaître. Une paix qui ne dépend pas du fait d'avoir réponse à tout, mais de l'acceptation du caractère fondamentalement imprévisible de la vie.

Cette réflexion a profondément modifié sa relation au temps. S'il existe une conséquence commune à de nombreuses personnes confrontées à une maladie grave, c'est bien la prise de conscience de la finitude. Le temps cesse d'être une abstraction pour devenir quelque chose de tangible. Juancho affirme souvent qu'il s'agit du bien le plus précieux dont dispose l'être humain. Aucune fortune ne peut l'acheter. Aucun succès professionnel ne peut le prolonger. Aucune influence ne peut le garantir. C'est précisément pour cette raison qu'il acquiert une valeur extraordinaire lorsque l'on comprend qu'il est limité.

Pendant des années, il avait organisé sa vie en regardant constamment



« Je crois que nous devrions tous tendre vers la bonté et influencer notre entourage à travers cette bonté. C'est pourquoi mon aspiration la plus profonde est d'être une bonne personne »



vers l'avenir. Comme tant de professionnels, une grande partie de son attention était tournée vers les objectifs à atteindre, les projets en attente ou les défis à venir. La maladie a complètement transformé cette perspective. Il a appris à apprécier avec une intensité nouvelle ce qui se passe aujourd'hui, les conversations du quotidien, les rencontres apparemment simples et tous ces moments qui passent souvent inaperçus lorsque nous vivons à un rythme effréné.

Cette nouvelle relation au temps l'a également conduit à réévaluer la manière dont il choisissait de l'employer. Des situations qu'il pouvait auparavant tolérer ont soudain perdu tout leur sens. Les conflits inutiles, les discussions stériles ou les environnements chargés de négativité ont progressivement cessé d'occuper une place dans sa vie. La maladie a agi comme un filtre lui permettant de distinguer avec davantage de clarté l'essentiel de l'accessoire.

Cependant, s'il est une chose qui s'est renforcée tout au long de ce parcours, c'est bien le lien avec les personnes qui composent son univers. L'amour, un mot qui revient constamment dans son récit, est devenu une source inépuisable d'énergie. Sa famille, ses amis et ses proches ont pris une importance encore plus grande. Face à l'incertitude médicale, l'affection de ceux qui l'entouraient représentait une certitude indiscutable.

Une histoire particulièrement significative illustre cette dimension émotionnelle. Lorsque son père est décédé d'un cancer en 1997, Juancho attendait la naissance de son deuxième enfant. Il se sou-

vient avec précision d'une conversation tenue à l'hôpital. Son père, profondément ému, lui confia la peur qu'il ressentait à l'idée de ne jamais connaître son futur petit-fils. Malgré les tentatives pour le rassurer, le destin voulut qu'il disparaisse quelques mois avant la naissance de l'enfant. Des décennies plus tard, à peine deux semaines après avoir reçu son propre diagnostic, l'une de ses filles lui annonça qu'elle était enceinte. Cette coïncidence le bouleversa profondément. Le souvenir de son père resurgit immédiatement et l'amena à réfléchir à ce qu'il souhaitait réellement transmettre aux générations suivantes. C'est alors qu'est né l'un des projets les plus personnels et les plus émouvants de sa vie.

Ce projet prit la forme d'un journal. Chaque soir, il écrivait quelques lignes destinées à sa future petite-fille, partageant ses réflexions sur la vie, l'amour, l'honnêteté, le travail, l'amitié ou encore l'importance de rester fidèle à soi-même. À côté de chaque texte, il dessinait la lune qu'il apercevait cette nuit-là depuis sa fenêtre.

Il baptisa d'abord ce projet **365 lunes**. L'idée était simple : si le temps venait à être plus court que prévu, il resterait au moins une année entière de conversations écrites pour accompagner cette enfant dans son parcours de vie. Mais la vie le surprit une fois de plus. Le temps continua

de s'écouler, de nouvelles opportunités apparurent, sa petite-fille Carmen naquit, puis Inés vint à son tour agrandir la famille. Ce qui avait commencé comme un héritage destiné à une seule personne se transforma en un espace de dialogue partagé avec toute la famille.

Au-delà des circonstances qui ont donné naissance à ce projet, ces pages incarnent une manière très particulière de comprendre l'existence. Juancho n'écrit pas pour transmettre des instructions ni pour offrir des réponses définitives. Il écrit pour partager des questions, des intuitions et des expériences. D'une certaine manière, ce journal résume la philosophie qu'il a construite au fil des années : vivre avec curiosité, agir avec honnêteté et ne jamais oublier que les relations humaines constituent le véritable patrimoine que nous accumulons au cours de notre vie.

La maladie a également profondément transformé son rapport au corps. Sportif depuis sa jeunesse, il a trouvé dans la natation un outil essentiel durant son traitement. Au-delà de ses bienfaits physiques, le sport lui a permis de conserver une attitude active face à la maladie et a renforcé une

conviction qu'il partage aujourd'hui volontiers : lorsqu'une personne consacre des années à prendre soin de son corps, vient un moment où c'est le corps qui prend soin d'elle.

Cette attitude est intimement liée à une autre grande question qui traverse son récit : la peur. Juancho ne cherche jamais à se présenter comme quelqu'un qui en serait exempt. Bien au contraire. Il reconnaît que la peur fait partie intégrante de toute expérience humaine et qu'elle apparaît avec une intensité particulière lorsque la santé est menacée. Mais il affirme également qu'il existe une différence fondamentale entre ressentir la peur et laisser la peur guider nos décisions.

« J'aime voir la vie comme un jeu, rempli d'enseignements, dans lequel parfois on gagne et parfois on perd, mais dont on retire toujours une leçon. L'essentiel est de continuer à jouer, quel que soit le résultat, sans jamais cesser d'être soi-même »

• • •

« Je crois que le bien le plus précieux que nous possédons est le temps et que tous les êtres humains aimeraient avoir la possibilité d'en acheter davantage. C'est pourquoi il devient si précieux lorsqu'une maladie comme le cancer vous est diagnostiquée »

Il aime rappeler une définition du courage attribuée à Ernest Hemingway : « Le courage, c'est la grâce sous la pression. » Avec le temps, il a fait sienne cette idée en y ajoutant des notions telles que la sérénité, l'élégance et la liberté. L'élégance, explique-t-il, vient étymologiquement de la capacité à choisir. Et c'est précisément là qu'il situe l'un des apprentissages les plus importants de ces dernières années. Même si nous ne pouvons pas contrôler tout ce qui nous arrive, nous conservons toujours la liberté de choisir la manière dont nous y répondons. Cette compréhension a profondément transformé son rapport à l'incertitude et à la possibilité de la mort. Loin de devenir une obsession, la mort a trouvé une place plus naturelle dans sa vision de la vie. Non parce qu'il valorise moins l'existence, mais précisément parce qu'il l'apprécie plus que jamais. Mourir ne lui fait pas peur. Ce qui lui inspire de la tristesse, c'est l'idée de manquer tout ce qui reste encore à vivre : les conversations à venir, les étreintes futures, les projets partagés, ses petites filles qui grandissent ou les surprises que la vie réserve.

Lorsqu'on lui demande ce qui lui apporte la paix au milieu de l'incertitude, la réponse vient sans hésitation : l'amour. Il ne parle ni d'un sentiment abstrait ni d'une idée

romantique. Il parle de la présence concrète de ceux qui l'entourent, du soutien constant de sa famille, de l'amitié et de la proximité de ceux qui restent lorsque les circonstances deviennent difficiles. Pour lui, cette affection constitue l'outil le plus puissant contre le découragement.

L'excellence occupe également une place centrale dans sa manière de comprendre la vie. Non comme une quête obsessionnelle du succès, mais comme l'engagement de bien faire ce que l'on entreprend, avec honnêteté, responsabilité et respect des autres. Une idée héritée de son père et qui continue de guider son comportement. L'important, insiste-t-il, n'est pas la position que l'on occupe, mais la qualité humaine avec laquelle on accomplit chaque tâche.

C'est peut-être pour cette raison que, lorsqu'il imagine la fin du match



« Mon père nous répétait toujours que, peu importe ce que l'on devient dans la vie, quoi que l'on fasse, il faut toujours aspirer à être meilleur. La recherche de l'excellence doit constamment accompagner nos actions comme une source d'inspiration, mais toujours être guidée par une éthique irréprochable »

— cette métaphore qu'il utilise souvent pour parler de la vie —, il ne semble guère préoccupé par le score. L'âge, l'expérience et la maladie lui ont appris que le résultat final a moins d'importance que nous ne lui en accordons généralement. Ce qui compte vraiment, c'est d'avoir joué avec authenticité, d'être resté fidèle à ses valeurs et d'avoir saisi chaque occasion d'apprendre, de partager et de grandir.

Une question l'accompagne depuis longtemps et résume parfaitement cette philosophie. Ce n'est pas une question adressée aux autres, mais à lui-même :

« Est-ce que j'ai bien fait ? »

Il ne parle ni de réussite professionnelle ni de reconnaissance extérieure. Il évoque quelque chose de beaucoup plus profond. A-t-il été à la hauteur des circonstances ? A-t-il répondu avec dignité aux défis rencontrés ? A-t-il su aimer, accompagner et prendre soin de ceux qui font partie de sa vie ? A-t-il été cohérent avec ses convictions ?

Cinq ans après ce diagnostic qui a bouleversé tant de choses, Juancho Escudero continue d'aborder ces questions de la même manière qu'il accueille chaque nouvelle journée : avec curiosité, gratitude et sérénité. Chaque matin, il se réveille en se demandant quelle surprise lui réservera la journée. Il a ces-

sé d'essayer de contrôler tous les scénarios possibles pour se concentrer sur ceux qui se réalisent réellement. Et c'est peut-être là que réside le plus grand enseignement de son histoire. Non dans la maladie, ni dans l'incertitude, ni même dans le dépassement de soi, mais dans la capacité à continuer de célébrer la vie tant que le match se poursuit. Car au fond, tout est là. Continuer à jouer. Le faire avec joie, avec courage et avec amour. Ne jamais oublier qui nous sommes ni ceux qui marchent à nos côtés. Rechercher l'excellence sans perdre son humanité. Et comprendre que le véritable succès ne se mesure pas au résultat final, mais à la manière dont nous choisissons de parcourir le chemin.





Festival International MATA

Une tradition tournée vers l'avenir

By FRANÇOIS-XAVIER DUPLÁ

La localité marocaine de Zniyed, dans la province de Larache, a accueilli la clôture de la 14ème édition du Festival International MATA, un rendez-vous qui a une nouvelle fois réuni tradition, spiritualité, culture et rayonnement international autour de l'un des événements équestres les plus singuliers du pays. Considéré comme patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO, le festival perpétue une pratique ancestrale qui associe habileté équestre, mémoire collective valeurs liées au soufisme.

Placée sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI et dirigée par Nabil et Nabila Baraka, cette édition a été marquée par un appel à investir dans la paix, l'unité et le développement comme outils essentiels pour construire l'avenir. Lors de la cérémonie de clôture, Nabil Baraka a rappelé le rôle du festival en tant qu'espace de coexistence et de dialogue entre les cultures, soulignant sa dimension spirituelle ainsi que sa capacité à réunir des participants issus de différents pays et horizons professionnels.





La compétition équestre de MATA, reconnue comme patrimoine culturel immatériel, a une nouvelle fois réuni tradition, spiritualité et culture





Le festival a renforcé son message de paix, d'unité et de développement à travers le dialogue entre les cultures et les générations



La compétition équestre, au cours de laquelle les cavaliers montent sans selle afin de s'emparer de la traditionnelle poupée de MATA, a une nouvelle fois constitué l'un des moments les plus attendus du programme. Le vainqueur de cette édition a été Ayman El Amrani, dont la victoire est venue couronner plusieurs jours de célébrations, de rencontres et d'activités culturelles.

La grande nouveauté de cette année a été la consolidation du Forum ELI MOROCCO, un espace de réflexion consacré à l'entrepreneuriat, au leadership et à l'investissement, qui a réuni des responsables institutionnels, des experts internationaux et des représentants du monde des affaires. Le forum a renforcé la vocation du festival à devenir une plateforme de dialogue capable de relier patrimoine, développement économique et coopération internationale.

Avec des participants venus d'Europe, d'Amérique, d'Asie et du monde arabe, MATA a une nouvelle fois démontré que les traditions peuvent devenir de véritables instruments de rencontre contemporaine, projetant une image d'ouverture, d'échange culturel et de développement partagé.



MELIDES by Vincent Van Duysen

DOMANI



domani.be

Nabil Baraka

By FRANÇOIS-XAVIER DUPLÁ • Photo R. GIMENO

Nabil Baraka incarne l'une des voix les plus engagées dans la promotion du dialogue entre les cultures, de la spiritualité soufie et de la construction de passerelles entre les peuples. Héritier d'une tradition profondément enracinée dans le nord du Maroc, il porte des initiatives telles que MATA et ELI MOROCCO afin de promouvoir à l'échelle internationale une vision fondée sur la paix, la tolérance, l'éthique et la compréhension mutuelle comme moteurs du développement.



« **N**ous devons apprendre à nous connaître avant de nous juger. » Cette phrase résume la vision qui guide le parcours de Nabil Baraka, promoteur culturel et défenseur du dialogue entre les civilisations. Sa pensée est profondément liée aux valeurs du soufisme ainsi qu'à une tradition familiale ancrée dans le nord du Maroc. C'est à partir de cet héritage qu'il développe des projets destinés à renforcer les liens entre les cultures et à démontrer que la diversité peut devenir un véritable levier de progrès.

Lorsqu'on lui demande comment il se définirait, Baraka évite de parler de lui-même. Il préfère évoquer les valeurs dont il a hérité et qu'il s'efforce de transmettre. Il se considère comme une personne engagée en faveur de la paix, de la tolérance, du respect et du service aux autres. Dans un contexte international marqué par la polarisation, il estime que le meilleur outil pour dépasser les préjugés demeure la connaissance mutuelle. Les individus, affirme-t-il, doivent apprendre à se rencontrer et à se comprendre avant de se juger.

Le soufisme occupe une place centrale dans sa manière de concevoir le monde. Baraka le décrit comme une quête permanente de paix intérieure. Une dimension spirituelle qui ne conduit pas à l'isolement, mais favorise au contraire une plus grande ouverture aux autres. Celui qui trouve la sérénité en lui-même développe également la capacité d'écouter, d'apprendre et de valoriser d'autres points de vue. Dans cette perspective, les différences culturelles ne constituent pas des barrières, mais des opportunités d'enrichissement collectif.

Cette philosophie se reflète dans des initiatives telles que Mata et ELI Morocco, deux projets qui partagent une même racine culturelle et spirituelle. Tous deux sont nés de la volonté de créer des espaces de rencontre où tradition, culture et développement peuvent coexister harmonieusement.

Mata, compétition équestre ancestrale du nord du Maroc, constitue l'un des principaux exemples de cette vision. Grâce au travail accompli pendant plusieurs générations par sa famille, cette tradition a pu être préservée et projetée bien au-delà de son territoire d'origine. Ce qui fut longtemps une célébration locale est devenu un événement à portée internationale réunissant visiteurs, chercheurs et représentants de différents secteurs.

Au-delà de sa dimension culturelle, Mata agit également comme une plateforme de promotion pour les coopératives et les producteurs issus de diverses régions du pays. Cet espace permet de mettre en lumière des initiatives liées au développement local, démontrant que la culture peut aussi générer des opportunités économiques et renforcer la cohésion sociale.

Cette même vision anime ELI Morocco, une plateforme conçue comme un point de rencontre entre l'Afrique, l'Europe et le monde atlantique, avec pour ambition de construire une économie fondée sur l'éthique et le dialogue entre les civilisations.

Sa vocation est de réunir des dirigeants économiques et des acteurs majeurs du dialogue interculturel autour d'une conviction commune : les entreprises conduites avec éthique et enrichies par le dialogue sont celles qui perdurent et génèrent une croissance durable. Dans un monde marqué par les conflits et les divisions, Baraka défend l'idée



« Être citoyen du monde signifie respecter les différences, apprendre d'elles et construire une vision commune fondée sur la paix, l'éthique et la compréhension mutuelle »

que le leadership économique doit assumer une responsabilité active dans la construction de sociétés plus justes et plus inclusives.

Son approche repose sur une conviction simple : le développement est plus solide lorsqu'il se construit sur la coopération et la compréhension mutuelle. C'est pourquoi il insiste sur l'importance de créer des espaces où des personnes d'origines diverses peuvent partager leurs expériences, échanger leurs connaissances et développer des projets communs.

Face à la fragmentation qui caractérise notre époque, Nabil Baraka revendique la nécessité de bâtir des ponts. Son message propose de remplacer la confrontation par le dialogue et la méfiance par la connaissance. Une démarche qui place la culture, l'éthique et la coopération au cœur de la construction d'un avenir commun.

Il défend également l'idée que l'éducation doit former des citoyens capables de préserver leurs racines tout en comprenant d'autres réalités, favorisant ainsi une coexistence fondée sur le respect mutuel et l'empathie.



Estrella Archs

By ALICIA NAVARRO • Photo PHILIPPE CHANET

Peu de créatrices ont développé une carrière internationale aussi vaste et diversifiée que cette femme. Formée à Central Saint Martins à Londres, elle a travaillé pour certaines des maisons les plus influentes de la mode, parmi lesquelles Prada, Nina Ricci, Emilio Pucci, Ungaro ou Lanvin, tout en présentant ses propres collections à Paris. Son parcours démontre que les rêves, lorsqu'on les poursuit, se réalisent.

IL existe des parcours qui semblent exister avant même d'être nommés, et d'autres qui se construisent à travers les décisions. Estrella Archs appartient à la première catégorie. Dès l'enfance, bien avant Central Saint Martins, Paris ou les grandes maisons internationales pour lesquelles elle a travaillé, existait déjà un besoin naturel de créer. « Je n'ai jamais rien décidé », répond-elle lorsqu'on lui demande quand elle a décidé de se consacrer sérieusement à la mode. Dès l'âge de trois ou quatre ans, elle fabriquait des robes avec du papier aluminium, des serviettes, des feuilles et des fleurs. Plus tard vinrent les Barbie, les siennes et celles de ses amies, devenues ses premières clientes. « Je leur confectionnais constamment des robes de tapis rouge. La mode est entrée dans ma vie avant même que je puisse en comprendre la signification ; je travaille dans la mode depuis l'âge de trois ans. La seule différence, c'est qu'aujourd'hui ce sont mes robes que l'on achète. » Ces premières expérimentations ont évolué naturellement. Pendant ses années à Central Saint Martins à Londres, considérée comme l'école de mode de référence par excellence, elle commence à travailler sur de petits mannequins d'essayage qui grandiront avec elle. Des années plus tard, alors qu'elle travaille pour Emilio Pucci et Christian Lacroix, elle trouve à Paris une poupée d'environ cinquante centimètres, devenue une muse inséparable. « Elle me ressemblait beaucoup. Christian Lacroix l'a baptisée Emilia. Je l'emmenais partout avec moi. Je dessinais dans les avions, les hôtels, les différents pays, entre deux rêves, à côté de mon lit. Elle m'accompagne encore aujourd'hui. Cette série de photographies a été réalisée avec elle », explique-t-elle. Un jeu visuel entre réalité et enfance, travail et rêves. Origine et résultat cohabitant dans une même image. Barcelone fut le point de départ. Une ville qui, selon elle, lui a offert la sensibilité méditerranéenne, la lumière, la mer et une certaine manière de comprendre la beauté. Elle lui a également transmis l'héritage de quelques-uns des plus grands noms de la culture catalane. « La magie de Gaudí, l'essence de Miró, les dimensions cubistes de Picasso, la poésie

intelligente de Brossa et la liberté céleste et musicale de Pau Casals sont quelques-unes des grandes références internationales qui m'ont donné confiance et force créative », affirme-t-elle. Mais c'est Londres qui a véritablement façonné la créatrice qu'elle allait devenir. « Londres, et particulièrement Central Saint Martins, m'a apporté liberté, indépendance et force intérieure. Ce fut une période intense, très libre et exigeante. J'y ai appris à faire confiance à ma vision, à moi-même et à ne jamais avoir peur d'être différente. » Ces années furent également un exercice de recherche personnelle. Alors que de nombreux étudiants dévoraient compulsivement les magazines de mode, elle décide de faire exactement le contraire : « Par choix personnel, je n'achetais pas de magazines de mode parce que je ne voulais être influencée par rien. Je voulais découvrir ma propre voix créative et révéler mon essence la plus authentique. » De cette période est née une idée qui continue de définir son travail des décennies plus tard : la mode comme langage. « J'ai compris que la mode n'est pas seulement un vêtement. C'est une âme, un langage, une identité et une attitude. C'est aussi une immense responsabilité sociale, car elle reflète qui nous sommes et le moment historique que nous traversons », précise-t-elle.

La suite de son parcours confirme cette volonté de construire une identité propre. Une identité cosmopolite, à l'image de la femme pour laquelle elle crée : une femme internationale, active, passionnée par la vie, guidée par des valeurs, amoureuse de la beauté et fidèle à elle-même. Les femmes qui trouvent leur force dans leur sensibilité et qui regardent le monde avec la même curiosité qu'elle constituent sa principale source d'inspiration. « J'ai toujours été fascinée par la découverte de cultures, de pays, de paysages et de modes de vie différents du mien. Voyager m'a apporté une immense inspiration, à la fois créative et humaine. Cela m'a enseigné des valeurs, la flexibilité, la compassion et une vision plus large du monde. La mode est bien plus qu'une profession : en travaillant dans les capitales créatives, elle devient une manière d'observer le monde, de comprendre les gens et d'aimer la vie », souligne-



t-elle. Et elle conclut par une phrase qui résume une grande partie de sa philosophie personnelle : « La vie est merveilleuse lorsqu'on garde la curiosité vivante. » Une curiosité qui distingue l'être humain des autres êtres vivants, cette capacité à s'interroger sur les mystères de la nature, sa principale source d'inspiration. Mais les idées ne naissent pas uniquement du paysage ou de la contemplation. Elles naissent aussi des histoires d'autres femmes, d'une conversation, d'un voyage ou de la musique. « La personnalité, l'amitié, l'humanité et le talent d'Amy Winehouse, de Marisa Paredes, Angelina Jolie ou d'Rosalía, parmi tant d'autres femmes anonymes, me poussent à transformer l'expérience humaine en beauté partagée. Grâce à Dieu, les idées affluent naturellement, même lorsque je dors, et mon don consiste à matérialiser ce qui n'existe pas encore », ajoute-t-elle. Une mélodie classique ou l'énergie du heavy metal peuvent tout autant influencer son humeur créative. Dotée d'une liberté et d'une fluidité créative hors du commun, Estrella est parvenue à préserver son identité dans une industrie caractérisée par le changement permanent. « Tout au long de mon parcours à Paris, en Italie ou à Los Angeles, je n'ai jamais suivi les tendances. Je vis simplement la vie intensément à chaque instant », raconte-t-elle. Cette affirmation est particulièrement significative venant de quelqu'un ayant travaillé pour certaines des maisons les plus influentes du secteur : « Ma force a été de créer et d'inventer un style personnel qui ne dépend pas de l'époque. Mon objectif n'a jamais été de suivre la mode, mais de créer quelque chose qui demeure, un art de vivre. » Peu de créatrices peuvent se vanter d'avoir travaillé pour des noms tels que Prada, Nina Ricci, Emilio Pucci, Ungaro ou Lanvin tout en développant simultanément une marque personnelle présente à Paris. Pourtant, lorsqu'elle en parle, les logos ne sont jamais au centre du récit. « Honnêtement, cela représente du travail, du dévouement, de l'amour pour mes créations et une profonde gratitude envers la vie de m'avoir permis de vivre toutes ces expériences éclectiques au sein d'équipes internationales extraordinaires », précise-t-elle.

De chaque maison, elle retient un enseignement qui a contribué à façonner son univers créatif, tout comme les personnes qui traversent notre existence façonnent notre caractère. « Prada m'a appris l'excentricité créative, que ce qui paraît laid peut devenir beau, ainsi que l'importance absolue du détail. Nina Ricci m'a enseigné le romantisme et le chic parisien sans limites. Pucci m'a montré comment la couleur influence directement l'état d'esprit et m'a offert la joie ainsi qu'une liberté infinie : créer avec mon père créatif, mon mentor et mon ami Christian Lacroix chez Pucci. Ungaro m'a rapproché du glamour de la Parisienne sophistiquée, sensuelle et sûre d'elle. Et Lanvin m'a enseigné l'élégance, la perfection et la force extraordinaire de Jeanne Lanvin. » Ainsi, pièce après pièce, se sont construites les bases qui lui ont donné l'expérience et l'assurance nécessaires pour créer sa propre marque. Un immense défi, mais aussi une immense libération. « Le plus difficile a

« La mode n'est pas juste un vêtement. C'est une âme, un langage, une identité et une attitude. C'est aussi une responsabilité sociale, car elle reflète qui nous sommes et l'époque que nous traversons »





« J'ai appris ce qu'est la célébrité et le succès, et à être un phénix : me dépasser, me réinventer sans cesse, bien plus encore grâce à la mode, grâce à Paris »

été d'affronter l'énorme bureaucratie française qui accompagne tout processus entrepreneurial. Le plus libérateur a été de matérialiser mon propre univers créatif hors de mon esprit et de lui donner forme. Faire passer l'invisible au visible », souligne-t-elle. Pourtant, lorsqu'on lui demande quel a été le moment le plus émouvant de sa carrière, la réponse n'a rien à voir avec un défilé ou une passerelle : « Sans aucun doute, la naissance de ma fille, Star Bella. » La maternité l'a profondément transformée, il ne pouvait en être autrement, et elle avoue avoir découvert à travers elle une nouvelle dimension du design. De nouvelles possibilités créatives se sont ouvertes : la mode enfantine ou encore une série de livres illustrés pour enfants inspirés des histoires qu'elle raconte chaque soir à sa fille. La famille est également présente dans d'autres moments importants de sa carrière.

Elle se souvient avec émotion de la présentation de sa collection Biographiques : « C'était une collection qui représentait cinq étapes de ma vie, reliant mon monde intérieur au monde extérieur. Inspirée des journaux personnels de trois écrivaines du XXe siècle : Sylvia Plath, Anaïs Nin et Marguerite Duras. Moi aussi, j'écris un journal intime depuis l'âge de neuf ans. Leur hypersensibilité et leur relation au monde intérieur et extérieur se retrouvent résumées en cinq étapes dans ma collection familiale. » Sa mère, sa grand-mère et ses sœurs participèrent au projet. « Comme nous nous ressemblons énormément physiquement, les voir défiler ensemble revenait à contempler toute une vie condensée en à peine quatre minutes », explique-t-elle, tout en soulignant l'inspiration qu'elle puise dans la famille : « Mes muses ont toujours été ma mère et ma grand-mère. Pour leur beauté intérieure et extérieure, leur élégance, leur dignité, leur bonté, leur intelligence et leur extraordinaire capacité à toujours aller à l'essentiel. Toutes deux, véritables artistes et femmes exceptionnelles, constituent le pilier de toute mon œuvre et de toute ma vie. » La collection fut présentée au Ritz de Barcelone avant d'être invitée à la Fashion Week de Londres. « Créer ces robes pour elles a été l'un des moments de plus grande plénitude créative de ma vie », conclut-elle. Aujourd'hui, elle continue à développer de nouveaux projets : un livre consacré à son parcours, une exposition artistique prévue à Paris ainsi qu'une rétrospective de sa carrière pour la 080 Barcelona Fashion. Estrella Archs brillera bientôt avec son dernier projet, dans lequel elle révèle une proposition visionnaire et innovante fusionnant futurisme et poésie afin de redéfinir notre manière de percevoir, d'expérimenter et de vivre la mode contemporaine. Mais peut-être que la meilleure façon de résumer son parcours apparaît lorsqu'on lui demande de le définir en trois mots : « Internationale, authentique et libre. » Et dans cette authenticité s'inscrivent également des valeurs profondes : « La Paix est très importante. Que nous soyons religieux ou non, il faut la remettre à la mode : la plénitude de la vie, la Paix, l'amour et la création. »





DOUCAL'S, L'ÉLÉGANCE DU TRAVAIL BIEN FAIT

By BELÉN ARCE

Depuis 1973, Doucal's a fait de l'artisanat italien une véritable philosophie de vie, construisant un univers où tradition et élégance discrète coexistent, tout en célébrant la valeur du temps et du travail bien fait.



Certaines marques sont nées pour suivre les tendances, d'autres pour bâtir un héritage. Doucal's appartient à cette seconde catégorie. Fondée en 1973 au cœur de la région italienne des Marches, berceau de l'un des plus importants pôles de création de chaussures du pays, la maison a fait du savoir-faire artisanal une véritable philosophie de vie, aujourd'hui reconnue dans plus de soixante pays. Ce qui n'était au départ qu'un petit atelier spécialisé est devenu une référence internationale de l'élégance contemporaine, sans jamais renoncer au principe qui guide chacune de ses décisions : faire les choses avec exigence et justesse.

À une époque où le luxe semble associé à la vitesse, Doucal's revendique la valeur du temps. Chaque création passe par soixante-dix à quatre-vingt-seize étapes de fabrication, associant gestes artisanaux et technologies avancées afin de garantir une qualité irréprochable sans



**Plus de cinq
décennies après sa
création, la maison
italienne continue
de démontrer
que l'élégance
authentique naît de
l'artisanat, du temps,
de la cohérence
et du savoir-faire**

sacrifier le confort. Le résultat : des pièces conçues pour durer, portées par une vision qui considère l'élégance comme une attitude plutôt qu'une tendance éphémère. Cette conception du produit se résume dans son manifeste « Made with Kindness », une philosophie qui guide la production de la maison, son engagement environnemental et sa relation avec tout ce qui l'entoure. La bienveillance envers ceux qui portent ses chaussures se traduit par des constructions privilégiant le confort dès les premiers pas. La bienveillance envers les artisans implique le respect des temps de fabrication et la préservation de savoir-faire transmis de génération en génération. La bienveillance envers l'environnement privilégie la durabilité plutôt que la consommation éphémère. Enfin, la bienveillance envers les personnes met à l'honneur celles et ceux qui continuent de faire rayonner l'artisanat italien à l'échelle internationale.

Aujourd'hui, la marque aborde une nouvelle étape marquée par son évolution vers le segment du luxe aspirationnel. Une position qui ne cherche pas à afficher un statut, mais à séduire un public sensible à l'authenticité, à la qualité et au design intemporel. Présente dans certains des grands temples internationaux du luxe, de Bergdorf Goodman à New York à La Rinascente à Milan, Doucal's a su affirmer une identité fondée sur la discrétion et le raffinement. Un univers où tradition et modernité coexistent en harmonie, où la beauté naît du détail et où la véritable sophistication s'exprime sans élever la voix. Car lorsque l'excellence se construit avec patience, savoir-faire et respect, elle dépasse les modes pour devenir quelque chose de bien plus précieux : un classique contemporain.







STYLE IN PROGRESS

Le « traboule » du style : là où l'essence rejoint l'essentiel

By RICARDO RODERA • Photo BART VAN DE VOORT

Il existe des mots qui ne se traduisent pas, ils s'habitent. « Traboule » est l'un d'eux. À Lyon, une traboule est ce passage secret qui traverse cours, escaliers et murs pour relier deux rues qui ne se voient pas. Ce n'est ni un pont ni une avenue. C'est un raccourci intime, né de la nécessité et de l'ingéniosité d'une ville qui a appris à se replier pour respirer. De l'extérieur, on ne voit que des portes closes. À l'intérieur, on découvre que la ville entière se touche.

L'élégance fonctionne de la même manière. Une pièce iconique est une traboule. Elle relie des générations de créateurs qui ne se sont jamais serré la main. Chanel a ouvert un passage en 1954 avec sa veste en tweed : elle est entrée par la rigidité de l'uniforme militaire et en est sortie avec une silhouette offrant à la femme liberté et structure. Des décennies plus tard, Lagerfeld l'a emprunté à nouveau avec d'autres proportions et matériaux. Phoebe Philo l'a traversé chez Céline, dé-

pouillant la veste jusqu'à n'en conserver que la ligne et le silence. Aujourd'hui, dans un atelier de Milan, de Paris ou de New York, quelqu'un l'emprunte encore pour qu'une femme de vingt ans entre par Versno et ressorte vêtue de la même architecture que portait sa mère. Le traboule d'aujourd'hui est aussi actuel qu'au premier jour. À l'extérieur, on voit le design, les matières nobles et une esthétique qui respire. À l'intérieur, on découvre les valeurs qui soutiennent chaque pièce : la beauté utile, parce que ce qui ne sert à rien n'émeut pas ; le temps, parce que ce qui est fait avec amour ne connaît pas la précipitation et doit mûrir ; l'origine, parce que nous savons d'où vient chaque fibre ; le métier, parce que la main demeure la meilleure technologie ; l'enracinement, parce que nous sommes contemporains sans oublier d'où nous venons ; et la communauté, parce que rien de tout cela n'a de sens si ce n'est partagé. Une traboule est bidirectionnelle, car elle relie des rives que le temps et la société ont séparées : l'élégance féminine et l'élégance masculine. Le







Comme les traboules de Lyon, les pièces iconiques relient passé et avenir, tradition et modernité, dans un style qui ne se démode jamais



trench est né pour protéger dans les tranchées. Yves Saint Laurent l'a traversé en 1966 avec Le Smoking et a découvert qu'il débouchait sur un nouveau langage de pouvoir pour la femme. Aujourd'hui, ce même trench protège un homme qui marche à Naples sous la pluie et une avocate à Barcelone sur le chemin du tribunal. Le Levi's 501 a suivi la même voie : né du travail manuel, il est devenu dans les années 1990 une toile commune pour elle comme pour lui, sans qu'une seule couture ne change. Le t-shirt blanc, le mocassin, le pull marin, le blazer aux lignes épurées. Ce sont des passages. Des pièces nées pour une fonction précise et devenues universelles, parce que l'utile ne connaît pas les étiquettes.

C'est pourquoi les pièces iconiques ne sont pas des tendances. Ce sont des infrastructures. Comme les traboules de Lyon, les sabat de Marrakech, les carrugi de Gênes ou les ruelles du Marais. Elles ont été créées parce qu'elles étaient nécessaires : pour se protéger de la pluie, fuir le soleil, commercer ou simplement vivre. Une fois ouvertes, elles ne se referment plus. Chaque créateur qui les emprunte laisse son empreinte dans la pierre : une nouvelle doublure, une proportion actuelle, une finition différente. Mais le tracé reste le même. Il relie la main de Balenciaga à Getaria à celle de Jacquemus en Provence, le crayon d'Armani à Milan à celui d'un jeune atelier qui coupe encore ses tissus à Porto. Des générations qui ne se connaissent pas, cousues par un même patron.

La vie méditerranéenne comprend les traboules. Des villes qui se replient

pour offrir de l'ombre, des patios qui relient les maisons, des familles qui vivent de l'intérieur et célèbrent vers l'extérieur. De l'Algarve à Palerme, de Valence à Montpellier, de Tanger à Nice, nous partageons la même lumière qui use les surfaces et la même pierre qui conserve la fraîcheur. Cette lumière réclame un lin qui respire et des teintes qui n'agressent pas. Cette pierre appelle une coupe juste, durable, sans excès. Ici, la beauté n'est pas un ornement : elle est une fonction. C'est pourquoi nos pièces iconiques sont des traboules : elles relient l'utilité et le désir, la mer et l'intérieur des terres, le vestiaire masculin et féminin, hier et demain.

Versno est née pour habiter ce passage. Nous ne lançons pas des collections, nous ouvrons des traboules. Entre le savoir-faire d'un atelier florentin et la femme qui le découvre dans les Caraïbes. Entre le bleu patiné d'un pêcheur de la Costa Brava et la veste qui traverse Paris. Nous dessinons pour qu'une chemise blanche hérite du sel des générations passées et du présent de celle ou celui qui la porte. Pour qu'un trench demeure un refuge avec la même honnêteté pour un homme que pour une femme. Car le lifestyle méditerranéen n'a pas de date. Il possède un plan, une élévation et une lumière.

Une garde-robe sans traboules est une ville sans raccourcis : tout paraît plus loin. Une garde-robe composée de pièces iconiques est une culture méditerranéenne : quelle que soit la porte que l'on ouvre, il existe toujours un passage qui ramène à la maison. À la vôtre, à celle de ceux qui vous ont précédé et à celle de ceux qui viendront après vous.



Jasper Johns

Texto por SEISHI MACDONALD

Night Driver

L'exposition « Jasper Johns : Night Driver » au MUSÉE GUGGENHEIM BILBAO retrace plus de sept décennies de la carrière de l'un des artistes majeurs de l'art contemporain à travers une vaste sélection d'œuvres qui explorent l'image, le langage et la perception.



Jasper Johns. Carte (Map), 1961. Huile sur toile. The Museum of Modern Art. Don de M. et Mme Robert C. Scull, 1963. 277.1963. © Jasper Johns, VEGAP, Bilbao, 2026

L'exposition propose une importante rétrospective consacrée à l'un des artistes les plus influents de la seconde moitié du XXe siècle. Elle réunit près de cent quarante œuvres — peintures, sculptures, dessins, estampes, un livre d'artiste et une scénographie — couvrant plus de sept décennies de création, du milieu des années 1950 à aujourd'hui.

Le titre de l'exposition provient d'un dessin réalisé en 1960, considéré par l'artiste lui-même comme l'une de ses premières œuvres fondées sur une expérience personnelle. C'est le point de départ d'un parcours qui se déploie de manière chronologique, permettant d'observer comment Jasper Johns revient constamment à certains motifs —

drapeaux, chiffres, lettres, cibles ou cartes — qui, à travers de multiples variations, interrogent la relation entre image, signification et perception.

Dès ses premières œuvres, réalisées entre 1954 et 1955 après avoir détruit sa production antérieure, il introduit un tournant décisif dans la peinture contemporaine. Ses célèbres drapeaux et cibles, construits à partir de signes immédiatement reconnaissables, rompent avec la subjectivité de l'expressionnisme abstrait et ouvrent la voie à de nouveaux courants tels que le Pop Art, le minimalisme ou encore l'art conceptuel.

Au fil des décennies, son travail évolue vers des compositions plus complexes intégrant



Jasper Johns. Cible (Target), 1961. Encaustique et papier journal sur toile. The Art Institute of Chicago. Don de la Collection Edlis Neeson 2015.119. © Jasper Johns, VEGAP, Bilbao, 2026



Jasper Johns. Sans titre, 1964–1965. Huile et fusain sur toile avec objets, quatre panneaux. Stedelijk Museum, Amsterdam. © Jasper Johns, VEGAP, Bilbao, 2026

**Près de cent
quarante œuvres
retracent
le parcours
du peintre,
sculpteur et
artiste graphique
américain, figure
essentielle à
la croisée de
l'expressionnisme
abstrait, du Pop
Art et de l'art
conceptuel**



Jasper Johns. La Baignoire (The Bath), 1988. Encaustique sur toile. Kunstmuseum Basel, G 1988.21. Acquisée grâce à une contribution des Amis du Kunstmuseum Basel en 1988. © Jasper Johns, VEGAP, Bilbao, 2026

des références à l'histoire de l'art, des éléments autobiographiques et une réflexion approfondie sur l'acte même de représentation. Des séries telles que les Crosshatch Paintings ou les Seasons introduisent de nouvelles variations formelles et conceptuelles, tandis que d'autres œuvres incorporent des objets du quotidien ou explorent l'espace de l'atelier comme sujet pictural. L'exposition est organisée en plusieurs salles permettant de parcourir les moments clés de sa trajectoire. Des premières peintures aux sujets plats à ses premières sculptures d'objets ordinaires, en passant par les œuvres introduisant la figure humaine ou les com-

positions abstraites des années 1970 et 1980, l'itinéraire révèle une remise en question permanente de son propre langage artistique. Sont également présentées des œuvres sur papier qui témoignent du caractère expérimental de sa pratique, ainsi que des collaborations avec des figures majeures telles que Robert Rauschenberg, John Cage ou Merce Cunningham, mettant en évidence la dimension interdisciplinaire essentielle de son travail. Dans ses créations les plus récentes, l'artiste revisite des motifs antérieurs tout en introduisant de nouvelles préoccupations, telles que la mémoire, le passage du temps ou encore la dimension cosmique de l'expérience.

La répétition et la variation deviennent ainsi des stratégies fondamentales qui structurent une œuvre en perpétuelle transformation. Plus qu'une simple rétrospective, Night Driver propose une immersion dans un univers visuel et intellectuel où le quotidien se transforme en énigme. L'exposition invite le visiteur à remettre en question ses propres façons de regarder, en le confrontant à un langage artistique oscillant entre l'évidence et l'indéchiffrable, entre l'expérience personnelle et la réflexion critique sur l'image.





Mehdi Qotbi

By FRANÇOIS-XAVIER DUPLÁ • Photo PATRICIA MATHIEU

Artiste, pédagogue, passeur de cultures et président de la Fondation Nationale des Musées du Maroc, Mehdi Qotbi a consacré sa vie à créer des liens. Entre les peuples, entre les générations, entre l'Afrique et l'Europe, entre la mémoire et l'avenir. À travers son œuvre picturale comme à travers son engagement institutionnel, il défend une même conviction : la culture demeure l'un des plus puissants leviers de dialogue, de compréhension et de fraternité. Une mission qu'il poursuit avec la même passion depuis plus de cinquante ans.

IL existe des personnalités qui semblent habiter plusieurs vies à la fois. Mehdi Qotbi appartient à cette catégorie rare. Artiste reconnu, enseignant, bâtisseur d'institutions culturelles et défenseur infatigable du dialogue entre les civilisations, il a construit un parcours qui échappe aux définitions simples. Pourtant, lorsqu'on lui demande de résumer son existence en une seule phrase, sa réponse révèle immédiatement le fil conducteur de toute son histoire : être une passerelle qui traverse le monde pour révéler ce qui relie les êtres au-delà des mots.

Cette idée du lien est présente dans chacune des dimensions de son parcours. Elle apparaît dans son travail artistique, dans sa réflexion sur la culture, dans son engagement au service des musées marocains et même dans sa vision de la société contemporaine. Plus qu'un concept, elle constitue une véritable manière d'habiter le monde.

Son histoire commence par la création. Formé à l'École des Beaux-Arts de Toulouse puis à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, il découvre très tôt que l'art peut devenir un langage universel. Ces années de formation lui permettent non seulement d'élargir son horizon intellectuel mais également de porter un re-

gard nouveau sur ses propres racines. Loin de l'éloigner de son identité marocaine, l'expérience européenne renforce au contraire son désir de comprendre la richesse culturelle dont il est héritier.

Pendant de nombreuses années, il partage son temps entre la création artistique et l'enseignement des arts plastiques. La transmission devient alors une seconde vocation. Au contact de plusieurs générations d'élèves, il découvre que l'apprentissage n'est jamais un mouvement à sens unique. Enseigner signifie transmettre, bien sûr, mais aussi écouter, apprendre et se laisser transformer par le regard des autres. Cette expérience pédagogique occupera près de la moitié de sa vie professionnelle et contribuera profondément à façonner sa vision humaniste de la culture.

Pourtant, malgré ses nombreuses responsabilités, la peinture demeure toujours au centre de son existence. Créer n'est pas pour lui une activité parmi d'autres. C'est une nécessité intérieure. Une respiration. Un dialogue permanent avec lui-même et avec le monde. Cette relation intime à la création trouve son origine dans un souvenir d'enfance. Il évoque souvent les tapis tissés par sa mère. Face à leurs géométries vibrantes et à leurs couleurs multiples, l'enfant qu'il était ressent une émotion fondatrice. Bien avant les musées,



bien avant les académies et les institutions, c'est dans cet univers domestique que naît sa première expérience esthétique. Une expérience qui marquera durablement toute son œuvre.

Au fil du temps, cette fascination se transforme en une recherche artistique singulière autour de la lettre arabe. Mais chez Mehdi Qorbi, la lettre cesse progressivement d'être un simple signe linguistique. Elle se métamorphose. Elle se libère de sa fonction première pour devenir rythme, mouvement, énergie et vibration. Il parle lui-même de « désécriture », une démarche qui consiste à déconstruire le langage afin de retrouver quelque chose de plus universel, de plus intuitif et de plus libre.

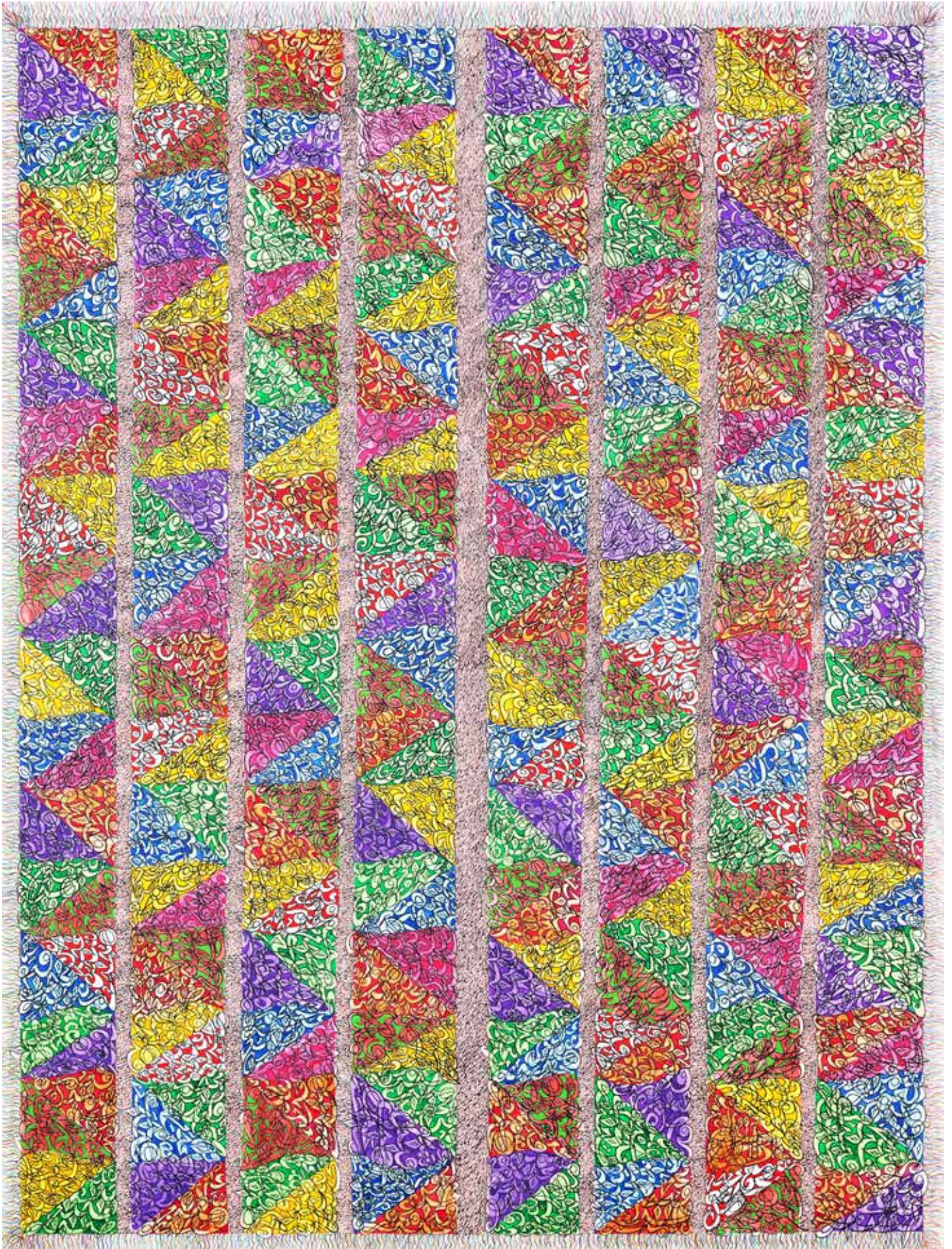
Sur ses toiles, les signes semblent flotter entre abstraction et mémoire. Ils ne demandent pas à être lus mais ressentis. Ils invitent le spectateur à dépasser les frontières de la langue pour accéder à une expérience plus sensible. Cette dimension explique sans doute pourquoi son travail est souvent décrit comme méditatif. Derrière la composition plastique se cache une réflexion profonde sur la communication, le silence et ce qui unit les êtres humains au-delà des différences culturelles.

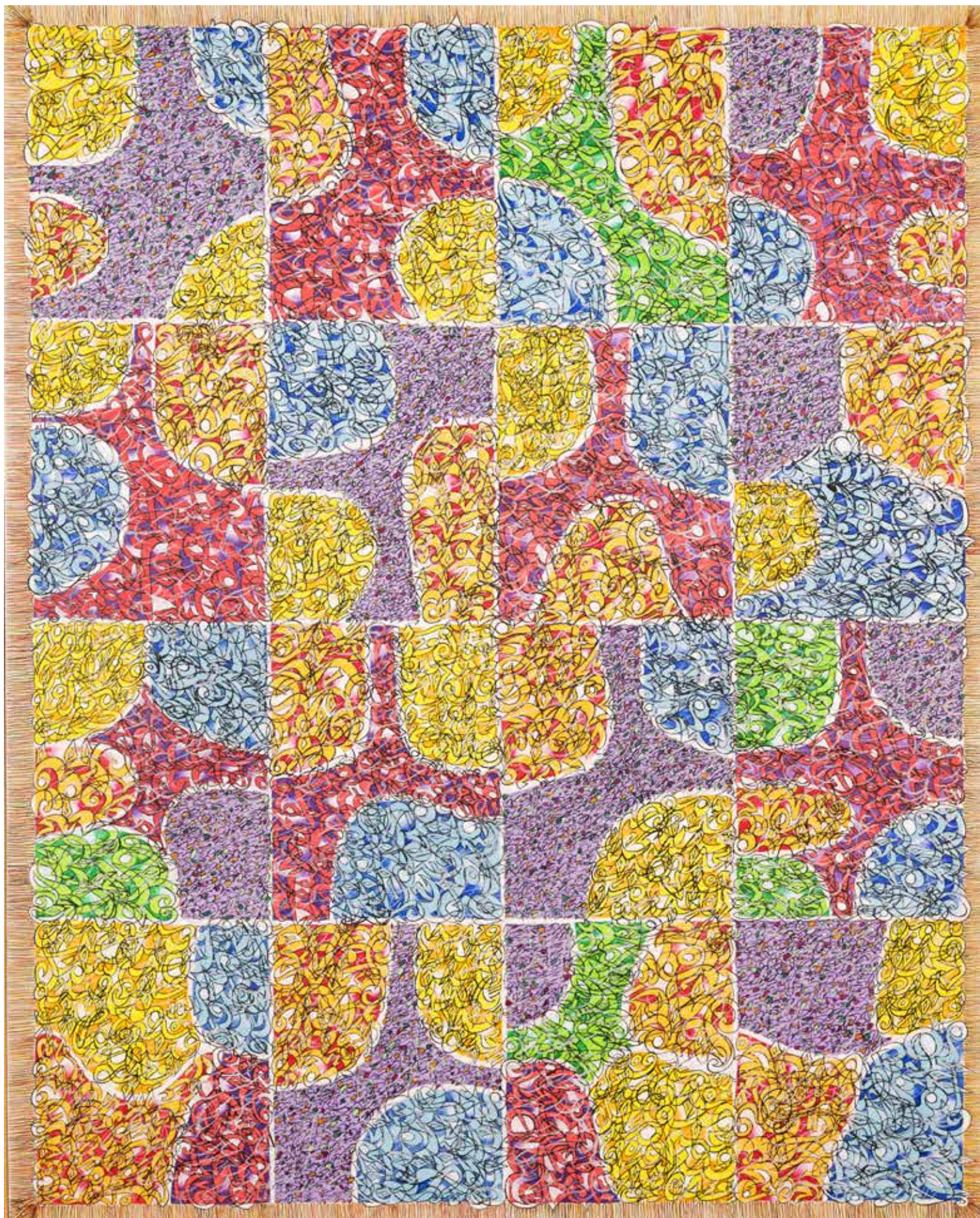
Cette volonté de créer des ponts entre les mondes trouve une autre expression dans son engagement institutionnel. En 2011, Sa Majesté le Roi Mohammed VI le nomme président de la Fondation Nationale des Musées du Maroc. Une responsabilité qui ouvre un nouveau

« Le luxe véritable est d'offrir l'accès à la lumière et au savoir, en permettant au plus grand nombre d'accéder à la culture et de se l'appropriier »

chapitre de sa vie. L'artiste devient également bâtisseur d'institutions. Sous son impulsion, les musées marocains connaissent une transformation remarquable. Le Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain accueille des expositions consacrées à des figures majeures de l'histoire de l'art telles que Picasso, Goya, Monet, Renoir, Delacroix, Giacometti ou encore Cartier-Bresson. Dans le même temps, il accorde une place essentielle aux artistes marocains, convaincu que l'ouverture internationale ne peut exister sans une valorisation forte de la création nationale.

Pour lui, il ne s'agit jamais d'opposer les maîtres consacrés aux nouvelles générations. L'équilibre se construit précisément dans le dialogue entre héritage et innovation, entre mémoire et avenir. Les musées doivent être des lieux vivants où les références du passé rencontrent les voix émergentes capables de réinventer le futur. Cette





« Un pont n'existe pas par lui-même. Il existe pour relier, pour permettre des rencontres, des dialogues et des compréhensions mutuelles entre les peuples »

• • •

« L'essentiel, c'est de rester fidèle à ses convictions tout en restant ouvert au monde. Comprendre que nos différences ne sont pas des frontières, mais des richesses »

vision explique en grande partie le rayonnement acquis par les institutions culturelles marocaines au cours des dernières années.

Dans sa réflexion, la culture dépasse largement le cadre de l'exposition. Elle constitue un instrument de rapprochement entre les peuples, les religions et les civilisations. Une vision royale dont il souligne toujours la portée en faveur de la culture comme moteur de développement social et de modernité.

Cette conviction trouve également son expression dans les détails les plus simples de la vie quotidienne. Lorsqu'on lui demande quelles sont les plus belles œuvres d'art non exposées du Maroc, Mehdi Qotbi ne cite ni monuments ni collections prestigieuses. Il évoque d'abord le rituel du thé à la menthe, cette chorégraphie de gestes et de partage qui traverse les générations. Puis les premières lueurs du jour dans les médinas, lorsque les ruelles s'animent lentement sous une lumière qui inspira tant d'artistes, de Delacroix à Matisse. Enfin, il parle des mains des artisans qui tissent, sculptent, façonnent et transmettent un savoir-faire ancestral. À ses yeux, ces moments racontent le Maroc avec autant de force que les œuvres exposées dans les musées. Ils constituent l'expression la plus authentique de son âme.

Cette attention portée à l'humain explique également son engagement en faveur de l'accessibilité culturelle. À une époque où le luxe

est souvent associé à l'exclusivité, il défend une vision radicalement différente. Pour lui, le véritable luxe du XXI^e siècle réside dans la possibilité offerte au plus grand nombre d'accéder à la connaissance, à la beauté et à la réflexion. Dans un monde où tout s'accélère, prendre le temps de contempler une œuvre ou de découvrir un patrimoine devient un privilège précieux. C'est dans cet esprit que les musées marocains ouvrent gratuitement leurs portes chaque vendredi et accueillent librement les élèves et les étudiants tout au long de l'année. Cette démarche repose sur une idée simple mais fondamentale : la culture est un bien commun. Elle ne doit jamais être réservée à une élite. Un musée n'a de sens que s'il devient un lieu de transmission, de dialogue et d'émancipation. Pour Mehdi Qotbi, la plus grande richesse d'une nation ne se mesure pas uniquement à ses ressources économiques mais à sa capacité de partager sa mémoire, son savoir et sa créativité avec l'ensemble de ses citoyens.

Son regard sur l'avenir se montre tout aussi optimiste lorsqu'il évoque l'art contemporain marocain. Il observe avec enthousiasme l'émergence d'une nouvelle génération d'artistes capables de dialoguer avec le monde tout en restant profondément ancrés dans leur identité. Cette vitalité s'appuie sur un écosystème culturel en pleine expansion : multiplication des expositions, développement des institutions, présence croissante des artistes marocains dans les grandes foires et biennales internationales, mais aussi intérêt grandissant du public pour la création contemporaine.

Le Maroc occupe selon lui une position singulière. Situé au carrefour de l'Afrique, de l'Europe, du monde arabe et de la Méditerranée, il constitue un espace privilégié de rencontres et d'échanges. Cette diversité nourrit l'imaginaire des artistes et leur permet de proposer des récits originaux, capables d'aborder des questions universelles tout en conservant une forte identité locale. C'est précisément cette singularité qui, selon lui, permettra à l'art contemporain marocain d'exercer une influence croissante sur la scène internationale dans les années à venir.

Lorsqu'il se prête enfin à l'exercice du « musée imaginaire », sa réponse révèle une nouvelle fois la cohérence de sa pensée. Il ne rêve pas simplement d'une exposition réunissant les plus grands noms de l'histoire de l'art. Ce qui l'intéresse avant tout, c'est de raconter les circulations invisibles qui ont façonné la modernité artistique. Il imagine ainsi un dialogue entre Modigliani, Picasso, Giacometti, Basquiat et bien d'autres créateurs afin de mettre en lumière l'influence décisive de l'Afrique sur les grandes révolutions esthétiques du XX^e siècle.

Pour lui, l'histoire de l'art ne peut plus être racontée à sens unique. Les formes, les rythmes, les symboles et les visions du continent africain ont nourri certains des mouvements artistiques les plus importants de l'époque moderne. Il souhaite également rappeler la contribution spécifique du Maroc à cette histoire, notamment à travers l'abstraction présente dans les tapis traditionnels, dont les géométries ont précédé ou inspiré certaines recherches menées par des figures majeures de l'art moderne.

Cette réflexion rejoint finalement ce qui semble constituer le cœur



de toute son œuvre : la conviction que les cultures ne s'opposent pas mais se nourrissent mutuellement. Que les différences ne sont pas des frontières mais des richesses. Que chaque rencontre porte en elle la possibilité d'une compréhension nouvelle.

Peut-être est-ce là ce qui explique la définition qu'Emmanuel Macron donna un jour de lui en le qualifiant de « constructeur de ponts entre les pays et les hommes ». Une formule que Mehdi Qotbi complète volontiers par les mots « facilitateur » et « passeur ». Car un pont n'existe jamais pour lui-même. Il existe pour permettre la rencontre.

À travers son parcours d'artiste, de pédagogue et de bâtisseur culturel, Mehdi Qotbi n'a cessé de poursuivre cette même mission. Créer des liens. Faire dialoguer les mémoires et les modernités. Relier les peuples sans effacer leurs singularités. Dans un monde souvent fragmenté, son œuvre et son action rappellent que la culture demeure l'un des plus puissants instruments de fraternité.

Et peut-être que l'essence de l'essentiel, cette expression qu'il affectionne particulièrement, se résume finalement à cela : transmettre, partager et laisser derrière soi un peu plus de lumière que celle que l'on a trouvée en arrivant.



« La culture est un bien commun. Un musée ne doit pas être un lieu réservé à une élite, mais un espace vivant de transmission, de dialogue et d'émancipation »

• • •

« Au fond, l'essence de l'essentiel est cette capacité à faire de chaque rencontre une possibilité de fraternité et de chaque action un acte de transmission »

L A T O R R E



MMVI

MOHAMMED VI
MUSEUM OF MODERN
& CONTEMPORARY ART

Rabat

2 Av. Moulay Hassan
@museemohammed6

Au cœur de Rabat, le Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain célèbre la création marocaine et internationale à travers des expositions d'exception.

By RICARDO RODERA

Véritable symbole du renouveau culturel marocain, le Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain s'est imposé comme l'une des institutions artistiques les plus importantes du Royaume. Situé au cœur de Rabat, il constitue un lieu de rencontre entre patrimoine, modernité et création contemporaine, offrant aux visiteurs une immersion dans l'univers de l'art marocain et international. Inauguré en 2014, le musée marque une étape majeure dans le développement de l'infrastructure culturelle du Maroc et témoigne d'une volonté forte de valoriser les arts visuels comme vecteur de dialogue, d'ouverture et de transmission.

Pensé comme un espace vivant et accessible, le musée présente une riche collection consacrée aux artistes marocains des XXe et XXIe siècles. Peintures, sculptures, photographies, installations et œuvres multimédias y retracent l'évolution de la création artistique nationale tout en mettant en lumière les grandes figures qui ont façonné l'histoire de l'art moderne au Maroc. Les visiteurs peuvent ainsi découvrir des œuvres emblématiques, mais aussi explorer de nouvelles expressions artistiques qui reflètent les mutations de la société contemporaine.

***Le premier
musée marocain
dédié à l'art
moderne et
contemporain, au
cœur de Rabat***





Un lieu où patrimoine, création contemporaine et échanges culturels se rencontrent chaque jour

Au-delà de ses collections permanentes, le musée se distingue par une programmation dynamique qui accueille régulièrement des expositions temporaires d'envergure nationale et internationale. Ces rendez-vous permettent de créer des passerelles entre différentes cultures, disciplines et générations d'artistes. Chaque exposition est conçue comme une expérience immersive invitant le public à porter un regard nouveau sur les enjeux esthétiques, sociaux et culturels de notre époque.

L'architecture du bâtiment participe également à l'identité singulière du lieu. Inspirée du patrimoine arabo-mauresque tout en adoptant un langage résolument contemporain, elle établit un dialogue harmonieux entre tradition et innovation. Les volumes généreux, la lumière naturelle omniprésente et les espaces ouverts favorisent une circulation fluide et une relation privilégiée avec les œuvres. Le musée est ainsi conçu comme un espace de découverte où l'architecture elle-même devient une composante de l'expérience culturelle.

Le MMVI ne se limite pas à son rôle d'exposition. Il s'affirme également comme un centre de réflexion, d'éducation et de médiation culturelle. À travers conférences, rencontres, ateliers pédagogiques et programmes destinés aux jeunes publics, il encourage la sensibilisa-

tion à l'art et contribue à la formation des générations futures. Cette dimension éducative fait du musée un acteur essentiel dans la diffusion de la culture et dans le développement d'un dialogue permanent entre les artistes et la société.

Ouvert sur son époque, le musée accueille aussi des événements multidisciplinaires qui favorisent les échanges entre les arts visuels, la littérature, le design, la musique ou encore le cinéma. Cette approche transversale enrichit l'expérience des visiteurs et confirme la vocation du lieu : être une plateforme culturelle en constante évolution, capable de refléter la diversité et la vitalité de la création contemporaine.

Aujourd'hui, le Musée Mohammed VI d'Art Moderne et Contemporain est devenu une référence incontournable pour les amateurs d'art, les chercheurs, les collectionneurs et les visiteurs du monde entier. Plus qu'un musée, il représente un espace de dialogue entre passé et avenir, entre héritage et innovation, où l'art se révèle un langage universel capable de rapprocher les cultures et d'inspirer de nouvelles perspectives.



UNE PARISIENNE EN CATALOGNE

En 2026, Nicole Damotte Lacroix aurait célébré son centenaire. Artiste exploratrice de multiples techniques, son œuvre, ainsi que son rôle dans la préservation de l'héritage de son mari, font d'elle une pionnière du développement des fondations artistiques privées en Europe.

By **MIRANDA CROWLEY**

Photo **ARCHIVO FUNDACIÓ APEL•LES FENOSA**



1968



Atelier Boulevard Saint-Jacques. Photo: Yasuo Mizui, 1955

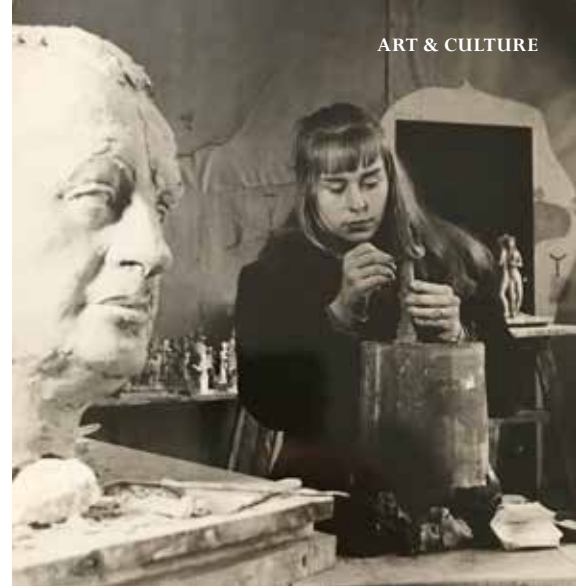
Si ses origines familiales se situent dans la région du Jura, à Buclans, Nicole grandit au rythme des vicissitudes historiques d'une France en crise. Paris lui offre alors l'effervescence intellectuelle et culturelle qui marque profondément cette jeune femme curieuse et avide de découvertes. Il peut sembler surprenant que le centenaire de Nicole Florensa soit célébré avec la participation de la Generalitat de Catalunya, de la Députation de Tarragone, de la mairie d'El Vendrell et de la Fundació Apel·les Fenosa. Qu'a donc à voir une Parisienne avec la Catalogne ? Pour le comprendre, il faut se plonger dans sa biographie et, surtout, dans la période où elle rencontre le sculpteur catalan Apel·les Fenosa.

Vingt-six ans les séparent – et Fenosa a déjà derrière lui une vie intense, marquée entre autre par sa relation avec Coco Chanel. Ils se rencontrent en 1946, dans la maison des parents d'une amie commune. À la suite de cette première rencontre, Fenosa lui offre un exemplaire dédié de « À Pablo Picasso », ouvrage de Paul Éluard. Éluard et Picasso appartiennent alors à son cercle d'amis, un cercle que Nicole rejoint après leur mariage célébré en 1948 dans la paroisse Saint-Jean-Baptiste-de-Grenelle à Paris, vêtue d'une création de Coco Chanel et coiffée d'un chapeau signé Jean Boy.

En épousant Fenosa, républicain passionné et profondément catalaniste, elle adopte également l'amour de sa terre natale. Cette Méditerranée baignée de lumière contribue à son renouvellement artistique et personnel lorsqu'en 1958 le couple acquiert un palais Renaissance à Tarragone. Cosmopolite dans l'âme – du Japon à la Russie, de la Grèce au Maroc – Nicole transforme ce palais en un véritable refuge dédié à la création artistique, à l'amitié et aux innombrables excursions dans la nature. En tant qu'artiste, elle signe ses œuvres du nom Florensa, patronyme de la mère de son mari. Gravure, aquarelle, photographie, peinture : son travail demeure encore largement méconnu, même s'il est présent dans



Château de Feyrac. Photo: Claude Engels



Manuel Humbert, portrait 1950

***Née et disparue
à Paris, elle
s'est toujours
revendiquée
parisienne plutôt
que française,
se considérant
également catalane
d'adoption***



Photo: Jean Marie del Moral

plusieurs galeries et musées. Très exigeante dans ses processus de création, elle sélectionne les meilleurs matériaux et collabore avec des ateliers prestigieux tels que Lacourière-Frélaut, tout en bénéficiant des conseils et de l'amitié d'artistes comme Maria Helena Vieira da Silva. Elle participe également à plusieurs ouvrages de bibliophilie, parmi lesquels « A Catalan Cookery Book » et « Le Portal » (1970).

Son mode de vie simple, entièrement tourné vers l'art, son respect de l'environnement perceptible dans sa relation à la nature, dans sa manière de créer, de s'habiller ou encore de cuisiner, font d'elle une personnalité singulière. Grâce à sa détermination, elle a laissé un important héritage culturel entre Paris et Tarragone. Au sein de sa fondation est né un foyer culturel unique de dimension internationale, un véritable Shangri-La de l'art.



Daysi Cruz

By M. ARAGÜÉS • Photo NOELIA JIMÉNEZ

Il existe des carrières qui se construisent à partir de l'intuition, mais qui se consolident grâce à la méthode. Celle de cette dirigeante dominicaine, aujourd'hui à la tête du développement commercial, du marketing et de la production au sein d'un studio international d'animation, répond à cette logique. Son rôle consiste à transformer des idées en structures viables, en articulant talent, stratégie et marché afin de faire de la créativité des projets à portée mondiale.

Dans un secteur où la créativité est souvent célébrée comme une forme d'inspiration presque mystique, elle s'attache à lui redonner sa dimension artisanale. Il n'y a pas d'épopée sans structure, ni d'intuition capable de survivre sans exécution. C'est à partir de cette conviction qu'elle a construit une carrière qui dépasse les étiquettes : productrice, stratégie, fédératrice de talents, médiatrice entre le possible et l'improbable.

Son parcours ne suit pas une ligne droite, mais résulte d'une succession de décisions conscientes où chaque étape enrichit la précédente.

« L'audiovisuel est entré dans ma vie pendant mes études en Communication sociale », se souvient-elle.

Il ne s'agissait pas d'une révélation soudaine, mais d'une construction progressive : d'abord la télévision, puis le cinéma, et avec lui la certitude que les histoires ne se contentent pas d'être racontées, mais qu'elles s'inscrivent dans la durée. « Ces expériences ont éveillé quelque chose qui m'accompagne encore aujourd'hui : une fascination pour les histoires et pour leur capacité à émouvoir, inspirer et provoquer le changement », explique-t-elle. Dans cette découverte précoce s'inscrit une vocation qui n'a cessé d'évoluer. Ce déplacement — de la narration vers la faisabilité — définit une grande partie de son originalité professionnelle.

« Avec le temps, j'ai compris que mon talent ne résidait pas uniquement dans le fait de raconter des histoires, mais aussi dans ma capacité à faire en sorte qu'elles deviennent réalité », ajoute-t-elle.

Son parcours en République dominicaine, pendant plus de quinze ans, dessine une cartographie dense : cinéma, télévision, publicité, événements et communication institutionnelle. Non pas comme des domaines séparés, mais comme des territoires interconnectés où elle a appris à coordonner des équipes et à gérer des niveaux croissants de complexité. « Toujours guidée par la même conviction : les meilleures histoires naissent lorsque la créativité et la capacité d'exécution travaillent ensemble. » Cette phrase fonctionne moins comme un principe que comme une véritable méthode de travail.

Parmi les étapes marquantes de sa carrière, l'une résonne avec une intensité particulière dans l'imaginaire culturel dominicain.

« L'un des moments les plus importants a été d'assumer la production exécu-



« Je suis diplômée en Communication sociale de la PUCMM, mais ma véritable formation s'est construite dans la télévision, le cinéma et la production, où j'ai compris que chaque défi représente une opportunité de croissance »

tive de Milly : La reine du merengue, un projet doté d'une immense valeur culturelle et émotionnelle pour la République dominicaine. »

La responsabilité était considérable : traduire en langage audiovisuel une figure emblématique sans perdre la densité symbolique qui l'entoure.

Cet équilibre entre respect du personnage et construction narrative a marqué un véritable tournant dans son parcours. Son arrivée en Espagne en 2019 ajoute une nouvelle dimension à sa biographie : celle de la réinvention. « Ce qui avait commencé comme un grand défi s'est finalement transformé en une extraordinaire opportunité de me réinventer au sein de l'univers de l'animation », explique-t-elle. Changer de pays signifiait également reconstruire des réseaux, s'adapter à de nouveaux codes et à de nouvelles dynamiques professionnelles, une opération complexe qu'elle a considérée comme une étape naturelle de son évolution. L'animation, avec sa précision technique et sa portée internationale, est alors devenue un terrain fertile pour élargir son profil professionnel. Aujourd'hui, dans ses fonctions, elle définit son travail avec une précision presque architecturale : « Mon rôle consiste à construire des ponts entre la créativité, le développement commercial et la production afin que les idées puissent se transformer en projets à impact international. »

L'image du pont ne renvoie pas seulement à la connexion, mais également à la traduction : différents langages qui doivent se comprendre pour qu'un projet puisse prospérer. C'est précisément dans cet espace hybride que réside sa véritable valeur ajoutée.

Les projets actuellement en développement témoignent de cette ambition de portée et de pérennité. « Nous développons actuellement plusieurs propriétés intellectuelles originales à vocation mondiale, parmi lesquelles Diamante, une histoire inspirée de la République dominicaine ; YugiBao, une ambitieuse franchise multiplateforme ; Anaya, un projet qui relie la nature, la culture et les valeurs ; ainsi que The Flurps, une série familiale pleine d'humour. »

Chacun de ces projets répond à une logique d'expansion dans laquelle le contenu est conçu comme un univers à part entière et non comme une œuvre isolée. Parallèlement, sa présidence de MIA ajoute une dimension structurelle à sa carrière.

« Il s'agit d'une association qui œuvre à connecter, promouvoir et rendre visible le talent féminin au sein de l'industrie audiovisuelle et de l'animation », explique-t-elle. Il ne s'agit pas seulement de représentation, mais également de créer de véritables conditions d'accès, de développement et de leadership pour les nouvelles générations. À ce titre, son rôle dépasse largement la sphère individuelle pour s'inscrire dans une dynamique collective.

Pour comprendre l'origine de cette capacité à organiser et fédérer, il faut remonter à son enfance. « Je me souviens d'une vie entourée de personnes, de conversations, de réunions familiales et de célébrations », raconte-t-elle. Il ne s'agit pas d'un apprentissage académique, mais d'un héritage profondément



« Je me définis comme une personne capable de transformer l'intuition en action, d'unir le talent et la vision pour ouvrir des chemins et créer des opportunités là où il n'existait auparavant que de l'incertitude »

humain. À cela s'ajoute un socle de valeurs transmis par ses parents, qui agit comme une structure discrète mais essentielle.

« J'ai hérité de mes parents la culture de l'effort, l'honnêteté, la persévérance et l'engagement à toujours faire les choses correctement. »

Loin d'être de simples principes déclaratifs, ces valeurs se traduisent dans une pratique professionnelle où la constance prime sur l'immédiateté et où chaque projet est abordé avec un équilibre entre rigueur et sensibilité.

Mais le cœur le plus intime de son discours apparaît lorsqu'on l'interroge sur ce qui demeure au-delà des réussites professionnelles.

« Pour moi, l'essence de l'essentiel réside dans les personnes », souligne-t-elle.

Cette affirmation ouvre une réflexion qui dépasse largement le cadre du travail. « Au final, les projets s'achèvent, les fonctions évoluent et les succès passent. Ce qui demeure réellement, c'est l'amour de la famille, les personnes que nous avons touchées et l'héritage que nous laissons derrière nous. »

Dans cette vision s'exprime une conception du succès moins visible, mais infiniment plus durable. Dans un écosystème qui confond souvent visibilité et véritable influence, son positionnement apporte une correction nécessaire : l'impact réel ne se mesure pas uniquement en résultats, mais aussi dans les relations que l'on construit et dans les opportunités que l'on crée pour les autres. C'est précisément là que son travail acquiert une dimension qui dépasse l'industrie elle-même pour entrer dans le domaine de ce qui a du sens.





Juan Antonio Casado

By MAIKEL TAPIA

L'histoire d'Anita Delgado, la jeune Malaguène passée des scènes du Kursaal à la cour de Kapurthala, revient aujourd'hui sur le devant de la scène grâce à son producteur originaire de Jaén. À ses yeux, le film n'est pas un biopic conventionnel, mais un voyage intime à travers le désir, la perte, l'émerveillement et la liberté d'une femme hors du commun dont le destin continue encore aujourd'hui à émouvoir.

Juan Antonio Casado parle d'Anita comme on tiendrait entre ses mains une mémoire fragile. Il ne s'agit pas seulement d'un film. Il parle d'une femme, d'une dette historique et d'une émotion personnelle qui le poursuit depuis des années.

Chaque fois qu'il prononce le nom d'Anita Delgado, la jeune Malaguène devenue maharani de Kapurthala, le rythme de sa voix semble légèrement changer, comme si derrière chaque fait historique subsistait encore une scène vivante. « Anita n'est pas une princesse de conte de fées », insiste-t-il. « C'est une femme réelle qui transforme son destin ainsi que celui de ceux qui l'entourent. » Cette phrase résume à elle seule l'esprit d'une production qui ambitionne de reconstruire la vie d'une figure fascinante

sans céder à la caricature de l'exotisme ni à l'image romantique de carte postale.

Il a grandi au milieu des oliveraies et des après-midis de cinéma improvisés autour du projecteur d'un oncle qui réunissait toute la famille pour regarder des westerns et des films de Charlot. « Ces images en mouvement ont éveillé ma curiosité et ma fascination pour le récit », se souvient-il.

Bien avant d'envisager une carrière de producteur, il filmait déjà des scènes familiales avec des caméras Super 8. « Ma maison a été mon premier plateau et ma famille mes premiers personnages », raconte-t-il.

S'il souhaitait initialement étudier le journalisme, il choisit finalement la philologie anglaise, convaincu que la communication resterait toujours sa véritable vocation. Le cinéma est arrivé plus tard

comme une manière particulière de regarder le monde. « Il me permettait de voyager vers d'autres univers, d'imaginer d'autres vies et de découvrir la beauté dans le quotidien », explique-t-il.

Ce mélange de regard narratif et de sensibilité émotionnelle irrigue aujourd'hui Anita, un projet qu'il prépare depuis plusieurs années et qu'il considère profondément contemporain.

Le film débute dans le Madrid du début du XXe siècle, lorsque Anita Delgado et sa sœur se produisaient sur scène sous le nom de Las Camelias. Elle n'avait que seize ans lorsque le maharajah Jagatjit Singh la vit danser au Teatro Kursaal. À partir de cet instant commence une histoire presque improbable : celle d'une jeune Andalouse devenue l'épouse du souverain de Kapurthala et propulsée dans un univers de palais, de voyages,

« Je suis un rêveur, avec la capacité d'imaginer, de créer et d'émouvoir dans chacun de mes projets et dans ma manière de comprendre la vie. » Ainsi se définit un producteur qui considère le cinéma comme une manière de transmettre des émotions

de bijoux et de protocoles vertigineux.

Mais Juan Antonio refuse de présenter cette histoire comme un simple conte de fées. « Le sentiment amoureux d'Anita s'est construit progressivement », explique-t-il. « Elle n'était pas préparée à la vie que le maharajah lui proposait. Elle découvre très vite qu'il avait déjà quatre épouses et plusieurs enfants. »

C'est là que naît le conflit central du film : le choc entre l'éblouissement initial et la prise de conscience d'une réalité beaucoup plus complexe. « Anita est à la fois une femme amoureuse et une brillante survivante », affirme-t-il.

Le film entend précisément explorer cette dualité. Celle d'une jeune femme séduite par un monde nouveau qui apprend en même temps à y survivre sans jamais perdre totalement son identité.

Au cours de notre entretien, il revient à plusieurs reprises sur une même idée : il ne souhaite pas filmer une Inde de carte postale. « Nous n'avons jamais envisagé Anita comme un personnage cliché fasciné par le luxe oriental », précise-t-il. « Le contraste visuel existe, bien sûr, mais toujours à travers son regard intime. »

La caméra suivra ainsi davantage l'évolution émotionnelle de la protagoniste que la spectaculaire richesse décorative des lieux. Cette approche influence également la direction artistique du film : « Notre obsession est de traduire l'évolution intérieure d'Anita à travers le corps, le rythme et la musique. »

La musique constituera l'un des axes majeurs du récit puisque Anita était danseuse lorsqu'elle rencontra le maharajah. Flamenco et traditions indiennes cohabiteront ainsi comme un pont émotionnel entre deux mondes.

Juan Antonio évoque avec un enthousiasme particulier les années parisiennes d'Anita. Là, dit-il, « elle apprend à devenir princesse sans cesser d'être elle-même ». Paris fut le lieu où la jeune Andalouse assimila les codes du protocole, de l'étiquette et du comportement avant son départ définitif pour Kapurthala. « Il ne s'agit pas seulement d'une ascension sociale », souligne-t-il. « C'est la construction intérieure d'une nouvelle identité. »

Le producteur insiste également sur l'importance du travail de documentation historique qui sou-

tient le projet. Les ouvrages de l'écrivaine Elisa Vázquez de Gey, ainsi que l'accès à des lettres, des photographies et des mémoires personnelles, ont été essentiels à l'élaboration du scénario.

« Plus que d'inventer une histoire, notre démarche a consisté à nous en approcher avec la plus grande précision émotionnelle possible. »

Ce qui l'a le plus marqué au cours de ses recherches, c'est de découvrir à quel point Anita est toujours restée émotionnellement liée à ses origines. « Elle n'a jamais oublié Malaga ni l'Andalousie. Même entourée de luxe, elle conservait une immense sensibilité envers les

plus modestes », souligne-t-il.

Le film entend également mettre en lumière la dimension intellectuelle et politique de la protagoniste. Juan Antonio rappelle qu'Anita s'intéressait aux mouvements pacifistes ainsi qu'aux transformations sociales qui commençaient à traverser l'Inde du début du XX^e siècle. « Sa proximité avec Gandhi ou avec la philosophie de Tagore démontre qu'elle était une femme très en avance sur son époque », explique-t-il.

La conversation s'arrête inévitablement sur sa relation avec le maharajah Jagatjit Singh, tout en évitant les jugements simplistes. « C'était un homme



Anita Delgado à Paris

Le film Anita ne cherche pas à transformer Anita Delgado en personnage de légende, mais à lui rendre son humanité. Juan Antonio Casado reconstruit la vie de la jeune Malaguène à travers l'émotion, le déracinement et la quête identitaire, en s'éloignant de l'exotisme pour dresser le portrait d'une femme qui a traversé deux mondes sans jamais renoncer à ses racines ni à sa liberté personnelle.



Anita portant un châle de Manille

de son temps », reconnaît-il. « Il existe une fascination évidente pour Anita en tant que femme occidentale, mais aussi un amour profond et durable qui a traversé dix-huit années », ajoute-t-il.

Ce qui l'intéresse particulièrement, c'est de montrer la contradiction du personnage masculin. D'un côté, un souverain habitué au privilège et à la polygamie ; de l'autre, un homme qui conserva un lien émotionnel fort avec Anita même après leur séparation.

Selon Juan Antonio, l'une des scènes qui résume le mieux l'esprit du film se déroule à Paris. Le maharajah demande à Anita quel cadeau elle souhaite recevoir et lui offre tout ce qu'elle peut imaginer. « Elle ne demande ni bijoux ni palais », raconte le producteur. « Elle demande une poupée grandeur nature qu'elle a vue dans une vitrine. »

Dans cette scène se trouve, selon lui, « l'essence de l'essentiel ». Anita reste cette enfant qui a grandi dans une famille aux ressources limitées et qui rêvait de jouets inaccessibles pendant que les siens tentaient de se construire une vie à Madrid.

Il rappelle également qu'Anita n'accepta jamais d'intégrer le harem et qu'elle conserva toujours ses habitudes occidentales, même à Kapurthala.

La recherche de l'actrice principale est devenue un autre des grands défis de la production. « Nous avons besoin d'une interprète capable de porter un arc émotionnel immense », explique-t-il.

L'actrice devait incarner à la fois l'adolescente spontanée qui danse à Madrid et la femme adulte qui revient en Espagne après avoir traversé une existence extraordinaire. « Nous recherchions d'avantage une fidélité émotionnelle qu'une res-

semblance physique », précise-t-il.

Le producteur évoque Malaga avec un mélange de fierté et de mélancolie. Il estime que la ville a encore « une dette émotionnelle » envers Anita Delgado.

Il rappelle qu'elle est décédée à Madrid en 1962 sans avoir pu écrire les mémoires qu'elle souhaitait réellement publier. Ces dernières années, toutefois, différentes institutions ont commencé à réhabiliter sa mémoire à travers des plaques commémoratives et des projets culturels liés à l'Année Dual Espagne-Inde.

Juan Antonio espère que le film contribuera définitivement à lui rendre la place qu'elle mérite. « J'aimerais qu'une jeune Malaguène de vingt ans sorte du cinéma en ressentant de la fierté et de la proximité envers elle. Nous avons voulu raconter l'histoire de la personne, pas celle du mythe », affirme-t-il.

« Lorsque les lumières se rallumeront, j'aimerais que le public se souvienne d'une femme dans toute sa complexité : la danseuse, la princesse et,



Portrait d'Anita par Henri Gervex Peltier

« Anita Delgado n'a jamais été envisagée comme un personnage stéréotypé émerveillé par le luxe et l'opulence des maharajas du début du XXe siècle. L'approche a toujours été toute autre »

surtout, quelqu'un qui a choisi la manière dont elle voulait vivre sa vie. » Tout au long de l'entretien, un même mot revient constamment : identité. Juan Antonio est convaincu qu'Anita Delgado a survécu au poids de l'Histoire parce qu'elle n'a jamais totalement renoncé à celle qu'elle était avant les palais et les bijoux. C'est peut-être pour cette raison que ce film ne cherche pas à ériger un monument lointain, mais à retrouver une présence profondément humaine. « Continuer à rêver est l'essence même de l'essentiel », conclut-il. Et à cet instant, Anita cesse d'apparaître comme une simple grande production internationale pour devenir quelque chose de plus intime : l'histoire d'une femme qui a traversé le monde sans jamais laisser derrière elle son propre nom.



GUGGENHEIM BILBAO



**JASPER
JOHNS**
NIGHT DRIVER
29.05 / 12.10-2026

Fundación
BBVA

Gabriela Ogoralek

By BELÉN ARCE

Optimiste, ambitieuse et guidée par une profonde sensibilité pour le patrimoine, Gabriela Ogoralek assume l'une des responsabilités les plus singulières du paysage immobilier européen. En tant que directrice générale de LIECHTENSTEIN REAL ESTATE VIENNA, elle supervise la gestion, la conservation et la valorisation future de certains des édifices historiques les plus emblématiques de la capitale autrichienne, notamment les légendaires Garden Palace et City Palace, véritables icônes de l'architecture baroque européenne.

IL existe des parcours professionnels qui ne se construisent pas à pas, et d'autres qui semblent répondre à une intuition profonde, presque inévitable. Celui de Gabriela Ogoralek appartient à cette seconde catégorie. Son profil, en apparence hétérogène, révèle en réalité une remarquable cohérence : une manière de concevoir le travail qui combine organisation, sensibilité esthétique et capacité à créer des expériences mémorables. Née à Salzbourg au sein d'une famille originaire de l'ancienne Tchécoslovaquie, elle a grandi dans un environnement où voyager, observer et découvrir faisaient partie du quotidien. Cette exposition précoce à différentes cultures a éveillé chez elle une fascination pour les villes, leurs monuments et leur histoire, qui deviendra par la suite le fil conducteur de sa carrière. À cela s'est ajoutée une formation multilingue qui l'a conduite à étudier l'interprétation en allemand, français et tchèque, avant de compléter son parcours par des études en gestion d'événements et en administration des entreprises. Ses premières expériences professionnelles furent liées au monde de l'hôtellerie et du marketing, mais le véritable tournant de sa carrière survint lorsqu'elle eut l'opportunité d'effectuer un stage au Palais Liechtenstein. Ce qui avait commencé comme une expérience ponctuelle se transforma rapidement en vocation. En quelques mois à peine, elle découvrit que cet endroit — et tout ce qu'il représentait — réunissait ses centres d'intérêt les plus profonds : l'architecture, l'histoire, l'art et la possibilité de créer des expériences pour les autres. Depuis lors, son évolution au sein du groupe n'a cessé de progresser. Après plusieurs années passées au département des événements, où elle a assumé des responsabilités croissantes jusqu'à



Gabriela Ogoralek, directrice générale de Liechtenstein Real Estate Vienna.
Photo : Liechtenstein Immobilien Wien



Liechtenstein Real Estate Vienna. Photo : Sebastian Burziwal

Gérer les palais du Liechtenstein à Vienne signifie bien plus qu'administrer un portefeuille immobilier. Cela implique de préserver trois siècles d'histoire architecturale et artistique, avec une vision tournée vers les générations futures

prendre la direction du service, elle a été nommée en 2024 directrice générale de Liechtenstein Real Estate Vienna. À ce poste, elle dirige une équipe d'environ trente personnes et gère un portefeuille immobilier comprenant deux des palais les plus emblématiques de Vienne — le Garden Palace et le City Palace — ainsi que d'autres bâtiments historiques et espaces résidentiels.

Mais au-delà des chiffres, c'est surtout la nature de ces lieux qui importe. Le Liechtenstein Garden Palace, construit il y a plus de trois cents ans, constitue une synthèse exceptionnelle d'architecture baroque, de nature et d'art. Ses salons — tels que la majestueuse Hercules Hall ou la délicate Sala Terrena — conservent des fresques, des stucs et des éléments décoratifs ayant traversé les siècles et de complexes processus de restauration. Ils abritent également l'une des plus importantes collections privées au monde, composée d'œuvres allant de la Renaissance au Baroque.

À cela s'ajoute le City Palace, situé au cœur de la capitale autrichienne, autre joyau architectural qui enrichit encore la dimension culturelle et patrimoniale du portefeuille qu'elle dirige. Ces deux édifices ne représentent pas seulement des siècles d'histoire européenne ; ils illustrent également de manière exemplaire la façon dont le patrimoine aristocratique peut s'adapter aux codes contemporains sans perdre son identité.

Gérer un tel patrimoine implique une responsabilité qui dépasse largement la simple exploitation immobilière. Pour Gabriela, le véritable défi consiste à trouver un équilibre entre conservation et usage contemporain. Il s'agit de maintenir ces lieux vivants sans compromettre leur essence, en intégrant les technologies, la durabilité et de nouvelles façons d'habiter le patrimoine sans altérer leur identité.



Liechtenstein Real Estate Vienna. Photo : Sebastian Burziwal



Liechtenstein Garden Palace. Sala Terrena. Photo : Sebastian Burziwal



Liechtenstein Garden Palace. Photo : Sebastian Burziwal



Liechtenstein Garden Palace. Sala Terrena, Golden Carriage. Photo : Sebastian Burziwal



Liechtenstein Garden Palace. Sala Terrena, Golden Carriage. Photo : Sebastian Burziwal

***Sous son impulsion,
l'architecture, l'art et
l'expérience se rejoignent dans
une vision qui transforme
les bâtiments historiques en
récits contemporains***

Cet équilibre n'est pas toujours facile à atteindre. Restaurer un bâtiment classé de cette envergure exige des décisions techniques d'une grande complexité : comment intégrer des systèmes énergétiques performants dans des structures du XVIII^e siècle, comment adapter un espace historique aux réglementations contemporaines, ou encore comment garantir accessibilité et fonctionnalité sans compromettre l'intégrité architecturale d'origine. Chaque intervention requiert précision, dialogue interdisciplinaire et vision à long terme. Dans ce contexte, sa vision est claire : il ne s'agit pas simplement de louer des espaces, mais d'offrir des expériences. Chaque événement, chaque visite, chaque parcours à travers ces palais est conçu comme une immersion dans une histoire qui continue d'évoluer. Cette capacité à transformer un bâtiment en expérience narrative est probablement l'un des traits les plus distinctifs de son travail. Tout au long de sa carrière, Gabriela a également démontré une remarquable aptitude à gérer la complexité. La protection du pa-

trimoine, la mise en œuvre de technologies durables, l'organisation d'événements de haut niveau et la coordination de multiples actifs immobiliers font partie de son quotidien. Pour elle, ces défis ne sont pas des obstacles, mais un stimulant permanent qui maintient le projet en mouvement.

Sur le plan personnel, elle se définit comme quelqu'un d'optimiste, ambitieux et ouvert, des qualités qui se reflètent dans sa manière de diriger. Elle croit au travail d'équipe, à la responsabilité partagée et à l'importance de créer des environnements où chacun peut se développer et apporter sa valeur.

Lorsqu'on lui demande ce qui pour elle est essentiel dans la vie, sa réponse est simple, mais forte : être authentique. Prendre des décisions en accord avec ce que l'on est, même lorsque ce n'est pas la voie la plus facile. Cette philosophie, appliquée à sa vie comme à son travail, explique en grande partie la cohérence de son parcours. À Vienne, où le passé et le présent coexistent avec un naturel étonnant, Gabriela a trouvé le cadre idéal pour développer sa vision. Un lieu où l'histoire ne se contemple pas à distance, mais se vit, s'interprète et se projette vers l'avenir.

C'est précisément là que réside sa plus grande contribution : démontrer que la préservation du patrimoine n'est pas uniquement celle d'un témoin du passé : c'est une manière active de construire l'avenir.





Bâtiment administratif – MJM (Epagny-Guyères)

ARCHILAB

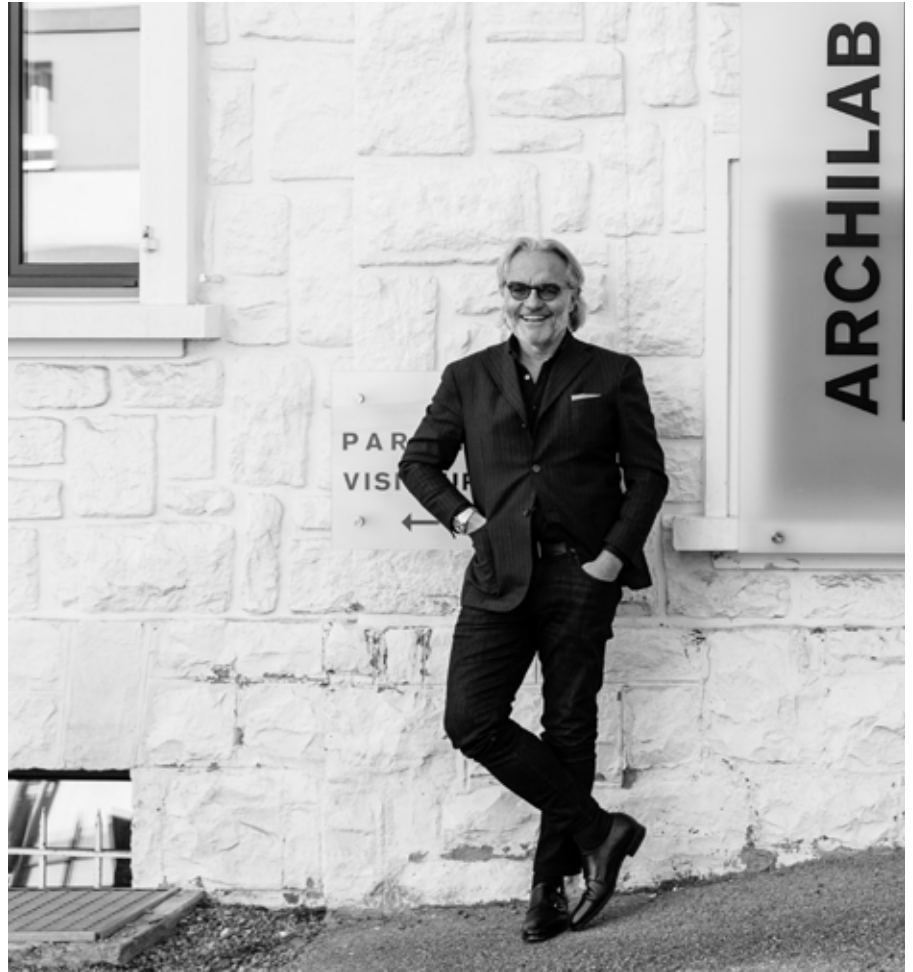
Architecture & Urbanisme

By FRANÇOIS-XAVIER DUPLÁ

Depuis plus de trois décennies, Archilab développe une architecture qui conjugue recherche, innovation et précision. Fondé en 1989 par GABRIELE M. ROSSI, architecte formé entre l'Italie, la Suisse et les États-Unis, le bureau suisse s'est imposé comme un laboratoire d'idées où chaque projet naît d'un dialogue attentif entre le lieu, les besoins du client et la volonté de créer des espaces capables de traverser le temps sans perdre leur pertinence.



« Chaque projet est une réponse unique à un lieu, un contexte et une vision, pensée pour durer bien au-delà des tendances et des effets de mode »



Gabrielle M. Rossi

Dans un monde où l'architecture est souvent réduite à l'image ou à la signature d'un créateur, Archilab revendique une approche différente. Depuis sa création en 1989, le bureau suisse s'est construit autour d'une idée simple : chaque projet doit être une réponse unique à un contexte particulier. Cette philosophie guide le travail de Gabriele M. Rossi, fondateur et directeur du cabinet, dont le parcours international a largement façonné la vision architecturale. Né à Milan, il suit une formation entre l'Italie, la Suisse et les États-Unis avant d'obtenir un master en architecture et urbanisme à la Columbia University de New York. Il rejoint ensuite le bureau Cooper Eckstut et participe notamment au développement de Battery Park City, l'un des projets urbains les plus emblématiques de Manhattan. Cette expérience nourrit une approche où urbanisme, innovation et ré-

flexion stratégique sont étroitement liés. De retour en Suisse, il devient assistant à l'EPFL avant de fonder Archilab. Dès l'origine, le bureau est pensé comme un laboratoire de recherche. Plus qu'une structure de production, Archilab se définit comme un espace de réflexion où chaque commande devient une occasion d'explorer de nouvelles réponses architecturales. Cette philosophie repose avant tout sur l'écoute. Pour Gabriele M. Rossi, aucun projet ne peut être dissocié de son contexte humain. Avant les formes ou les matériaux, il y a les attentes du client, les spécificités du lieu et l'histoire que l'architecture devra raconter. Chaque intervention débute par une analyse approfondie permettant de développer des réponses sur mesure conciliant esthétique, fonctionnalité et innovation. La méthodologie d'Archilab repose sur un équilibre entre recherche, créativité et rigueur technique. Le bureau privilégie une



Villa Fauvette (Chailly)

architecture qui dialogue naturellement avec son environnement, sans céder aux effets de mode. L'attention portée aux détails, la qualité des espaces et la cohérence globale du projet occupent une place centrale dans le processus de conception.

Au fil des années, cette approche a donné naissance à de nombreuses réalisations de référence. Parmi les plus emblématiques figurent le bâtiment administratif MSC à Genève, la Fondation Martin Bodmer à Cologny, le Genolier HUB Center ou encore la Galerie de l'Automobile à Pregny. À ces projets institutionnels s'ajoutent de nombreuses résidences privées qui témoignent de la diversité des programmes développés par le bureau. Aujourd'hui, Archilab poursuit son développement avec plus de soixante projets actifs. Cette diversité d'échelles et de typologies illustre la vitalité d'un bureau qui continue de considérer chaque nouvelle commande comme une opportunité d'exploration. Loin de reproduire des recettes établies, l'équipe cherche à adapter son langage architectural aux besoins spécifiques de chaque contexte.

Cette capacité à conjuguer innovation et continuité constitue l'une des signatures du bureau. Qu'il s'agisse d'un bâtiment institutionnel, d'un projet urbain ou d'une résidence privée, la démarche reste identique : comprendre en profondeur les enjeux du lieu afin de produire une architecture cohérente, durable et porteuse de sens. Derrière cette trajectoire se trouve une conviction profonde. Pour Gabriele M. Rossi, l'architecture ne consiste pas seulement à construire des bâtiments, mais à

créer des lieux capables de générer du sens. Lorsqu'il évoque « l'essence de l'essentiel », il parle d'une recherche permanente d'équilibre entre esthétique, fonctionnalité et émotion, privilégiant toujours la simplicité, la cohérence et la durabilité. Cette vision explique la reconnaissance d'Archilab. Dans un secteur en constante évolution, le bureau continue de démontrer qu'une architecture pertinente ne se mesure pas uniquement à son apparence, mais à sa capacité à répondre durablement aux attentes de celles et ceux qui la vivent.



Siège administratif MSC (Genève)



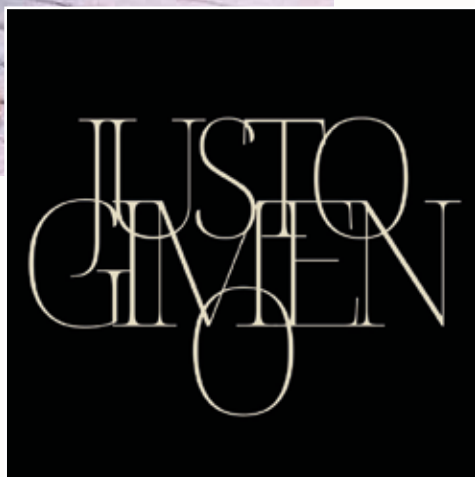
Résidence villa individuelle (Chêne-Bougeries)



**Depuis 1989,
Archilab
développe une
architecture
fondée sur la
recherche,
l'écoute,
l'innovation et
l'équilibre entre
fonction, émotion
et durabilité**



“Not fashion,
just passion”





Eduardo Souto de Moura

By DÉBORA RODRIGUES LOPES • Photo TALYTA FLORES

Eduardo Souto de Moura ne parle pas de l'architecture comme on parle de formes. Il parle de caractère, de responsabilité et de vérité. Entre humour sec et lucidité tranchante, il déconstruit l'image de l'architecte-auteur et défend une éthique du travail où le dessin est une conséquence, non un spectacle. De Porto au reste du monde, il affirme que l'architecture n'a pas besoin de crier pour exister : elle doit simplement être elle-même, avec rigueur, contexte et une détermination presque obstinée à bien faire. Plus qu'il ne construit des bâtiments, il construit une pensée.



Casa das Histórias Paula Rego (Cascais). Photo: © Luís Ferreira Alves | Arquivo Casa da Arquitetura, Matosinhos

Eduardo Souto de Moura ne croit pas aux discours ornementaux. Pour lui, l'architecture n'est ni un exercice de style ni une compétition d'ego. « L'architecture doit être elle-même », dit-il, avec la simplicité de celui qui démonte une théorie entière en une phrase. Ce qui l'intéresse n'est pas la forme pour la forme, mais la cohérence. Ce n'est pas la signature, c'est la responsabilité. Formé à l'École de Porto, héritier d'une lignée qui comprend Fernando Távora et Álvaro Siza, il porte cet héritage sans en faire un musée. Il y a continuité, mais pas répétition. Il parle de Porto comme d'une cité-État à l'identité propre, presque résistante, un lieu où l'architecture a toujours été davantage une question d'éthique que d'esthétique, où le contexte n'est pas un obstacle, mais une matière première. Concevoir n'a jamais été pour lui un acte isolé. Il se méfie de l'idée romantique du génie solitaire et rappelle que l'architecture est un travail collectif, fait d'ingénieurs, de clients et de constructeurs. « Le collectif est le véritable jury », affirme-t-il. Au final, c'est la ville qui décide si un bâtiment demeure ou sombre dans l'oubli. Cette notion de permanence, ou d'échec, pèse davantage que n'importe quels prix. Et les prix ne lui manquent pas. Le Pritzker, obtenu en 2011, l'a placé sur la scène mondiale, mais il évoque cette distinction sans fascination particulière. Un prix ne change rien à l'essentiel : le travail reste difficile, les problèmes demeurent concrets et les limites existent toujours. « Travailler jusqu'à ce que cela fasse mal » n'est pas une métaphore, c'est une méthode. Une idée traverse toute sa pensée : l'architecture n'est pas faite pour impressionner, mais pour durer. Elle n'a pas besoin d'effets spéciaux, elle a besoin de sens. La simplicité, insiste-t-il, n'est pas une pauvreté formelle, mais une épuration. C'est retirer l'excès jusqu'à ce qu'il ne reste que l'essentiel, et l'essentiel est presque toujours plus exigeant que l'exubérance. Lorsqu'il parle de vérité, il ne parle pas de moralisme. Il parle de cohérence

« Lorsque je dessine une maison, c'est généralement pour moi. Puis j'y vis et je découvre comment elle fonctionne avec quelqu'un d'autre »



Eduardo Souto de Moura (Porto, 1952) est l'une des figures majeures de l'architecture contemporaine. Formé à l'École de Porto et lauréat du prix Pritzker en 2011, il a construit une œuvre marquée par une relation rigoureuse au contexte, une grande sobriété formelle et une éthique du projet où l'esthétique apparaît comme une conséquence. Entre le Portugal et le reste du monde, il poursuit une pratique qui privilégie la vérité constructive et la permanence plutôt que le spectacle.



« Tout ce qui est simple demande du travail. Pour atteindre la simplicité, il faut d'abord passer par la complexité »

entre l'intention et le résultat, de matériaux utilisés avec honnêteté, de structures qui ne prétendent pas être autre chose que ce qu'elles sont et de bâtiments qui assument leur nature. « Le mensonge est aussi une méthode », reconnaît-il avec ironie, en évoquant certaines stratégies destinées à séduire plutôt qu'à résoudre des problèmes. Mais ce n'est pas sa voie. Ce refus du spectacle ne signifie pas neutralité. Ses œuvres ont une présence, une densité et un caractère affirmés, mais cette force ne naît jamais d'un geste gratuit. Elle naît de la relation au lieu, du dialogue avec la topographie et de la compréhension de l'échelle.

Dans le cas du Stade de Braga, par exemple, la carrière de pierre n'a pas été un problème à contourner. Elle a constitué le point de départ. Au lieu d'imposer un objet étranger, il a intégré la construction à la roche, assumant la force du paysage. Cette capacité à transformer les contraintes en argument définit une grande partie de son travail.

Le temps est une autre matière essentielle. Un bâtiment ne s'achève pas le jour de son inauguration. Il vieillit, s'adapte et se transforme.



Il peut s'améliorer ou se dégrader. C'est pourquoi l'obsession de l'image instantanée lui paraît réductrice. L'architecture n'est pas une photographie, c'est une présence continue.

Il ne croit pas davantage à la nouveauté permanente comme valeur absolue. Il n'y a pas de révolution formelle tous les dix ans, mais une évolution et un apprentissage constants. La tradition n'est pas un poids, mais un champ de références. Elle ne signifie pas immobilisme, mais conscience du chemin parcouru.

Il y a aussi le doute. Souto de Moura n'a jamais présenté le projet comme un geste de certitude absolue. Au contraire, il a souvent affirmé que « l'architecture est faite de doutes ». Chaque décision implique un renoncement et chaque choix ferme d'autres possibilités. Concevoir consiste à accepter cette tension entre ce qui aurait pu être et ce qui, dans un contexte donné, mérite d'être construit.

Et puis il y a la contradiction, qu'il ne cherche jamais à dissimuler. « L'architecture vit de contradictions », admet-il. Entre le budget et l'ambition, entre le client et l'auteur, entre la ville et l'objet. Il préfère travailler à l'intérieur de ce conflit plutôt que rechercher une harmonie artificielle. C'est dans cet équilibre instable qu'il trouve l'intensité.

Peut-être est-ce pour cela que ses bâtiments ne cherchent pas à plaire au premier regard. Ils ne sont pas des exercices de séduction, séduction : ils sont des réponses à des circonstances concrètes, assumant pleinement leur complexité.

Lorsqu'il évoque la relation entre éthique et esthétique, il est catégorique : l'éthique vient en premier. Un bâtiment peut être beau, mais s'il échoue dans son programme, son budget ou son rapport au contexte, il échoue dans l'essentiel. La beauté, si elle apparaît, sera la conséquence d'une résolution juste. Ce n'est pas l'objectif, mais le résultat



Palais des congrès (Bruges). Photo: ©Filip Dujardin

« J'aimerais créer des thermes près de Porto, avec de l'eau chaude et froide, presque zen... c'est un sentiment de paix que je souhaite traduire en architecture »



Couvent de Bernardas (Tavira). Photo: © Luís Ferreira Alves | Arquivo Casa da Arquitetura, Matosinhos



Stade municipal (Braga). Photo: © Luís Ferreira Alves | Arquivo Casa da Arquitetura, Matosinhos

Cette position le tient à distance des modes et des discours tapageurs, tout en lui conférant une remarquable cohérence. Au fil des décennies, il a maintenu une ligne de pensée constante. Il n'existe pas dans son travail de formule répétée à l'infini, mais une attitude face à chaque problème.

Il y a aussi l'humour, sec, parfois mordant. Il ne se place pas sur un piédestal et ne transforme pas l'architecture en religion. Il questionne, relativise, provoque. Cette autodérision maintient son discours vivant. Pour Souto de Moura, l'architecture est indissociable de la vie réelle : budgets contraints, clients exigeants, réglementations, erreurs. Ce n'est pas un exercice abstrait, c'est une confrontation permanente avec les limites.

« Je n'aime pas trop expliquer mes bâtiments », admet-il, estimant que l'œuvre doit parler d'elle-même et que chacun voit, utilise et comprend un espace à sa manière. Il n'existe pas de lecture unique.

Au fond, l'architecture n'est pas une affaire d'architecte. Elle concerne le monde dans lequel elle s'inscrit, les personnes qui l'habitent et le temps qui la traverse. L'auteur existe, mais il ne doit jamais écraser le contexte. Il refuse autant le formalisme vide que le moralisme simpliste. Il défend une pratique consciente et attentive, une architecture qui ne crie pas mais demeure, qui ne s'impose pas par l'extravagance mais par la solidité.

À une époque rapide et jetable, cette insistance sur la permanence devient presque subversive : faire moins, mais mieux ; parler moins, mais avec plus de précision ; construire pour durer. C'est peut-être pour cela que son discours résiste au bruit. Il ne reflète pas des tendances, mais des convictions.

À la fin, demeure une idée à la fois simple et difficile : pour être pertinente, l'architecture doit être vraie. Vraie envers le lieu, où elle s'implante, vraie envers son programme, le temps et ceux qui la conçoivent. Tout le reste n'est que bruit.





Allo | Alcântara Lisbon Offices. Photo: Luís Nobre Guedes

MIGUEL SARAIVA

By ISABEL PILAR DE FIGUEIREDO

Architecte de formation et de cœur, son parcours se confond avec la croissance de SARAIVA+ASSOCIADOS, aujourd'hui structure internationale présente à travers de nombreux projets dans le monde. À l'origine, tout est pourtant né de manière simple. Presque intuitive. La décision de se lancer est venue d'un défi lancé par un collègue, qui l'a poussé vers l'exercice indépendant. Miguel Saraiva a accepté le risque, avec une stratégie claire : « grandir pas à pas ».



Hôpital Beatriz Ângelo. Photo: Fernando Guerra

Parmi les réalisations du cabinet Saraiva, on peut citer des projets de grande envergure au Portugal et à l'international, parmi lesquels le siège de la Police judiciaire de Lisbonne et le ALLO – Alcântara Lisbon Offices



Miguel Saraiva

Construit sur une base de cohérence et de rigueur, le parcours du cabinet d'architectes fondé il y a trente ans par Miguel Saraiva révèle une évolution organique, guidée par l'expérience et une vision pragmatique. Ce qui a commencé comme une petite structure s'est progressivement transformé en une pratique à dimension internationale. Né à Lisbonne en 1968, Miguel Saraiva est diplômé en architecture de l'Université Lusíada (1995) et fonde SARAIVA+ASSOCIADOS l'année suivante. Depuis, il trace un parcours associant réflexion conceptuelle et leadership stratégique, tout en conservant une implication directe dans le développement créatif et la consolidation du studio. Aujourd'hui basée à Lisbonne et présente à l'international, la structure s'affirme à l'échelle mondiale, réunissant plus de 100 architectes et développant des projets

couvrant l'urbanisme, l'architecture, le design d'intérieur et le conseil, dans des contextes culturels variés.

Parmi ses réalisations les plus emblématiques figurent des infrastructures, des équipements publics et des projets urbains, au Portugal comme à l'étranger. On peut citer notamment le Campus de la Justice de Lisbonne, l'Hôpital Beatriz Ângelo, « une pièce essentielle du réseau de santé publique de Lisbonne et de la vallée du Tage », ou encore le siège de la Police Judiciaire dans la capitale. Plus récemment, se distinguent également ALLO – Alcântara Lisbon Offices, un ensemble de deux immeubles de bureaux de sept étages au bord du Tage, l'Oriente Green Campus situé dans l'aire métropolitaine de Lisbonne, WellBe, futur siège de la Caixa Geral de Depósitos au Parque das Nações, ainsi que l'Infinity Tower, un immeuble résidentiel de 26 étages. À

l'international, sa participation à l'aéroport de Guarulhos, au Brésil, illustre sa capacité à intervenir dans des contextes culturels et techniques très différents.

Son approche de l'architecture repose sur un équilibre exigeant entre fonctionnalité, esthétique et contexte. « Je crois que l'architecture doit être au service des personnes et résister à l'épreuve du temps », affirme-t-il, mettant en avant des principes tels que le respect de l'échelle, la durabilité et l'environnement. Une vision qui ne relaie jamais le confort et l'identité au second plan.

Cette logique s'étend à la méthodologie de SARAIVA+ASSOCIADOS, fondée sur une pratique collaborative et multidisciplinaire. Chaque projet est développé de manière intégrée, du concept à l'exécution, dans un processus où rigueur et créativité coexistent. Le résultat est une structure capable de répondre avec agilité à des défis



Oriente Green Campus. Photo: Eduardo Montenegro



Aéroport de Guarulhos, Sao Paulo.

Iconoclaste dans sa réflexion et exigeant dans le moindre détail, Miguel Saraiva se définit comme un homme animé par une conviction claire : « L'excellence dans chaque projet est un exercice quotidien de dépassement de soi. » Un principe qui traverse l'ensemble de son parcours et l'évolution de Saraiva+Associados, le collectif qu'il a fondé comme une pratique à vocation internationale et qui réunit aujourd'hui plus de 100 architectes.



Police Judiciária. Photo: Fernando Guerra



Infinity Tower. Photo: Luís Nobre Guedes

complexes dans des contextes urbains et culturels divers. Au fil des années, l'agence a consolidé sa présence internationale à travers des projets allant de la planification urbaine à des bâtiments de typologies variées. L'expansion vers des marchés comme le Brésil, l'Algérie ou le Kazakhstan constitue une étape importante de ce parcours. Aujourd'hui, l'accent est mis sur la régénération urbaine, le logement et les équipements publics, avec une attention croissante portée à l'innovation technologique et à l'impact environnemental, dans une réflexion continue sur notre manière d'habiter les villes.

À l'occasion de ses trente années d'exercice, le cabinet dresse un bilan, revisite son parcours et se projette vers l'avenir. « Ces trente années sont marquées par la résilience, la qualité et une capacité d'internationalisation qui constitue, pour moi, un processus sans fin », explique-t-il. Un

parcours qui a permis de faire évoluer une pratique locale vers une signature reconnue à l'échelle mondiale. Pour la prochaine décennie, l'ambition est d'approfondir encore l'architecture et l'urbanisme, en intégrant des outils comme l'intelligence artificielle et la gestion des connaissances, sans perdre ce que Miguel Saraiva considère comme essentiel : « préserver l'âme et la sensibilité qui définissent l'identité de S+A ». S'il ne revendique pas de vocation précoce pour l'architecture, il reconnaît néanmoins l'influence déterminante des voyages réalisés en famille. Ces expériences ont éveillé chez lui une curiosité visuelle et intellectuelle qui nourrit encore aujourd'hui son travail. Aux valeurs héritées – engagement, respect et forte culture du travail – il ajoute une conviction qui traverse sa vie comme sa profession : « la droiture du caractère est le socle sur lequel se construit tout héritage durable ». Au centre de tout se trouve une idée simple

« Ces trente années sont marquées par la résilience, la qualité et une ouverture à l'international qui demeure, pour moi, un processus infini »

mais non négociable : « pour moi, l'essentiel est la qualité. » Qu'il s'agisse d'une relation personnelle ou d'un détail constructif, c'est cette exigence qui donne son sens au travail et qui permet d'aller au-delà de la simple construction. Car, comme il le souligne, le véritable objectif de l'architecture n'est pas seulement d'occuper l'espace, c'est « d'élever l'expérience humaine pour les générations à venir ».





Rimadesio⁷⁰



Knud Erik Hansen et Inger Marie Jensen Hansen

L'Héritage de Carl Hansen & Søn

By RICARDO RODERA

Sur l'île danoise de Fionie, où le temps semble glisser doucement entre douves, jardins et clochers anciens, Hellerup Manor préserve une mémoire vivante. Écrin intime des créations de Carl Hansen & Søn, la résidence de Knud Erik Hansen réunit des siècles d'histoire, d'artisanat et de beauté du quotidien dans un dialogue se-
rein entre passé et présent.

Plus qu'une demeure historique, Hellerup Manor est aujourd'hui une extraordinaire déclaration d'amour au design danois. Située sur l'île de Fionie, cette propriété néoclassique du XVIII^e siècle ne conserve pas seulement des siècles d'histoire derrière ses murs blanchis à la chaux et ses jardins entourés de douves ; elle est également devenue l'écrin idéal de l'une des plus remarquables collections privées de mobilier scandinave. Sous l'impulsion de Knud Erik Hansen, PDG et propriétaire de Carl Hansen & Søn, la maison incarne une vision singulière : démontrer que les grands classiques du design atteignent leur pleine expression lorsqu'ils prennent part à la vie quotidienne. Après avoir acquis la propriété en 2002,

Knud Erik Hansen a entrepris une restauration ambitieuse destinée à préserver le caractère historique du domaine tout en l'adaptant aux exigences de l'habitat contemporain. Le résultat est un environnement où architecture et mobilier dialoguent avec une parfaite harmonie. Les murs blanchis, les plafonds ornements et les sols en bois servent d'écrin à certaines des pièces les plus emblématiques de l'histoire du design danois.

Les quelque 1 600 m² habitables permettent de déployer une collection exceptionnelle. Comme on peut s'y attendre dans la résidence du dirigeant de Carl Hansen & Søn, les créations de Hans J. Wegner y occupent une place centrale. Considéré comme l'un des designers les plus influents du XX^e siècle,



« J'aime l'atmosphère de ce grenier de 500 m². Il est chaleureux, accueillant et constitue l'un de mes endroits préférés pour passer du temps »

Knud Erik Hansen



Wegner a révolutionné la conception du mobilier grâce à une combinaison unique de fonctionnalité, de précision artisanale et de respect des matériaux naturels. Ses créations apparaissent dans presque toutes les pièces de la maison et démontrent leur extraordinaire capacité à s'intégrer dans des contextes très différents sans jamais perdre leur pertinence ni leur personnalité.

Aux côtés des œuvres de Wegner figurent les créations d'autres grandes figures du modernisme scandinave, parmi lesquelles Ole Wanscher, Kaare Klint, Mogens Koch, Poul Kjærholm et Frits Henningsen. Chacun incarne une vision particulière du design danois, mais tous partagent la même quête d'équilibre entre beauté, fonctionnalité et excellence artisanale. Réunies sous un même toit, leurs œuvres permettent de parcourir plusieurs décennies d'évolution créative et de mesurer l'influence considérable que le design nordique a exercée à l'échelle internationale.

La collection ne se limite pas aux pièces les plus connues. Parmi les trésors conservés à Hellerup Manor figurent de nombreux prototypes développés au fil des années, dont beaucoup sont le fruit de l'étroite collaboration entre Hans J. Wegner et Holger Hansen, père de Knud Erik Hansen et figure essentielle dans l'histoire de l'entreprise familiale. Ces exemplaires possèdent une valeur particulière, car ils documentent le processus créatif à l'origine de certains des modèles les plus emblématiques de Carl Hansen & Søn et révèlent la relation privilégiée entre designer et fabricant qui caractérise la marque depuis ses origines.

À ces pièces historiques s'ajoutent des mo-









« Une restauration de cette nature exige la collaboration d'un architecte spécialisé dans la conservation du patrimoine, sans parler du dialogue permanent avec les autorités compétentes »

Knud Erik Hansen

dèles hors production ainsi que des meubles transmis de génération en génération au sein de la famille Hansen. Loin de constituer une collection figée, ces meubles participent pleinement à la vie quotidienne. Ils sont utilisés, vécus et continuent d'accomplir la fonction pour laquelle ils ont été conçus. Cette relation quotidienne avec les objets renforce l'un des principes fondamentaux du design scandinave : la qualité et la beauté doivent accompagner l'expérience humaine de manière naturelle et durable.

L'acquisition de Rud. Rasmussen en 2011 a marqué un autre chapitre important dans l'histoire de Carl Hansen & Søn. Fondée en 1869, cette prestigieuse maison d'ébénisterie est considérée comme le plus ancien fabricant de mobilier du Danemark. Son intégration a enrichi le patrimoine de l'entreprise et renforcé une tradition artisanale fondée sur l'excellence technique, la connaissance du bois et le respect de procédés de fabrica-

tion transmis au fil des générations.

Aux côtés de ces classiques incontournables apparaissent également des créations plus récentes qui témoignent de la capacité de Carl Hansen & Søn à promouvoir le design contemporain sans jamais perdre de vue son héritage. Les œuvres de Strand & Hvass, Thomas Bo Kastholm et de l'architecte japonais Tadao Ando apportent de nouvelles perspectives à la collection et illustrent l'engagement de la marque envers les créateurs qui continuent de repousser les limites de la discipline.

Les vastes salons du domaine, les salles à manger, les bibliothèques et l'impressionnant grenier rénové constituent des décors naturels pour ces pièces. Chaque espace montre comment le mobilier dialogue avec l'architecture historique sans jamais chercher à s'imposer. Chaises, tables, buffets et fauteuils contribuent à créer une atmosphère chaleureuse et accueillante qui résume parfaitement l'es-



sence du design danois : des espaces conçus pour être habités, appréciés et partagés.

Hellerup Manor représente ainsi bien plus qu'une résidence familiale. C'est une véritable galerie vivante où sont préservées certaines des œuvres les plus significatives du design scandinave et où l'héritage de Carl Hansen & Søn continue d'évoluer. Entre ses murs séculaires, les grands classiques du mobilier danois démontrent que le véritable design transcende les modes et les générations, conservant intacte sa capacité à émouvoir, inspirer et accompagner la vie quotidienne.





Moritz Gründel

RAY, mémoire de l'extérieur

By SEISHI MACDONALD

La collection Ray naît d'une réflexion sur les origines du mobilier d'extérieur et son évolution vers de nouvelles façons d'habiter les espaces en plein air. Imaginée par MORITZ GRÜNDEL pour TRIBÙ, cette proposition ravive la mémoire des premières pièces artisanales de jardin et la réinterprète à travers un regard contemporain, où la légèreté, le confort et la précision technique deviennent les protagonistes d'une expérience conçue pour être partagée.

IL existe des créations qui naissent d'une tendance et d'autres qui émergent d'une réflexion plus profonde sur notre manière de vivre les espaces. La nouvelle collection Ray de Tribù appartient clairement à cette seconde catégorie. Conçue par Moritz Gründel, elle explore l'évolution du mobilier d'extérieur à partir d'une question en apparence simple : comment réinterpréter le langage des premières pièces de jardin sans sombrer dans la nostalgie ? La réponse prend forme dans une collection qui associe mémoire, innovation et une remarquable sensation de légèreté.

Le point de départ se trouve dans ces meubles d'extérieur qui ont marqué la transition entre la fabrication artisanale et les premiers procédés industriels. Des pièces robustes, conçues



pour durer, qui conservaient dans chaque détail l'empreinte de la main humaine. Moritz a souhaité retrouver cette mémoire visuelle tout en adaptant aux possibilités techniques et matérielles actuelles. Le résultat est une collection qui préserve le caractère organique de ces références historiques tout en intégrant des niveaux de confort et de précision impossibles à atteindre à l'époque.

L'inspiration renvoie également à l'optimisme social des années 1950 et 1960, lorsque le jardin a cessé d'être un simple espace décoratif pour devenir une extension de la vie quotidienne. Manger, discuter, se réunir ou simplement profiter du temps libre sont alors devenus les éléments d'une nouvelle culture de l'extérieur. Ray retrouve précisément cet esprit ouvert et accueillant, invitant à ralentir le rythme et à savourer les moments partagés.

Au premier regard, la collection dégage une impression de simplicité absolue. Pourtant, cette apparente simplicité est le résultat d'un intense travail de réduction. Durant le développement du projet, chaque élément a été revisité et épuré jusqu'à atteindre son expression essentielle. La structure se résume à des lignes continues et précises qui éliminent tout geste superflu, permettant à la forme de respirer naturellement.

Cet exercice de synthèse a posé un défi fondamental : maintenir un niveau élevé de confort avec une structure visuellement minimale. La réponse est venue d'un travail minutieux sur les coussins, spécialement développés pour

répondre aux exigences de l'extérieur. Proportions, densités, drainage et comportement des matériaux ont été étudiés en profondeur afin d'offrir une expérience comparable à celle d'un mobilier d'intérieur, sans compromettre la résistance nécessaire pour supporter l'humidité, la chaleur ou un usage prolongé.

L'expertise de Tribù s'est révélée décisive tout au long du processus de conception. La marque belge possède une vaste expérience dans le mobilier outdoor ainsi qu'une connaissance approfondie des tissus, de l'ergonomie et des solutions techniques. Cette combinaison a permis au design et à la fabrication de progresser de manière parallèle, ajustant continuellement chaque détail jusqu'à atteindre l'équilibre recherché entre esthétique, confort et fonctionnalité.

La légèreté visuelle constitue l'une des signatures de Ray. Ses courbes douces évoquent les premières expressions du mobilier métallique européen, à une époque où la fabrication

***Elle ravive la
mémoire du
mobilier d'extérieur
classique et
la transforme
en proposition
légère, précise et
contemporaine***





conservait encore une forte dimension artisanale. Cependant, la collection évite toute approche nostalgique. Moritz traduit ces références historiques dans un langage contemporain fondé sur la précision et la pureté formelle. Chaque ligne remplit une fonction spécifique et chaque transition a été soigneusement étudiée afin de renforcer la sensation de continuité.

L'aluminium joue un rôle essentiel dans cette narration. Traditionnellement, de nombreuses pièces d'extérieur étaient fabriquées en fonte, un matériau solide mais visuellement lourd. Le choix de l'aluminium permet de réinterpréter cet héritage sous un angle beaucoup plus léger. Pour le designer, le défi consistait à transformer un matériau familier en quelque chose d'émotionnel, presque sculptural. Grâce aux technologies actuelles, les profils deviennent des lignes fluides capables de transmettre de la délicatesse sans renoncer à la résistance structurelle.

Certains des aspects les plus intéressants de la collection demeurent pratiquement invisibles. L'un d'eux réside dans le développement du dossier, conçu pour s'intégrer naturellement aux coussins sans nécessiter d'éléments supplémentaires. Cette solution apporte stabilité et confort tout en préservant la pureté visuelle de l'ensemble. Il en va de même pour les tables, dont la construction a été soigneusement optimisée afin de préserver leur légèreté esthétique sans compromettre leurs performances techniques.

Face à un marché dominé par les tendances éphémères, Ray adopte une approche plus durable. Son design ne répond pas à des modes passagères mais à une recherche sur la forme, la proportion et la relation entre l'objet et son utilisateur. Les assemblages, les transitions et



Plus qu'une collection, elle propose une nouvelle façon de profiter de l'extérieur à travers le calme, le confort et la convivialité

les détails constructifs ont été traités avec une sensibilité rare dans le mobilier métallique, se rapprochant davantage du langage de la céramique ou de l'artisanat que de celui de la production industrielle conventionnelle.

La collection introduit également une typologie particulièrement liée au mode de vie méditerranéen : l'espace intermédiaire entre la salle à manger formelle et la zone lounge. Moritz le décrit comme « une expérience d'apéritif », un cadre pensé pour prolonger les conversations, partager un verre ou profiter de longues fins de repas en plein air. Cette flexibilité répond à une manière contemporaine d'occuper les espaces extérieurs, plus détendue et spontanée.

Ray ne cherche pas à s'imposer à son environnement. Au contraire, elle a été conçue pour s'intégrer naturellement à l'architecture, à la végétation et à la lumière. Sa structure légère permet au paysage de rester le véritable protagoniste, créant une présence sereine qui ac-

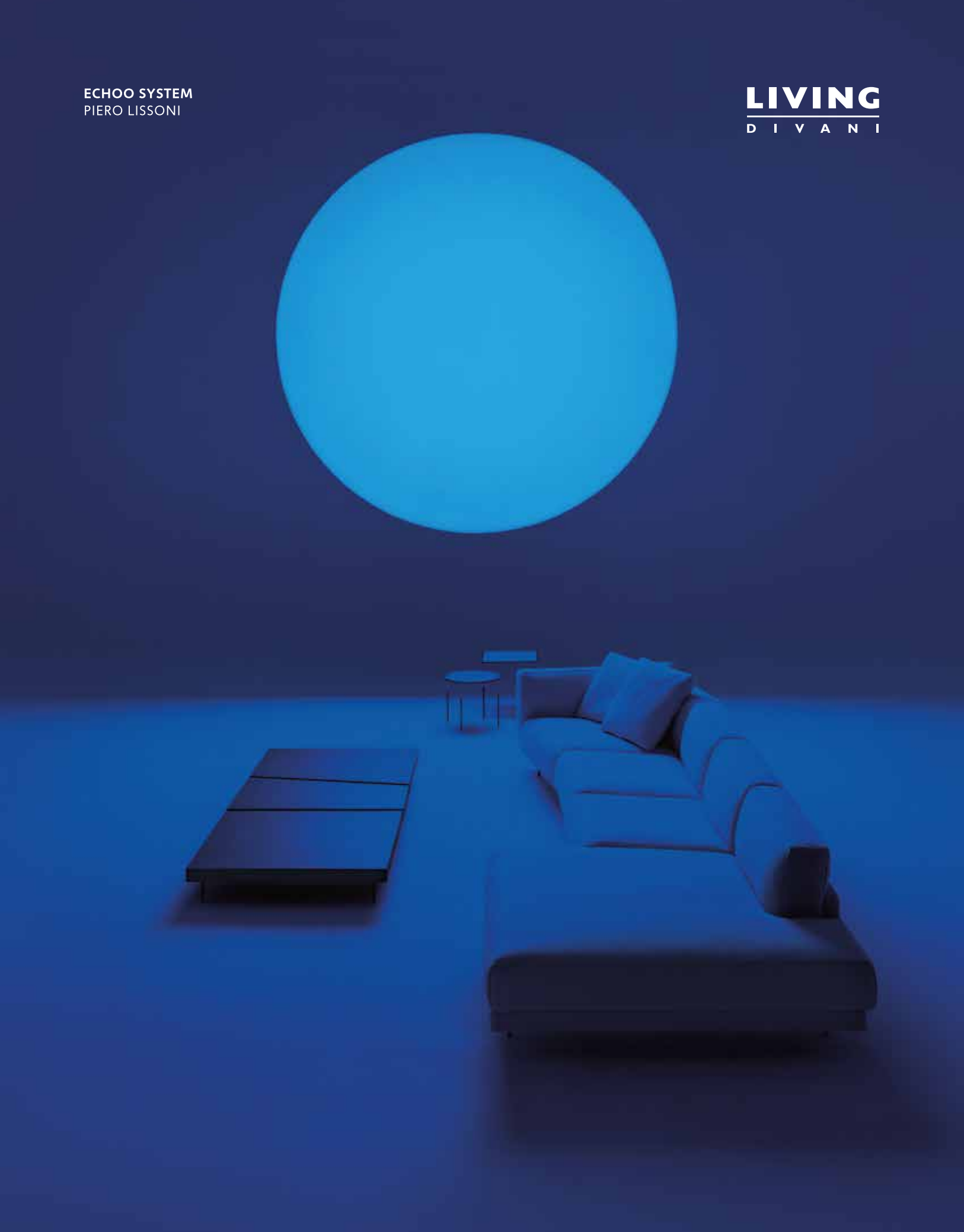
compagne sans rivaliser. Plus qu'un objet autonome, la collection agit comme une extension de l'espace qui l'entoure.

Cette relation avec l'environnement rejoint également la vision d'avenir défendue par Moritz Gründel. Si les frontières entre mobilier intérieur et extérieur se sont estompées ces dernières années, le designer souligne l'importance de préserver ce qui rend l'outdoor unique : le lien avec la nature, l'atmosphère et le temps partagé. Dans cette perspective, Ray ne cherche pas simplement à transposer le confort intérieur à l'extérieur, mais aussi à revendiquer une manière spécifique de vivre au grand air. Une collection qui retrouve la dimension sociale, ouverte et optimiste du jardin pour la réinterpréter à travers le design contemporain.



ECHOO SYSTEM
PIERO LISSONI

LIVING
D I V A N I





B&B ITALIA UNE VISION D'AVENIR

Depuis 1966, B&B Italia défend une nouvelle manière de concevoir le mobilier, en associant innovation industrielle, recherche et design pour créer des pièces qui ont marqué l'évolution de l'habitat contemporain. À l'occasion de son 60e anniversaire, la marque réaffirme l'héritage qui a fait d'elle une référence internationale.

By SEISHI MACDONALD

Fondée en 1966 par Piero Ambrogio Busnelli, B&B Italia est née avec une ambition rare pour son époque : appliquer des procédés industriels avancés à la production de mobilier sans renoncer à la créativité. Cette vision a fait de l'entreprise l'une des grandes références du design international et a contribué à redéfinir la conception et la fabrication du mobilier moderne.

Les origines de la marque remontent à C&B, l'entreprise créée avec Cesare Cassina. Dès le départ, la recherche technologique occupe une place centrale. L'introduction de nouveaux matériaux et procédés, comme le polyuréthane moulé à froid, permet de développer des formes inédites et d'améliorer le confort, ouvrant une nouvelle étape pour l'industrie.

En 1973, la société adopte le nom de B&B Italia et affirme une identité fondée sur l'innovation constante. Au fil des décennies, elle collabore avec certains des designers les plus influents de la scène internationale. Des noms comme Mario Bellini, Antonio Citterio,





B&B Italia a fait de l'innovation industrielle un outil créatif capable de transformer l'histoire du design

Gaetano Pesce, Patricia Urquiola, Naoto Fukasawa ou Zaha Hadid ont contribué à enrichir un catalogue réunissant quelques-unes des pièces les plus emblématiques du design contemporain.

Plus qu'une entreprise de mobilier, B&B Italia fonctionne comme un laboratoire d'idées où technologie, culture et expérimentation coexistent naturellement. Son siège de Novedrate, dans la région italienne de la Brianza, est devenu un centre de recherche dédié au développement de nouvelles solutions pour les espaces résidentiels et professionnels.

Depuis près de six décennies, l'entreprise a conservé sa capacité à anticiper les évolutions et à répondre aux nouvelles façons d'habiter. En 2026, à l'occasion de son 60e anniversaire, B&B Italia demeure une référence internationale grâce à une combinaison unique de rigueur industrielle, de sensibilité esthétique et de vision stratégique. Un parcours qui explique pourquoi elle reste l'une des marques les plus influentes de l'histoire du design contemporain.





INSIDE TANGIER

HOUSES & GARDENS

By RICARDO RODERA • Photo GUIDO TARONI

Depuis plus d'un siècle, Tanger exerce une fascination particulière sur les artistes, écrivains, designers et esprits libres séduits par sa lumière, sa position entre l'Afrique et l'Europe et une atmosphère unique. Avec *Inside Tanger: Houses & Gardens*, le décorateur Nicolò Castellini Baldissera et le photographe Guido Taroni ouvrent les portes de demeures exceptionnelles et révèlent comment leurs habitants réinventent l'héritage marocain à travers un regard résolument cosmopolite.

Blanche et lumineuse, face au détroit de Gibraltar, Tanger exerce depuis des décennies un pouvoir d'attraction singulier sur les créateurs, les voyageurs et les personnalités en marge des conventions. Située à la croisée de l'Afrique et de l'Europe, la ville marocaine s'est imposée comme un territoire de rencontres où se mêlent cultures, langues et sensibilités esthétiques. Des écrivains tels que Paul Bowles, des artistes comme Henri Matisse ou encore des figures aussi excentriques que Barbara Hutton y ont trouvé un cadre propice à l'expression de leur liberté. Cette tradition créative constitue le fil conducteur de « *Inside Tanger: Houses & Gardens* », l'ouvrage signé par le décorateur Nicolò Castellini Baldissera et le photographe Guido Taroni. Bien plus qu'un simple livre consacré à la décoration intérieure, l'ouvrage propose une immersion dans l'âme d'une ville dont l'identité se reflète dans les maisons de ceux qui ont choisi d'y vivre. À travers plus de 250 photographies et de nombreux récits, il invite à découvrir des résidences privées qui témoignent de différentes façons d'envisager l'architecture, le design et le rapport au paysage local.

Comprendre Tanger, c'est aussi comprendre son histoire. Au fil des siècles, la ville a connu les influences phéniciennes, romaines, arabes, portugaises, britanniques et espagnoles. Son statut international en a ensuite fait un refuge pour diplomates, aventuriers, artistes et aristocrates venus du monde entier. Cette richesse culturelle demeure visible dans un patrimoine architectural où cohabitent





« Inside Tangier : Maisons et Jardins », par Nicolò Castellini Baldissera, avec des photographies de Guido Taroni. Éditions Vendôme Press.



Entre patios, jardins et terrasses ouvertes sur la mer, les maisons de Tanger révèlent une identité cosmopolite nourrie par les échanges culturels

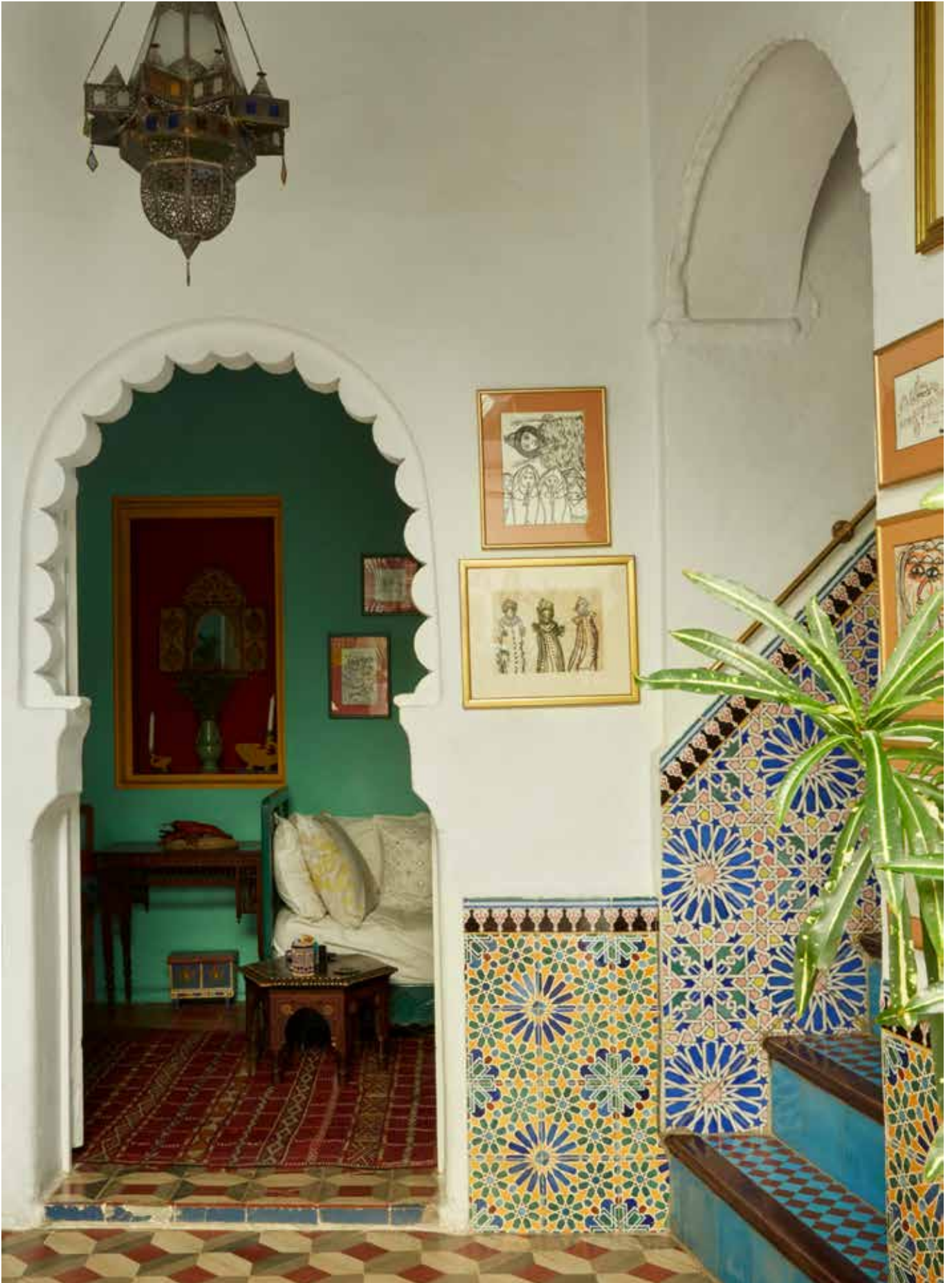


riads traditionnels, palais historiques, villas modernes et appartements urbains. Tous partagent une même capacité à intégrer des influences extérieures sans jamais rompre avec la culture marocaine. Parmi les demeures les plus emblématiques figure la Villa Mabrouka, acquise à la fin des années 1990 par Yves Saint Laurent et Pierre Bergé. Perchée sur une falaise dominant la mer, la propriété a été pensée comme un lieu lumineux et apaisé, à l'opposé des décors plus théâtraux souvent associés au créateur français. L'intervention du décorateur Jacques Grange et le travail paysager de Madison Cox ont donné naissance à un univers élégant où végétation, lumière et références culturelles dialoguent avec une grande fluidité.

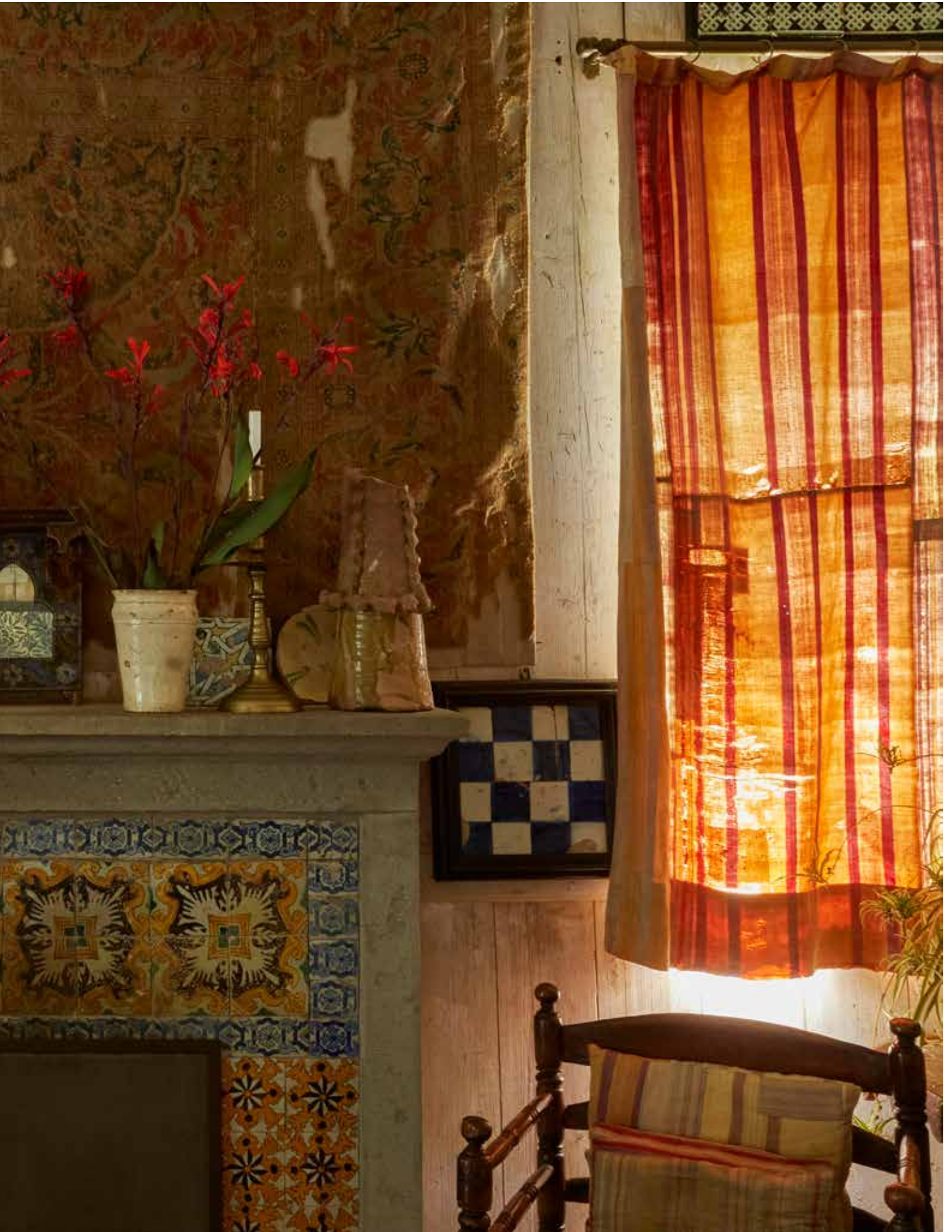
Autre lieu emblématique, Dar Zero, demeure historique de la Kasbah associée à l'architecte d'intérieur Charles Sevigny. La maison conserve l'élégance cosmopolite et le goût du mélange qui ont longtemps caractérisé l'âge d'or de Tanger. Son association de mobilier moderne, de matériaux traditionnels et de couleurs chaleureuses résume parfaitement l'esprit créatif qui traverse l'ensemble de l'ouvrage.

Le parcours se poursuit avec Dar Cherif Ben Sadek, vaste palais restauré par la créatrice Laure Welfling et l'artiste Gipi de Richemont Salvy. Édifiée sur les remparts de la vieille ville, cette résidence apparaît comme une véritable mise en scène habitée. Salons monumentaux, collections d'art, éléments sculptés et références historiques composent un décor où l'imagination occupe une place centrale. Plus qu'une maison, il s'agit d'une œuvre en perpétuelle évolution.

Le livre présente également des intérieurs reflétant des personnalités tout aussi singulières. On y découvre notamment la maison de l'artiste chilien Francisco de Corcuera, où peinture, poésie et objets accumulés au fil des années créent un univers profondément person-











Plus qu'un ouvrage sur la décoration, Inside Tangier dresse le portrait d'une ville à travers les lieux de vie de ceux qui ont choisi d'y exprimer leur créativité

nel. Ou encore la demeure de Nadia et Suomi La Valle, restaurée avec une palette chromatique intense inspirée des techniques artisanales marocaines et enrichie d'influences venues d'Italie et d'ailleurs.

Ce qui relie ces propriétés n'est pas un style unique. Certaines privilégient le dépouillement, d'autres l'abondance décorative. Certaines préservent fidèlement les éléments historiques, tandis que d'autres les réinterprètent à travers une sensibilité contemporaine. Toutes, cependant, témoignent d'une même liberté créative et d'une attention extrême portée au détail. Elles échappent aux tendances standardisées pour devenir le reflet fidèle de ceux qui les habitent.

L'ouvrage met également en lumière la décoration comme langage culturel. Les objets n'y sont jamais de simples accessoires. Ils racontent des histoires, préservent des souvenirs et traduisent des identités. Mosaïques traditionnelles, antiquités européennes, textiles précieux, céramiques ou œuvres d'art contemporaines participent à la construction de récits singuliers où chaque détail possède une signification.

La lumière joue elle aussi un rôle essentiel. Louée par de nombreux artistes ayant séjourné à Tanger, elle devient ici un véritable matériau architectural. Patios immaculés, terrasses ouvertes sur la mer, jardins luxuriants et pièces baignées de clarté transforment chaque demeure en interprétation personnelle du paysage tangerois.

À travers ces maisons, Inside Tangier dresse également le portrait d'une communauté internationale qui continue de trouver dans la ville un terrain d'expression privilégié. Designers, collectionneurs, antiquaires, écrivains et créateurs de tous horizons partagent une même fascination pour un lieu qui conserve une part de son mystère historique. Malgré les profondes transformations liées à la modernisation, Tanger demeure un espace où l'imagination trouve encore refuge.

Le résultat dépasse largement le cadre d'un beau livre consacré aux intérieurs. À travers des maisons et des jardins d'exception, l'ouvrage propose une réflexion sur l'identité des lieux, sur la manière dont les espaces façonnent ceux qui les habitent et sur le dialogue permanent entre tradition et modernité. Il rappelle surtout que Tanger reste une capital discrète de la création, capable d'inspirer des modes de vie uniques et de nourrir, génération après génération, le rêve de ses visiteurs.





Umbral

IVONNE HURTADO

By RICARDO RODERA

Bien avant de créer SISY REBORN, Ivonne Hurtado cherchait déjà une manière de transformer la vie des personnes à travers les espaces. Aujourd'hui, cette aspiration prend forme dans une collection de fresques d'auteur qui explore la relation entre émotion, identité et environnement, transformant les murs en véritables scénographies capables d'accompagner les parcours personnels et de refléter ce que nous sommes.



IL existe des parcours professionnels qui suivent une trajectoire linéaire, et d'autres qui semblent se construire à travers des chemins inattendus. Celui d'Ivonne Hurtado appartient à cette seconde catégorie. Ingénieure biochimiste de formation, spécialiste en communication stratégique, conseillère en projets sociaux, collaboratrice à la télévision puis, finalement, designer d'intérieur, son parcours révèle une constante : la curiosité de comprendre les personnes et la manière dont elles interagissent avec leur environnement.

Cette quête a donné naissance à SISY REBORN, une marque de fresques murales d'auteur qui propose une vision singulière du design d'intérieur. Pour Hurtado, un mur n'est pas simplement une surface à décorer, mais une opportunité d'influencer l'atmosphère émotionnelle d'un espace. Son approche repose sur une conviction simple : les lieux



Claridad

Pour Ivonne Hurtado, le design d'intérieur ne consiste pas à décorer des espaces, mais à créer des atmosphères capables d'accompagner les parcours personnels et émotionnels

que nous habitons façonnent notre expérience quotidienne et peuvent nous aider à mettre de l'ordre dans ce que nous ressentons.

Cette idée l'accompagnait depuis sa jeunesse. À seulement dix-huit ans, elle imaginait déjà un projet capable de transformer les espaces et de contribuer au bien-être de ceux qui les habitent. Pourtant, la vie l'a conduite vers d'autres horizons professionnels avant de la ramener à cette intuition fondatrice. Des années plus tard, en réfléchissant au passage du temps et à la manière dont elle souhaitait vivre les étapes suivantes de son existence, elle décida de renouer avec cette vocation et de lui donner une forme concrète.

Pour cela, elle entreprit des études de design d'intérieur et développa une proposition créative profondément liée à la dimension symbolique des espaces. Le nom même de la marque résume une grande partie de cette démarche. Plus qu'un concept commercial, SISY REBORN évoque la transformation personnelle, la nécessité de laisser derrière soi d'anciennes versions de soi-même pour faire émerger une identité plus authentique. Contrairement à de nombreuses propositions centrées exclusivement sur l'esthétique, son travail s'appuie sur une réflexion plus profonde sur la relation entre les personnes et les lieux qu'elles habitent. Chaque création vise à générer une expérience particulière, en façonnant des environnements propices au calme, à la clarté ou à l'expression de soi. Une approche qui place l'émotion au cœur du processus créatif et transforme l'espace en prolongement de l'identité personnelle.

Les collections de la marque s'articulent autour des différentes étapes



Manantial



Autentic



Alegria

***Ingénieure
biochimiste,
spécialiste en
communication et
designer d'intérieur,
Ivonne Hurtado
a transformé une
quête personnelle
en une proposition
créative dotée d'une
identité propre***



Presencia

de la vie. Certaines invitent à se libérer et à guérir, d'autres accompagnent les processus de croissance personnelle, tandis que d'autres encore cherchent à renforcer l'expression individuelle et la confiance en soi. Derrière chaque composition se cache une narration spécifique qui associe références visuelles, symboles et émotions. L'objectif n'est pas de suivre les tendances décoratives éphémères, mais de créer des œuvres capables d'établir un dialogue durable avec ceux qui vivent à leur contact. Son histoire personnelle a également enrichi cette vision. Née à Arica, dans le nord du Chili, elle a ensuite vécu en Argentine avant de s'installer au Mexique. De chacun de ces lieux, elle dit avoir retenu des enseignements différents : la persévérance, la liberté créative et une profonde connexion avec l'univers artistique. Ce métissage culturel se reflète dans une sensibilité ouverte à différentes manières de concevoir le design et l'identité.

Parallèlement à ses collections, SISY REBORN développe des projets sur mesure dans lesquels l'histoire de chaque client devient le point de départ du processus créatif. Plus qu'une commande décorative, Hurtado y voit un exercice de synthèse visuelle où souvenirs, aspirations et expériences se transforment en une œuvre unique. Une manière de démontrer que le design peut également être un outil de connaissance de soi et un moyen de créer des espaces en harmonie avec notre propre histoire.





KENZA SQUALLI

By PAUL PILCHER • Photo MEHDI TRIQUI

À Casablanca, Kenza Squalli impose une vision du design intérieur où la matière, la lumière et le rythme des volumes deviennent un langage émotionnel. Fondatrice de K-STUDIO, elle développe des espaces à la fois minimalistes et intenses, nourris par son parcours entre Paris, New York et le Maroc. Entre héritage art déco, artisanat marocain et regard contemporain, elle compose des lieux pensés comme des expériences sensibles et profondément vivantes.

À Casablanca, certains espaces racontent immédiatement une histoire. Ils dégagent une présence silencieuse, une tension visuelle subtile, une sensation difficile à définir mais impossible à ignorer. Derrière cette approche se trouve Kenza Squalli, fondatrice de K-STUDIO, qui développe depuis plusieurs années une écriture intérieure singulière, à la croisée de l'art, du design, de la mode et de l'architecture d'intérieur.

Son parcours n'a jamais suivi une trajectoire linéaire. Très jeune déjà, elle se passionne pour la peinture et développe une relation instinctive à la couleur, à la lumière et à la composition. L'art devient son premier langage. Cette sensibilité ne la quittera jamais et continuera plus tard à nourrir sa manière de concevoir les espaces. Chez elle, un intérieur n'est jamais pensé comme un simple décor : il doit produire une émotion, installer une atmosphère et créer une expérience presque physique.

Après des études dans le domaine du design et de la création, Kenza Squalli débute son parcours professionnel à Paris chez CARLIN International, le premier bureau de tendances au monde. Cette expérience marque profondément sa manière de travailler. Elle y apprend à observer les mutations esthétiques et socioculturelles, à anticiper les évolutions du goût et à comprendre comment les comportements influencent les univers visuels. Cette approche analytique du design vient compléter son intuition artistique et structure progressivement son regard.

Elle poursuit ensuite son parcours chez MAKHEIA Group, dans l'univers de la communication et du luxe. Elle y développe une compréhension plus globale des marques, du storytelling et de la direction artistique. Le projet créatif ne se limite plus à une image

ou à un objet : il devient une narration complète, pensée dans les moindres détails. Cette vision aura une influence déterminante sur sa pratique future de l'architecture d'intérieur.

Kenza Squalli rejoint ensuite des maisons emblématiques comme Jean Paul Gaultier à Paris avant de poursuivre son expérience à New York dans l'univers du parfum chez Coty, en travaillant notamment sur des marques comme Chloé et Marc Jacobs. Ces années passées entre deux capitales créatives lui permettent de développer une exigence très forte autour du détail, de l'identité et de la mise en scène. Dans ces environnements où chaque élément possède une signification précise, elle affine sa capacité à construire des univers cohérents, émotionnels et immédiatement reconnaissables.

Mais après plusieurs années passées dans la mode et le luxe, elle ressent le besoin de revenir à une création plus concrète, plus personnelle et plus ancrée dans le réel. L'architecture d'intérieur s'impose alors naturellement comme une évidence. Ce domaine lui permet de réunir tout ce qui l'anime : la matière, la narration, l'esthétique, la fonctionnalité et l'expérience vécue. K-STUDIO naît de cette volonté de créer des espaces qui ne soient pas uniquement beaux, mais profondément habités. Dès ses premiers projets à Casablanca, Kenza Squalli cherche à proposer une approche différente du design intérieur. Elle ressent un manque d'espaces travaillés avec une véritable direction artistique, capables d'assumer une identité forte sans tomber dans le spectaculaire. Son ambition n'est pas de produire du décoratif pour le décoratif, mais de construire des lieux avec du rythme, du contraste et une présence réelle. Chaque projet doit posséder une tension visuelle, presque comme un shooting permanent transposé dans l'espace réel.

Sa signature repose sur un équilibre précis entre minimalisme et intensité. Les espaces imaginés par K-STUDIO sont souvent structurés autour de matières brutes comme la pierre, le métal ou le bois, associées à des lignes nettes et à des compositions très maîtrisées. Les couleurs restent sobres, profondes et retenues, mais jamais neutres. Rien n'est laissé au hasard : la lumière, les volumes, les textures et les circulations participent tous à la création d'une atmosphère cohérente.

Ce qui frappe dans son travail, c'est cette capacité à créer des espaces calmes sans qu'ils deviennent froids. Une forme de douceur minérale s'en dégage, immédiatement contrebalancée par des éléments plus graphiques ou plus radicaux. Un métal sombre, une ligne très dessinée, un contraste brutal entre deux matières ou encore un jeu d'ombres viennent introduire une tension discrète. Cette dualité est devenue l'un des marqueurs les plus reconnaissables de son univers.

Casablanca occupe une place centrale dans cette réflexion. Pour KENZA Squalli, la ville constitue un terrain d'expression unique. Elle y voit une énergie particulière, construite sur la coexistence permanente entre héritage et modernité. Architectures art déco, bâtiments brutalistes, influences modernistes, traces coloniales et nouvelles constructions contemporaines se superposent dans un même paysage urbain. Cette diversité nourrit profondément son regard et sa liberté créative.

La designer observe également l'émergence d'une nouvelle scène créative marocaine portée par une génération qui réinterprète les codes locaux avec une vision résolument contemporaine. Restaurants, hôtels, concept stores et lieux hybrides apparaissent progressivement dans la ville et participent à redéfinir son identité esthétique. Selon elle, Casablanca vit aujourd'hui une période d'ébullition comparable à celle de certaines grandes capitales internationales du design.

Cette évolution se reflète directement dans sa manière de travailler le savoir-faire marocains. KENZA Squalli collabore régulièrement avec des artisans locaux et considère cette dimension comme essentielle. Le zellige, le plâtre sculpté ou encore le travail du bois occupent une place importante dans ses projets. Pourtant, elle refuse toute approche folklorique ou décorative. Son objectif n'est jamais de reproduire les codes traditionnels à l'identique, mais de les déplacer dans un langage contemporain, plus épuré et plus silencieux.

Elle préfère souvent isoler un élément précis — une arche, un motif, une matière — puis le replacer dans un contexte minimaliste afin de

« Je ne fais jamais du décoratif pour le simple effet décoratif. J'aime créer des espaces avec une tension visuelle, une présence presque cinématographique, toujours sensible »



lui redonner de la force. Cette retenue lui permet d'éviter le cliché et de préserver l'essence des références marocaines sans les transformer en décor. Pour elle, la modernité naît précisément de cet équilibre entre mémoire et simplification.

Le métal occupe actuellement une place particulière dans ses recherches. Contrairement à une vision froide ou industrielle de ce matériau, elle l'utilise comme un élément structurant capable de capter la lumière, de dessiner les volumes et de créer du contraste. Dans plusieurs projets récents, le métal intervient comme une ponctuation graphique qui vient renforcer la présence architecturale de l'espace sans jamais l'alourdir.

La relation avec les clients constitue également une dimension importante de son travail. Lorsqu'un client arrive avec une idée très définie, KENZA Squalli ne cherche jamais à s'y opposer frontalement. Elle préfère entrer dans une logique d'interprétation. À partir de cette première intention, elle propose des références, des matières, des mises en situation et des pistes visuelles capables d'élargir la réflexion initiale. Son rôle consiste moins à imposer une vision qu'à révéler une version plus juste, plus cohérente et plus forte du projet imaginé par le client.

Parmi toutes les étapes d'un projet, ce sont le concept et le stylisme final qu'elle préfère. Le concept représente selon elle la colonne vertébrale du projet, le moment où l'intention se clarifie et où l'identité du lieu se

construit. Le stylisme final intervient ensuite comme une mise en scène, presque cinématographique, où chaque objet, chaque texture et chaque lumière viennent donner vie à l'espace.

Cette dimension scénographique traverse l'ensemble de son travail. Les intérieurs signés K-STUDIO semblent souvent pensés comme des univers immersifs dans lesquels le visiteur est invité à ressentir autant qu'à regarder. Les espaces ne cherchent pas à impressionner immédiatement ; ils dévoilent plutôt leur complexité dans le détail, dans le silence des matières et dans la précision des compositions.

Le projet le plus exigeant de sa carrière reste pourtant sa propre maison à Casablanca, une demeure des années cinquante au style art déco qu'elle a entièrement rénovée et réinterprétée. Travailler pour soi représente selon elle un exercice particulier, presque plus difficile que les commandes extérieures. Sans filtre ni compromis, le regard devient plus instinctif mais aussi beaucoup plus exigeant. Chaque détail doit trouver sa juste place. Cette expérience lui a confirmé que la contrainte n'est jamais un frein à la créativité, mais au contraire ce qui lui donne sa direction.

Les photographies réalisées dans cette maison et dans son studio témoignent d'ailleurs parfaitement de son univers. On y retrouve les

« Casablanca est une ville en mouvement permanent, entre héritage et modernité. Cette tension nourrit ma manière de penser des espaces ancrés localement mais ouverts sur le monde »

matières minérales, les lignes architecturales très affirmées, les jeux de lumière et cette tension subtile entre douceur méditerranéenne et radicalité contemporaine. Plusieurs œuvres visibles dans ces espaces ont également été réalisées par Kenza Squalli elle-même, rappelant combien sa pratique de l'architecture intérieure reste intimement liée à l'art.

Lorsqu'elle imagine les projets qu'elle aimerait concevoir à l'avenir, elle évoque souvent l'idée d'un lieu hybride situé à la frontière entre architecture, design et art. Elle rêve d'espaces immersifs capables de provoquer une expérience émotionnelle complète plutôt qu'une simple fonction. Le Cinéma Rif à Casablanca fait partie des lieux qui nourrissent particulièrement son imagination. Elle admire la charge historique et émotionnelle de ce type d'architecture et aimerait un jour pouvoir réinterpréter un espace similaire en conservant son âme tout en lui apportant une lecture contemporaine.

Cette fascination pour les lieux porteurs de mémoire révèle une autre dimension importante de son approche : la narration. Chaque projet imaginé par K-STUDIO raconte une histoire, mais une histoire qui ne s'exprime jamais de manière littérale. Elle passe par la lumière, les matières, les vides, les rythmes et les sensations. Pour Kenza Squalli, un espace réussi est un espace qui laisse une trace émotionnelle durable.

Son enfance a également joué un rôle fondamental dans cette construction du regard. Les nombreux voyages réalisés avec sa famille lui ont très tôt donné accès à des cultures et à des manières d'habiter extrêmement variées. Plus que des images précises, ce sont surtout des sensations qui lui sont restées : des odeurs, des lumières, des textures ou encore des atmosphères particulières. En parallèle, les grandes réunions familiales vécues à Casablanca lui ont appris à observer la manière dont les espaces prennent vie à travers les échanges et les moments partagés.

Aujourd'hui encore, cette mémoire sensorielle nourrit sa manière de concevoir les lieux. Elle cherche constamment à créer des espaces qui dépassent la simple esthétique pour devenir des expériences sensibles et profondément humaines. Cette attention portée à l'émotion rejoint d'ailleurs sa vision plus large du design contemporain. Fidèle à cette vision, elle imagine des espaces où la matière, la lumière et le vide dialoguent avec subtilité. À travers K-STUDIO, Kenza Squalli défend un design marocain contemporain sensible et profondément ancré dans l'émotion. Chaque projet devient ainsi une expérience pensée pour durer dans le regard et la mémoire.





Mónica Armani



MARGHERÌ

Le temps entre les ombres

By MAIKEL TAPIA

MONICA ARMANI conçoit pour FLEXFORM une proposition outdoor qui dépasse la simple fonctionnalité pour créer de véritables atmosphères sophistiquées. Une collection où architecture et nature cohabitent avec harmonie et clarté, faisant de l'espace extérieur un lieu de calme, de partage et de bien-être contemporain.

Dans le travail de l'architecte et designer italienne, la recherche de l'équilibre n'apparaît jamais comme une théorie, mais comme une pratique précise et construite dans le temps. Chaque projet naît d'une sensibilité particulière aux proportions, à la lumière et à la manière dont les objets habitent l'espace. Sa collaboration avec Flexform répond à cette même logique : une affinité profonde qui a permis de développer une collection où rien n'est arbitraire et où chaque élément trouve naturellement sa place. « Le nom renferme l'essence même de la collection. Je voulais une sonorité douce mais

singulière, capable d'évoquer la légèreté et l'atmosphère raffinée de jardins soignés et uniques », explique-t-elle. Cette évocation dessine un paysage où architecture et végétation se complètent, créant une scène harmonieuse où chaque élément contribue à un sentiment d'équilibre. La référence aux jardins de la Belle Époque traverse tout le projet : « J'imaginais des espaces baignés par la lumière de l'après-midi, des ombres légères glissant sur les surfaces, le murmure discret de la nature et une convivialité raffinée. » Cette dimension presque théâtrale introduit une manière d'envisager l'extérieur comme un lieu où le temps se dilate et où l'expérience



devient plus consciente et plus sensible.

L'origine de la collection Margheri procède de ce que Monica définit comme une « intuition spatiale et émotionnelle », développée à travers un processus rigoureux. Forme, matériaux et fonction évoluent ensemble, sans hiérarchie, dans un dialogue continu. « Tout repose sur la recherche d'un équilibre entre rigueur architecturale et douceur visuelle », résume-t-elle. Cette quête d'équilibre accompagne chaque étape du projet, depuis les premières esquisses jusqu'aux choix finaux de matériaux et de finitions.

Cette tension apparaît dans les éléments les plus emblématiques de la collection. Les dossiers, définis par une succession d'arcs juxtaposés, apportent rythme et profondeur sans imposer une présence dominante. « Ce ne sont pas de simples structures porteuses, mais de légers rideaux qui délimitent l'espace et dialoguent avec la lumière. » Ce geste forge une identité claire et reconnaissable, tout en préservant une sensation de légèreté visuelle.

La simplicité apparente des pièces résulte d'un processus technique complexe. L'un des principaux défis consistait à atteindre

une grande légèreté formelle sans compromettre la solidité nécessaire à un usage extérieur. « Derrière la simplicité se cache un travail très sophistiqué, notamment dans les courbures métalliques et les détails du tressage », affirme-t-elle. Cette complexité ne s'exhibe jamais ; elle s'intègre naturellement, au service du confort et de la durabilité.

À cet égard, l'apport de Flexform est déterminant. La qualité du tressage manuel, la précision des finitions et l'excellence des éléments rembourrés témoignent d'un savoir-faire profondément ancré dans la tradition italienne. « Tout exprime une culture du design fondée sur l'attention au détail. C'est un luxe discret, jamais ostentatoire », souligne Monica.

La collaboration entre la designer et la marque s'est développée dans une parfaite harmonie. « Nous partageons la même recherche d'équilibre et cette élégance sobre qui définit l'identité de Flexform », explique-t-elle. Cette affinité a permis un processus fluide où chaque décision répond à une vision commune : éliminer le superflu afin que les proportions, les matériaux et la lumière définissent l'expérience.

Au-delà de sa dimension formelle, la collec-



« Elle naît d'une intuition spatiale et émotionnelle », explique Monica Armani, où la forme, les matériaux et la fonction se développent conjointement



Légèreté, harmonie et grâce. Trois mots qui résument l'esprit d'une collection où la rigueur architecturale s'adoucit dans des formes enveloppantes, donnant naissance à des pièces conçues pour durer et accompagner le temps avec une élégance discrète, capables de s'intégrer avec cohérence à différents espaces extérieurs tout en offrant un confort durable.



« Le défi consistait à atteindre la légèreté tout en préservant une structure solide », affirme l'architecte et designer italienne, dans une collection où technique et perception trouvent leur équilibre »

tion propose une réflexion sur la manière d'habiter les espaces extérieurs. Loin d'une approche décorative, elle envisage l'outdoor comme le prolongement naturel de l'intérieur. « Je ne considère pas les espaces extérieurs comme quelque chose d'accessoire, mais comme de véritables lieux de vie », ajoute-t-elle. Terrasses, jardins ou espaces hospitality deviennent ainsi des scènes du quotidien, pensées pour favoriser le confort, la rencontre et le bien-être. Le mobilier accompagne les usages avec discrétion et participe à la création d'atmosphères accueillantes où la relation entre les personnes et le lieu devient plus naturelle.

Cette vision rejoint une conception de la durabilité fondée sur la longévité. Concevoir des objets capables de traverser le temps suppose de leur donner une qualité

intrinsèque et une cohérence formelle qui dépassent les tendances. À cela s'ajoute le choix de matériaux et de procédés permettant, en fin de vie, la séparation et le recyclage des composants.

Le parcours de Monica Armani permet de comprendre la cohérence de cette approche. Formée dans un contexte où la rigueur du projet est essentielle, elle a développé avec Luca Dallabetta une méthode de travail – Design in Molecules – associant logique, intuition et expérimentation. Chaque projet est conçu comme un système au sein duquel chaque élément répond à une intention précise.

Dans cette collection, cette méthode se traduit par une clarté qui n'a pas besoin de s'imposer. Aucun geste superflu, aucune concession à l'éphémère, mais une construction rigoureuse qui permet à l'espace de s'ac-

tiver naturellement. La relation entre pleins et vides, entre structure et légèreté, crée une atmosphère dans laquelle le design accompagne sans envahir.

« J'aime penser que ces pièces peuvent accompagner un moment de pause, une conversation tranquille, des retrouvailles, peut-être au moment où la lumière de l'après-midi change », confie-t-elle. Cette image résume le sens profond du projet : créer les conditions pour que le temps soit perçu autrement, avec davantage d'attention portée à l'instant présent.

La collection ne cherche pas à s'imposer comme un objet protagoniste ; elle s'intègre à l'environnement et au quotidien. C'est dans cette discrétion que réside son caractère. Une présence mesurée, capable de créer des atmosphères où le bien-être se vit pleinement. En définitive, la proposition suggère une relation plus consciente avec l'espace extérieur, où design et expérience se fondent sans ostentation. Chaque pièce agit comme un lien subtil entre l'architecture, la nature et les usages, favorisant une expérience fluide qui évolue au rythme de la lumière et du temps.



Montecore

BEYOND TIME

montecore.it

LA GRANDE PLATEFORME TRANSMEDIA LIFESTYLE

Un seul grand titre éditorial qui, à travers 24 éditions personnalisées, touche plus de 8 millions de lecteurs.



A CORUÑA



ALGARVE



ALICANTE



ANDORRA



ARAGON



ASTURIAS



BARCELONA



BILBAO



BRASIL



CASTILLA Y LEON



FRANCE



LA RIOJA



LISBOA



MADRID



MALLORCA



MARBELLA



NAVARRA



PONTEVEDRA



PORTO



R. DOMINICANA



SAN SEBASTIAN



SANTANDER



SEVILLA



VALENCIA



Discover Cap Cana

Enjoy spectacular beaches and play at Punta Espada Golf Course, ranked the No. 1 course in the Caribbean and Mexico. Set sail from the marina for an unforgettable fishing experience, explore the excitement of our adventure parks, or ride through scenic trails at Los Establos Equestrian Center. Indulge in exceptional gastronomy and experience the renowned hospitality of Eden Roc Cap Cana, Secrets Cap Cana, Sanctuary Cap Cana, TAN Resorts, Dreams Cap Cana, Hyatt Ziva and Hyatt Zilara, and The St. Regis Cap Cana Resorts & Residences.



CAP CANA

Cuidado Destinos

1+809-CAP CANA | WWW.CAPCANA.COM |    

Poliform

